

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

par

GILLES JANSON

LE SPORT CHEZ LES CANADIENS FRANÇAIS DE MONTRÉAL

AU XIX^e SIÈCLE

AOÛT 1993

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

à Marie

REMERCIEMENTS

Un grand merci à mon directeur Robert Comeau qui m'a éclairé de ses judicieux conseils et a su m'encourager dans les moments où je doutais de terminer cette étude. Sa disponibilité fut très appréciée.

Une pensée toute spéciale à Donald Guay qui malgré des délais assez courts a accepté avec empressement de lire mon manuscrit et m'a fait bénéficier de sa grande connaissance de l'histoire du sport au Québec. Sans ses pertinentes remarques ce mémoire serait encore plus imparfait.

Enfin, merci à ceux et à celles qui m'ont apporté leur appui, particulièrement Mario Robert de la Division de la gestion des documents et des archives de la Ville de Montréal, et Lise McNicoll qui a patiemment déchiffré ma calligraphie et rendu ce texte lisible en le saisissant sur ordinateur.

RÉSUMÉ

L'histoire du sport au Québec débute avec la Conquête. Cette réalité culturelle est introduite au sein de la société francophone par les militaires, les marchands et les administrateurs anglais qui s'installent ici après 1760. Le sport est à cette époque un phénomène élitiste et il le restera, pour l'essentiel, durant tout le XIX^e siècle. Ses premiers adeptes se recrutent parmi les officiers militaires, les hauts fonctionnaires, les grands marchands anglophones. Ces notables apprécient davantage la sociabilité que le club sportif permet que la compétition. L'industrialisation qui transforme graduellement le Québec après 1850, change les relations sociales et amène une partie de la classe moyenne anglophone à investir le champ sportif. Elle y impose ses règles et un amateurisme strict. Cette idéologie du sport amateur est toutefois contestée par l'influence du sport professionnel américain notamment le baseball, d'esprit plus démocratique. Montréal est le théâtre principal de ces innovations.

Les francophones sont peu présents dans le champ sportif avant 1890. Cependant, les courses de chevaux échappent à cette règle. Après 1840, ils possèdent plusieurs pistes et de nombreux chevaux de course. Avant la Confédération, quelques rares individus adhèrent aux clubs fondés et dirigés par les anglophones. Dans les années 1870-1880, ils fondent des clubs de crosse, de baseball et de football. Ces organisations demeurent éphémères. Seuls les clubs de raquettes connaissent une certaine stabilité. Le sport ne touche encore qu'une petite minorité de la bourgeoisie francophone. Et quelques artisans et ouvriers jouent au baseball.

Le début des années 1890 voit une bourgeoisie francophone montréalaise plus nombreuse, mieux enracinée dans la ville et en quête d'autonomie, tenter de mettre sur pied les premières associations omnisports. Ces premières expériences amorcent un processus qui conduira à la naissance de l'Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN) en 1894, ancêtre de la Palestre Nationale et première organisation sportive francophone à durer.

L'apparition de l'AAAN, largement dominée par la bourgeoisie francophone marque le commencement de l'institutionnalisation du sport chez les Canadiens français. Elle concourt à la création d'un public et d'une presse spécialisée. Elle stimule les initiatives dans le domaine du sport. Elle devient le modèle à imiter.

TABLE DES MATIÈRES

	page
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER : LE SPORT À MONTRÉAL AVANT 1890: UNE RÉALITÉ ANGLAISE	7
I - Une minorité dominante : 1807-1867	7
Les militaires	9
La grande bourgeoisie	13
L'émergence de nouvelles pratiques	15
L'aménagement des premiers équipements sportifs	17
II - Élargissement et augmentation de la participation au sport: 1867-1890	19
CHAPITRE DEUXIÈME : LES CANADIENS FRANÇAIS ET LE SPORT AVANT 1890, UN PHÉNOMÈNE MARGINAL	27
Une exception, les courses de chevaux	28
Quelques individus, toujours les mêmes	32
Les premiers clubs francophones, des clubs éphémères	38
Les clubs de raquettes, des clubs plus stables	43
CHAPITRE TROISIÈME : L'INSTITUTIONNALISATION DU SPORT CHEZ LES CANADIENS FRANÇAIS : LES PRÉCURSEURS, 1890-1894	45
I - Le contexte général	45

II - Des débuts timides	48
L'Académie d'escrime et de gymnastique du professeur David Legault	48
Un homme dynamique, Joseph-Xavier Perrault	50
La Société nationale de gymnastique de Montréal	54
L'École nationale de gymnastique et d'art militaire	57
L'Association athlétique d'amateurs canadiens-français	60
Le début du journalisme sportif	63
 CHAPITRE QUATRIÈME : LES PRATIQUES SPORTIVES À MONTRÉAL : 1890-1894	66
I - Les sports suscitant beaucoup d'intérêt	66
La crosse	67
Le baseball	71
Les courses de chevaux	74
Le cyclisme	76
Les régates	80
La raquette	82
Les tours de force (hommes forts et souque à la corde)	85
La boxe	90
 II - Les sports suscitant un intérêt mitigé	100
Le billard	101
La chasse et la pêche	103
Le tir à la carabine	105
L'escrime	107
Le football	109
Le hockey	110
La gymnastique et les jeux athlétiques	111
La lutte	115
La natation	116
Le patinage	119
Les quilles	120
 III - Les sports suscitant peu d'intérêt	121

CHAPITRE CINQUIÈME : L'ASSOCIATION ATHLÉTIQUE D'AMATEURS LE NATIONAL, ANCÊTRE DE LA PALESTRE NATIONALE : 1894-1896	124
I - Les origines : 1891-1893	126
II - Des débuts prometteurs : 1894-1895	129
III - L'année de l'incorporation : 1896	154
CHAPITRE SIXIÈME : L'ASSOCIATION ATHLÉTIQUE D'AMATEURS LE NATIONAL : QUELQUES ACTEURS	170
I - Les directeurs	170
II - Les membres et les actionnaires	178
III - Les joueurs	181
IV - Les spectateurs	185
V - Les chroniqueurs sportifs	191
CONCLUSION	195
BIBLIOGRAPHIE	201
ANNEXE I	218

INTRODUCTION

Si l'on excepte Donald Guay et Alan Metcalfe, l'historiographie canadienne et québécoise s'est peu intéressée au sport, phénomène culturel important, qui prend son essor avec l'urbanisation de la société québécoise. Montréal, métropole du Canada au XIX^e siècle, centre commercial, industriel et financier, port le plus important du pays, terminal d'un vaste réseau ferroviaire, voit la naissance des principales organisations sportives pancanadiennes. L'histoire du sport y débute modestement en 1807, avec la création par des marchands écossais, du *Montreal Curling Club*. À mesure que nous avançons dans le siècle, le sport élargit son champ d'action. Il s'institutionnalise et touche de nouveaux groupes. Notre étude veut montrer la place occupée par les Canadiens français de Montréal dans un domaine introduit ici par les conquérants britanniques. Nous démontrerons que durant tout le XIX^e siècle, la présence des francophones montréalais dans le sport, demeure le fait d'une minorité appartenant généralement à la «meilleure société». Sauf quelques exceptions, ces individus ne créent pas d'organisations sportives, mais s'intègrent à des clubs anglophones. Les courses de chevaux dérogent cependant à cette règle. La dernière décennie du siècle voit une bourgeoisie francophone plus nombreuse, plus dynamique et mieux intégrée à l'univers urbain, créer les premières associations sportives omnisports canadiennes-françaises. L'Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN) sera leur première réussite.

Nous devons signaler que le concept de sport n'est pas utilisé ici dans son sens défini rigoureusement, mais que l'étude considère comme sport, les pratiques identifiées comme telles par les sources. Il existe évidemment un flottement de sens qui témoigne que l'on comprend mal l'univers des sports au XIX^e siècle. Selon Donald Guay, pour qu'une activité physique soit considérée comme sport, il faut qu'elle soit compétitive, amusante, pratiquée selon des règles écrites en vue d'un enjeu, selon un esprit particulier, l'esprit sportif, fait d'équité, de désir de vaincre et de loyauté¹. La façon dont les contemporains perçoivent le sport est, quant à elle, beaucoup plus floue. Les sources consultées incluent parmi les sports des activités comme la chasse et la pêche et les concours d'hommes forts que Guay définit plus comme des activités récréatives, que comme des sports.

Le premier chapitre de ce travail retrace l'introduction et le développement du sport dans la société montréalaise de 1807 à 1890². Le phénomène est presque exclusivement anglophone et touche une minorité. Son institutionnalisation doit pouvoir compter sur des gens qui possèdent le temps, l'argent et l'esprit sportif. Avant la Confédération, les officiers militaires qui encadrent la garnison stationnée à Montréal jouent un rôle central dans la mise en place des premiers clubs sportifs. Ils sont secondés dans leurs efforts par l'aristocratie qui administre la colonie et

¹ Voir Donald Guay, *La culture sportive* (Paris, Presses universitaires de France, coll. «Pratiques corporelles», 1993). Pour un survol de l'historiographie de la production consacrée aux sports au Québec, voir Gilles Janson, *Historiographie*, 5 p., texte non publié.

² Il faut garder à l'esprit que ces repères chronologiques ne sont jamais aussi étanches que les dates le suggèrent.

certaines grands marchands, surtout écossais, bien représentés par James McGill. Pendant plus d'un demi siècle le phénomène demeure typiquement élitiste et le club sportif est un lieu où l'aspect de sociabilité l'emporte sur celui de compétition. L'industrialisation et l'urbanisation que connaît Montréal après 1850, introduisent de nouveaux acteurs sociaux dans le champ sportif, la classe moyenne anglophone. Celle-ci, plus sensible à l'esprit de compétition, crée les premières associations sportives pancanadiennes et les premières associations omnisports dont le modèle est la *Montreal Amateur Athletic Association* (MAAA). Elle impose l'idéologie de l'amateurisme et exclut ainsi l'ouvrier du monde sportif.

Dans le deuxième chapitre nous montrons que quelques francophones ont partagé avec leurs concitoyens de langue anglaise le goût du sport avant 1890. Les courses de chevaux servirent de véhicule à la culture sportive auprès des Canadiens français. Plusieurs d'entre eux, surtout des hôteliers, sont propriétaires de pistes de courses. Dans les autres disciplines sportives leur présence est réduite à quelques athlètes qui adhèrent à des clubs organisés et dirigés par des anglophones. Les mêmes noms reviennent fréquemment. Après 1867, certains créent des clubs de baseball, de crosse et de football, mais ces clubs ont une existence éphémère. Deux exceptions: les clubs de raquettes qui privilégient l'aspect social et récréatif au détriment de l'esprit sportif, et les clubs nés dans les collèges classiques qui pratiquent le baseball, la crosse et le hockey d'une façon régulière. Tous ces «sportifs», à quelques exceptions près, appartiennent à la bourgeoisie.

Le troisième chapitre aborde les années 1890-1894. Dans une ville où l'industrialisation et l'urbanisation s'accélèrent, le développement d'une bourgeoisie francophone en mal de promotion sociale fournit les acteurs qui investiront temps et argent dans la fondation et l'organisation d'associations sportives francophones. Mais ces premières tentatives, quoiqu'elles illustrent de nouvelles pratiques sociales mieux adaptées à la culture urbaine, s'avèrent des échecs.

Le quatrième chapitre décrit les pratiques sportives dans le Montréal des années 1890-1894, et tente de dégager la place des francophones dans les différents sports qu'on y pratique. Ces sports sont présentés dans l'ordre de leur popularité auprès du public de langue française. Pour mesurer cette popularité nous avons utilisé la place occupée par chacun d'eux dans les quotidiens *La Presse* et *La Patrie*. Ce critère place la crosse en première place et relègue le hockey loin derrière le baseball, la boxe, les courses de chevaux, le cyclisme, la raquette à neige, les tours de force.

Au chapitre cinq naît, en 1894, dans le décor que nous avons esquissé dans les deux chapitres précédents, la première association omnisports canadienne-française appelée à un bel avenir. L'Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN), qui deviendra la Palestre Nationale en 1918, se construit autour du club de crosse Le National. Ses débuts sont modestes mais prometteurs. Ses fondateurs proviennent pour la plupart du sud-ouest de Montréal, lieu d'implantation des principales organisations sportives anglophones. Dans ses premières années d'existence (1894-1896), l'AAAN ajoute à la crosse, le baseball, le cyclisme, le football et une équipe

de souque à la corde. Mais malgré le soutien du journal *La Presse*, l'institution demeure fragile.

Enfin, le sixième chapitre esquisse le portrait des principaux acteurs évoluant à l'intérieur ou à la périphérie de l'AAAN. D'abord les directeurs, les membres et les actionnaires, qui souvent se confondent et appartiennent, généralement, à la bourgeoisie canadienne-française. Les professions libérales, les hôteliers, les marchands, les manufacturiers, les entrepreneurs et les individus oeuvrant dans le domaine des services dominant. Plusieurs d'entre eux ont déjà fait leurs preuves dans différentes associations sportives avant leur adhésion à l'AAAN. Ils jouent un rôle central dans l'émergence d'une culture sportive chez les francophones. Ensuite, les joueurs qui évoluent dans les différentes équipes du National semblent sortir, en majorité, de la classe ouvrière, quoique plusieurs, fils de classes aisées sans doute, fréquentent les collèges classiques et la succursale de l'Université Laval à Montréal et même, pour ceux qui s'adonnent au football, les universités McGill et d'Ottawa. Les spectateurs se recrutent eux dans toutes les classes de la société et les chroniqueurs sportifs jouent un rôle important dans la formation de ce public.

Ainsi, à travers l'étude des faits que nous révèlent les sources utilisées, verrons-nous la lente formation d'une culture sportive chez les Canadiens français de Montréal et l'aboutissement de ce processus dans la création d'une institution qui pendant plus de 70 ans occupera une place centrale dans l'histoire du sport francophone au Québec. Au cours des trois derniers chapitres, le nationalisme

canadien-français est constamment présent chez les promoteurs et les commentateurs sportifs. Les membres de la bourgeoisie à l'origine de l'institutionnalisation du sport chez les francophones l'utilisent régulièrement pour justifier leurs actions dans ce nouveau champ culturel.

CHAPITRE PREMIER

LE SPORT À MONTRÉAL AVANT 1890 : UNE RÉALITÉ ANGLAISE

I - UNE MINORITÉ DOMINANTE : 1807-1867

Le sport naît en Angleterre au XVII^e siècle. L'aristocratie et la bourgeoisie anglaises, qui possèdent le temps, l'argent et la mentalité, s'adonnent à la pratique des courses de chevaux, de la course à pied, de la boxe, du cricket, etc., et peu à peu codifient des pratiques corporelles, publient des règles et créent des clubs.

Aussi, il n'est pas étonnant que les officiers militaires et les administrateurs, recrutés souvent dans l'aristocratie et associés aux marchands, qui débarquent sur les rives du Saint-Laurent après la cession, reproduisent ici leurs institutions et leur mode de vie. Ils amènent avec eux leur goût du sport et, dès la fin du XVIII^e siècle, apparaissent à Québec d'abord, puis à Montréal, les premières manifestations sportives.

Le 25 juin 1767, *La Gazette de Québec* annonce pour la première fois un événement sportif. Il s'agit d'une course de chevaux sur les Plaines d'Abraham, dotée d'une bourse de quarante piastres, gagnée par un militaire de la garnison de Québec. En 1789, le *Quebec Turf Club* est formé¹.

¹ Donald Guay, *Histoire des courses de chevaux au Québec* (Montréal, VLB Éditeur, 1985), 18.

À Montréal comme à Québec, avant la Confédération, la pratique du sport n'implique qu'une petite minorité d'Anglais et d'Écossais fortunés, se recrutant surtout chez les officiers militaires des deux garnisons britanniques, auxquels se joignent administrateurs et membres de la bourgeoisie mercantile qui a fait de Montréal le siège de son pouvoir². Cette petite élite homogène est très fermée. Généralement, les Canadiens, que l'on n'appelait pas alors Canadiens français, sont absents de ces manifestations sportives. Mais, lentement au début du XIX^e siècle et de façon de plus en plus visible, à mesure que se développent l'industrialisation et l'urbanisation et qu'apparaissent les réseaux de communication moderne, le sport, phénomène avant tout urbain, imprègne la société québécoise, ou à tout le moins, la société montréalaise.

Lorsque commence l'histoire du sport à Montréal, au début du XIX^e siècle, la ville rassemble dans l'enceinte de ses vieux murs une population d'environ dix mille habitants. Ces citoyens se composent, pour la majorité, d'artisans et de commerçants. En 1783, le traité de Versailles, qui proclame l'indépendance des États-Unis, amène à Montréal son premier contingent important d'immigrants restés fidèles à l'Angleterre; ce sont les loyalistes. Après 1815, débute un courant migratoire d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais qui ira s'accroissant à mesure que nous approchons du milieu du siècle. Parmi ceux qui choisissent le Bas-Canada, la

² Annick Germain, *Les mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle* (Montréal, Département de sociologie, Université de Montréal, 1985), 175.

majorité s'installe à Montréal. Si bien que de 1835 à 1866, Montréal est une ville majoritairement de langue anglaise³.

Les militaires

Pour conserver ses colonies au nord du 45^e parallèle, l'Angleterre doit y maintenir une importante présence militaire. Après la cession, plusieurs régiments restent au Canada. La guerre d'Indépendance américaine (1774-1783) et celle de 1812, obligent les autorités britanniques à maintenir ses soldats en sol canadien. Les Rébellions de 1837-1838 verront de nouveaux régiments traverser l'Atlantique. La guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865) et les «raids des Fenians», en 1866, empêchent la Grande-Bretagne de retirer définitivement ses troupes. Il faut attendre l'automne de 1871 pour voir les soldats de Sa Majesté retourner dans leur pays⁴.

Durant cette période, c'est souvent à Montréal que sont stationnées les troupes les plus nombreuses⁵. Ces militaires, surtout les officiers, disposent de temps libre, d'une expérience administrative et d'une solde confortable. Ils joueront un rôle

³ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération* (Montréal, Boréal, 1992), 44.

⁴ Peter Lindsay, «The Impact of the Military Garrison on the Development of Sport in British North America», *Canadian Journal of History of Sport and Physical Education*, 1,1 (mai 1970): 33-44. Elinor Kyte Senior, *British Regulars in Montreal. An Imperial Garrison, 1832-1854* (Montreal, McGill-Queen's University Press, 1981). Desmond Morton, *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991* (Sillery, Le Septentrion, 1992).

⁵ Peter Lindsay, *op. cit.*, 41.

essentiel dans le développement du sport, la création et la direction de plusieurs clubs sportifs. Passionnés de courses de chevaux, ils s'impliquent dans la création du *Montreal Turf Club*, qui organise annuellement au mois d'août, trois jours de course à Lachine. Parmi les prix remis à cette occasion, se trouve le *Garrison Plate*. En 1840, des douze membres du Club, huit sont des officiers britanniques⁶. Le *Montreal Hunt Club*, fondé en 1826 par J. B. Forsyth, club très sélect et fermé, réunit civils et militaires de haut rang. Ses «steeplechases» qui ont lieu à Montréal dans les années 1830 sont les premiers du genre au Canada⁷. Pour rester dans le domaine des chevaux, le *Tandem Club*, établi en 1838, est présidé par Sir Hew Dalrymple du 71^e Highlander⁸.

Les militaires jouent également un rôle central dans le développement du cricket, sport typiquement anglais. «Une des premières parties à être rapportée» au Canada est celle jouée entre le 68^e régiment et le *Montreal Cricket Club* en 1829⁹. En 1841, le club de Montréal, qui bat une équipe de la garnison de Chambly, ne compte qu'un civil, les autres joueurs étant tous des officiers militaires¹⁰. Il existe même un *Montreal Garrison Club*.

⁶ Elinor Kyte Senior, *op. cit.*, 174.

⁷ John Irwin Cooper, *The History of the Montreal Hunt* (Published by the Montreal Hunt, 1953), 9 et ss.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Encyclopédie du Canada* (Montréal, Stanké, 1987), 1: 488.

¹⁰ Peter Lindsay, *op. cit.*, 37.

Dans les années 1840, avec l'augmentation considérable du nombre d'anglophones, Montréal est le théâtre d'un intérêt croissant pour les sports. Le sens de l'organisation des officiers militaires est fort utile lors de la mise sur pied du *Montreal Olympic Club* en 1842. Ce club organise, en 1844, des jeux olympiques auxquels participe le sergent McGillivray, «prominent athlete of the forties»¹¹. La même année, les régates sont de toute évidence l'oeuvre des militaires¹². Les militaires écossais fréquentent assidûment les clubs de curling¹³. Dans les années 1840-1855, les principaux adeptes du jeu de paume se recrutent parmi les militaires¹⁴. L'armée se montre très intéressée par les courses en raquette organisées par le *Montreal Snow Shoes Club* à compter de 1843. Elle considère cette activité comme un excellent entraînement pour ses soldats. En 1859, pour encourager ce sport, le général Eyre offre une coupe en argent au meilleur coureur. Deux ans plus tard, alors que la guerre civile débute aux États-Unis et fait craindre une invasion du Canada, c'est au tour du général Sir Frederick Williams de remettre une coupe portant

¹¹ *Ibid.*, 38.

¹² *Ibid.*, 37.

¹³ Elinor Kyte Senior, *op. cit.*, 177.

¹⁴ Nancy et Maxwell L. Howell, *Sports and Games in Canadian Life, 1700 to the Present* (Toronto, Macmillan of Canada, 1978), 41.

son nom¹⁵. En 1864, le journal *The Gazette* rapporte une partie de football jouée au Champs de Mars par «a good number of artillerymen»¹⁶.

Ces quelques exemples illustrent le rôle dominant exercé par certains membres de la hiérarchie militaire dans l'émergence, l'organisation et le développement d'associations sportives. Ils ont contribué à donner à plusieurs de ces clubs des assises solides, leur assurant du même coup une certaine permanence qui leur permettra, plus tard, de faire bénéficier de leur expérience d'autres organisations préoccupées par le sport. La guerre de Crimée (1854-1856) oblige l'Angleterre à retirer une bonne partie de ses troupes de ses colonies pour les envoyer combattre en Russie. À Montréal, comme dans toutes les autres villes de garnison du futur Canada, ce retrait d'une partie des effectifs militaires a pour conséquence une diminution sensible des activités sportives¹⁷. Même si leur participation demeure visible jusqu'au rappel définitif de la garnison, en 1871¹⁸, les militaires cèdent de plus en plus la place à une classe née de l'industrialisation et de l'urbanisation que connaît Montréal à compter des années 1850, la petite bourgeoisie anglophone. Peu à peu, cette dernière reformulera les règles, redéfinira les modes de participation et imposera son idéologie à travers le concept du sport amateur.

¹⁵ *Ibid.*, 27-28.

¹⁶ *The Gazette*, 17 novembre 1864.

¹⁷ Peter Lindsay, *op. cit.*, 39.

¹⁸ Une garnison britannique demeure à Halifax jusqu'en 1906 pour protéger la base navale de la *Royal Navy*.

La grande bourgeoisie

Les officiers militaires et leurs subordonnés ne sont cependant pas les seuls à se réunir dans des clubs sportifs, à courir sur l'hippodrome de la rivière Saint-Pierre, à participer à des courses à pied ou à chausser des raquettes, à sauter, lancer le marteau, à balayer la glace devant les pierres du jeu de curling, à patiner sur le fleuve ou à l'intérieur d'une patinoire couverte, à fendre les flots des nombreux cours d'eau entourant l'île de Montréal lors de régates ou de courses en canot, à frapper la balle au cricket. Ils partagent leur goût du sport avec l'aristocratie et les grands commis de l'État qui gouvernent et administrent la colonie. À cette minorité de privilégiés se joint la grande bourgeoisie issue de la finance et du commerce qui fréquente les lieux de pouvoir, et pour qui l'adhésion à un club sportif est un moyen de délassement et de sociabilité, et une occasion de nouer des relations profitables. Ainsi, c'est grâce à un club de marchands écossais engagés dans la traite des fourrures, que Montréal peut se glorifier d'être le lieu de naissance du premier club sportif de l'Amérique du Nord. En effet, le 22 janvier 1807, ces marchands fondent le *Montreal Curling Club*¹⁹. Son premier président, Thomas Blackwood, représente bien le membership du club. Associé à James McGill dans le commerce des fourrures, il figure, en 1822,

¹⁹ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play. The Emergence of Organized Sport, 1807-1914* (Toronto, McClland & Stewart, 1989), 20. Peter L. Lindsay, «Sport in Canada, 1807-1867», *Proceeding of the First Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education* (University of Alberta, May 13-16, 1970), 7.

parmi les marchands qui fondent le *Board of Trade*²⁰. Ce club, comme la majorité des organisations sportives créées avant 1850, met l'accent sur les activités sociales comme les banquets, les promenades au clair de lune ou les bals, plutôt que sur l'aspect compétition qui caractérisera le sport après la Confédération. La plupart des auteurs que nous avons consultés y voient une attitude pré-industrielle.

Dans les années 1820, cette grande bourgeoisie participe, aux côtés de militaires, à la mise sur pied, à Montréal du premier club de cricket et du premier «*Hunt Club*»²¹. Ils sont très présents lors de la fondation du *Montreal Snow Shoes Club* en 1840 et demandent son incorporation en 1843. Ce club est, selon l'historien Donald Guay, «probablement le premier club de raquette à être formé en Amérique du Nord»²². En 1842, les deux cent quarante-et-un Montréalais qui créent le *Montreal Olympic Club* regroupent le gratin militaire, politique, commercial et financier de la métropole du Canada²³. Par exemple, parmi les membres, on trouve Jacob DeWitt, homme d'affaires, administrateur de banque, qui possède des intérêts dans le transport et le commerce du bois. Il représente une certaine bourgeoisie montréalaise bien intégrée à la société et siégeant sur les conseils d'administration de

²⁰ *One Hundred and Fifty Years of Curling, 1807-1957. The Royal Montreal Curling Club* (Montréal, publié à compte d'auteur, 1957). Voir aussi la biographie de «Thomas Blackwood» dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, 7: 86-87.

²¹ Alan Metcalfe, *op. cit.*, 22.

²² Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec* (Montréal, VLB Éditeur, 1987), 249.

²³ *The Montreal Daily Star*, 12 mai 1894, 5.

nombreuses associations. Le *Montreal Olympic Club* lance dès l'année suivante des «jeux athlétiques qui durent deux jours. Ils comprennent dix-huit épreuves, dont deux de tir à la carabine, cinq de saut, trois de course, quatre de lancer, deux d'escalade, un jeu de palet (disque) et une épreuve de (...) lutte.²⁴» En 1844, le même club récidive et c'est sous le patronage du gouverneur général que se tiennent les «jeux olympiques de Montréal», qui se répéteront en 1845²⁵.

L'émergence de nouvelles pratiques

Ces «jeux athlétiques» témoignent de l'émergence d'une réalité plus sensible à l'aspect compétitif qu'à l'aspect social des activités sportives. Les courses de raquette, parrainées par le *Montreal Snow Shoes Club* entre 1843 et 1860, participent à ce nouvel esprit. En 1860, un membre du club regrette le bon vieux temps et déplore qu'il faille maintenant «s'astreindre à un entraînement harassant qui menace désormais de porter nos sports amateurs au niveau professionnel»²⁶. On le voit, il existe deux idéologies du sport, l'une, athlétique, favorise la compétition, la performance, le champion; l'autre privilégie la sociabilité et l'aspect festif du sport. L'industrialisation et l'urbanisation qui s'amorcent à Montréal au milieu du XIX^e

²⁴ Donald Guay, *Introduction...*, 161-164.

²⁵ *Ibid.*, 164.

²⁶ S. F. Wise et Douglas Fisher, *Les grands athlètes canadiens* (Don Mills, Ont., General Publishing, 1976), 17.

siècle, le développement de nouveaux moyens de communication — chemin de fer, télégraphe — introduisent de nouvelles formes d'organisations sportives et conduisent de nouvelles classes sociales, particulièrement la petite bourgeoisie anglophone, à s'intéresser au sport. Les clubs se multiplient. Après 1850, les sports d'équipe se développent et prennent la vedette. Cette évolution atteindra sa maturité dans les années 1890.

Le dentiste montréalais, William George Beers, considéré comme le père du jeu de crosse, incarne cette nouvelle tendance qui se manifeste pleinement après la Confédération. Né à Montréal le 5 mai 1841, «il devient rapidement un dentiste de premier plan dans la province du Canada»²⁷. Il pratique le sport dès l'enfance. Dans les années 1850, il sera membre du *Montreal Snow Shoes Club*, du *Montreal Olympic Club* et d'un club de luge. En 1862 et 1863, il écrit une vingtaine d'articles sur les sports canadiens pour un journal américain. Mais c'est surtout la crosse, qu'il pratique depuis l'âge de six ans, qui le fit connaître. À l'époque de sa naissance, ce jeu est pratiqué par les Indiens de Saint-Régis (Akwesasne) et ceux de Caughnawaga (Kahnawake). Peu à peu cependant, les Blancs anglophones s'y adonnent. En 1842, on forme la première équipe de crosse composée uniquement de Blancs au sein du *Montreal Olympic Club*. En 1851, une équipe formée de Blancs triomphe pour la première fois d'une équipe amérindienne²⁸. Avec la création, en 1856, du *Montreal*

²⁷ *Dictionnaire biographique du Canada*, 12: 82-84.

²⁸ Nancy et Maxwell L. Howell, *op. cit.*, 31.

Lacrosse Club, dont les joueurs proviennent en majorité des raquetteurs du *Montreal Snow Shoes Club* qui veulent garder la forme durant l'été, la crosse est organisée. En 1860, W. G. Beers publie une brochure définissant les règles de ce sport. En 1869, il lance un ouvrage important intitulé *Lacrosse : The National Game of Canada*, qui est à l'origine du mythe affirmant que ce sport est le jeu national du Canada. Grâce à son zèle, la crosse, maintenant munie de règles écrites acceptées par tous, allait rapidement se développer. En 1861, la ville de Montréal compte déjà neuf clubs²⁹. En 1867, Beers réussit à mettre sur pied la première organisation sportive pancanadienne, la *National Lacrosse Association*. Après la Confédération, le nombre de clubs de crosse se multiplie et ce sport, considéré pendant longtemps comme notre «sport national», demeurera très populaire jusqu'à la Première Guerre mondiale. Dans les années précédant et suivant immédiatement la Confédération, la raquette devient à Montréal et dans les environs le principal sport d'hiver. La crosse revendique cette place durant la saison estivale.

L'aménagement des premiers équipements sportifs

La période pré-confédérative voit également l'aménagement des premiers équipements sportifs plus ou moins permanents dans la métropole. Pour la plupart, ces installations appartiennent à des intérêts privés et seuls les membres les

²⁹ Alan Metcalfe, *op. cit.*, 182.

fréquentent, c'est-à-dire une petite minorité d'anglophones appartenant à la meilleure société. Cette même minorité développe à cette époque des installations sportives de type commercial. Nancy et Maxwell L. Howell signalent que dès 1836 un jeu de paume est construit au coin des rues Craig et Saint-Pierre. Un autre court ouvrira ses portes sur la rue Côté en 1860³⁰. En 1838, le premier jeu de curling intérieur voit le jour³¹. Il s'élève dans le quartier Sainte-Anne, près du canal Lachine³². Pendant les années suivantes, la ville sera dotée du *Montreal Cricket Grounds*, du *McGill College Grounds* et du *Montreal Lacrosse Grounds*³³. En 1849, une piscine accueille ses premiers nageurs en face du marché Bonsecours. La même année, des officiers de la garnison britannique ouvrent une école d'escrime³⁴. En 1859, le *Montreal Skating Club* construit sur la rue Saint-Urbain la première patinoire couverte de la métropole³⁵. Dès son ouverture en 1862, le *Victoria Skating Rink* deviendra le centre d'événements sociaux où s'amuse la haute société anglophone³⁶. En 1861,

³⁰ Nancy et Maxwell L. Howell, *op. cit.*, 41.

³¹ Alan Metcalfe, *op. cit.*, 25.

³² Maxwell L. et Reet A. Howell, *History of Sport in Canada* (Champlain, Illinois, Stipes Publishing Company, 1985), 59.

³³ Alan Metcalfe, *op. cit.*, 25.

³⁴ Alan Metcalfe, «The Evolution of Organized Physical Recreation in Montreal, 1840-1895», *Histoire social/Social History*, 11,21 (mai 1978): 146.

³⁵ Nancy et Maxwell L. Howell, *op. cit.*, 22.

³⁶ *Ibid.*, 23.

le *Montreal Gymnastic Club* de Frederick Barnjum, en collaboration avec l'Université McGill, ouvre un gymnase.

II - ÉLARGISSEMENT ET AUGMENTATION DE LA PARTICIPATION AU SPORT : 1867-1890

Comme nous l'avons vu précédemment, Montréal a été le théâtre de plusieurs premières dans le domaine de la création de clubs sportifs. Durant les années 1870-1890, elle continue de jouer un rôle de premier plan dans l'histoire du sport, non seulement au Québec, mais dans l'ensemble du Canada. Selon Metcalfe, «cette période vit naître la forme moderne du sport: les limites spatiales et temporelles, les règlements codifiés, l'équipement spécialisé et les premiers organismes nationaux. Les anglophones de la classe moyenne du quartier St-Antoine furent à l'origine de ces changements.»³⁷ À cette époque, «Montréal est incontestablement le plus important centre économique du Canada»³⁸. Sa population est en pleine croissance. Elle dépasse le cap des cent mille habitants à la fin des années 1860. La «grave crise économique [qui] frappe le monde occidental» en 1873 ralentira cette croissance.

³⁷ Alan Metcalfe, «Le sport au Canada français au 19^e siècle: le cas de Montréal 1800-1914», *Loisir & société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 111.

³⁸ Paul-André Linteau, *op. cit.*, 17.

Mais dès 1879, la ville connaîtra «une nouvelle phase d'expansion qui sera suivie de périodes de ralentissement, surtout au début des années 1890»³⁹.

L'arrivée massive de ruraux multiplie le nombre de consommateurs, accroît les occasions d'affaires pour les entrepreneurs en construction tout en permettant de jolis profits aux spéculateurs fonciers. Le secteur des services voit ses effectifs se gonfler. Le commerce de détail se développe. De nouvelles industries embauchent les nouveaux citoyens. De tous ces changements émerge un groupe qui va «jouer un rôle de premier plan dans les institutions d'encadrement de la société montréalaise», la petite bourgeoisie⁴⁰. Une partie de cette petite bourgeoisie de religion protestante et de langue anglaise imposera l'idéologie du sport amateur qui, par ses critères très sélectifs, exclura des grandes associations et de plusieurs clubs sportifs de l'époque, la majorité des travailleurs. À l'encontre de cette tendance, l'augmentation du nombre de spectateurs aux différents événements sportifs laisse entrevoir la possibilité de profits intéressants et pousse certains entrepreneurs à considérer le sport comme une entreprise commerciale prometteuse et à engager des professionnels pour qui le sport deviendra le gagne-pain. La diminution lente mais graduelle des heures de travail et l'octroi d'un congé le samedi après-midi pour la majorité des travailleurs favorisent la participation comme joueur ou comme spectateur. Le travail en usine impose une nouvelle notion du temps. Le travail ne dépend plus de la durée

³⁹ *Ibid.*, 16-17.

⁴⁰ Paul-André Linteau, *op. cit.*, 67.

d'ensoleillement d'une journée et du rythme des saisons, il s'adapte maintenant au sifflet des usines. Cela n'ira pas sans influencer les structures sportives et la forme des compétitions. Les défis que se lançaient les clubs font de plus en plus place aux ligues qui, avec leur calendrier et horaire réguliers, s'accordent mieux à la société industrielle.

Les nouvelles réalités sportives se trouvent renforcées par le développement du réseau ferroviaire qui facilite grandement les rencontres sportives entre villes et interprovinciales, obligeant les différents clubs à uniformiser leurs règlements et augmentant souvent l'intérêt pour la compétition. La multiplication des lignes télégraphiques permet à la presse populaire naissante de fournir aux amateurs de sport une information actuelle, qu'elle soit régionale, nationale ou internationale, la rendant par le fait même plus intéressante pour le consommateur. Elle facilite également la planification de rencontres. L'apparition du téléphone à la fin des années 1870 vient consolider le réseau de communication. L'électricité permet d'organiser des rencontres en soirée.

Après la Confédération, la grande bourgeoisie anglaise et écossaise reste très présente dans le monde du sport à Montréal. Elle domine toujours le *Montreal Hunt Club* qui recrute ses membres dans «the most powerful figures in commerce, industry and government»⁴¹. Le *Montreal Yacht Club* créé en 1877 repose sur la même base sociale, ce qui s'explique par l'importance des ressources financières exigées par ce

⁴¹ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play...*, 34.

sport. Metcalfe souligne que les clubs de yachting «represented the pinnacle of the social sporting club»⁴². À ses débuts au Canada, le golf est également réservé «to the upper class»⁴³. En 1873, l'Écossais Alexander Dennistoun fonde à Montréal le premier club de golf en Amérique du Nord, et ce, quinze ans avant qu'un pareil club ne voie le jour aux États-Unis. L'année suivante, un club semblable naît à Québec sur les Plaines d'Abraham. Les deux clubs organisent la première compétition du genre en terre d'Amérique en 1876⁴⁴. Le tennis, qui apparaît à Montréal la même année, repose peut-être sur une base sociale un peu plus large, mais les joueurs de tennis «largely, were still from the respectable middle class»⁴⁵.

Cependant, dans les années 1867-1890, le phénomène le plus chargé d'avenir dans le monde du sport est le développement du sport spectacle, la multiplication des équipes de crosse, de baseball, de football, de hockey, et la formation de ligues. Au début, ce phénomène est limité aux grands centres urbains de plus de cent mille habitants, c'est-à-dire Montréal et Toronto⁴⁶. Apparaissent ensuite les associations regroupant plusieurs disciplines sportives. La *Montreal Amateur Athletic Association* (MAAA) est la première de ce type à voir le jour en 1881. Pendant longtemps elle

⁴² *Ibid.*, 36.

⁴³ Maxwell L. et Reet A. Howell, *History of Sport in Canada*, 130.

⁴⁴ *The Royal Montreal Golf Club, 1873-1973. The Centennial of Golf in North America* (Montréal, publié à compte d'auteur, 1973).

⁴⁵ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play*, 44.

⁴⁶ *Ibid.*, 53.

sera la plus importante institution du genre au Canada⁴⁷. Riche et puissante, elle servira de modèle à de nombreuses associations sportives. Les dirigeants des associations nationales — qui n'étaient souvent nationales que de nom, ne représentant que le Québec et l'Ontario — étaient presque tous issus de la MAAA. La *Amateur Athletic Association of Canada* (AAAC), créée en 1884, n'échappe pas à cette règle.

Tous anglophones, ceux qui siégeaient sur le conseil d'administration de la MAAA ou des autres associations de sport amateur dites nationales, créées dans les années 1880, provenaient de la «upper and middle class». Ils étaient avocats, banquiers, professeurs d'université, médecins, industriels, journalistes et fonctionnaires⁴⁸. Ce sont eux qui, confrontés au développement du sport professionnel, imposeront une définition très restrictive de l'amateurisme. Pour l'AAAC, un amateur «est un athlète qui n'a jamais pris part à une compétition en échange de fonds publics ou de recettes de l'entrée, ou avec des athlètes professionnels pour un prix, qui n'a jamais eu comme moyen de subsistance l'enseignement ou l'aide de quelqu'un d'autre à poursuivre sa carrière en sport⁴⁹».

⁴⁷ Pour une histoire de la MAAA, voir Don Morrow, *A Sporting Evolution. The Montreal Amateur Athletic Association, 1881-1981* (Montreal, publié par la MAAA et Don Morrow, 1981), 255 p.

⁴⁸ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play*, 100.

⁴⁹ Alan Metcalfe, «L'expansion du sport organisé et le développement de l'amateurisme au Canada de 1807 à 1914», Jean Harvey et Hart Cantelon, *Sport et pouvoir: les enjeux sociaux au Canada* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988), 47.

Cette vision véhiculée par ceux que Metcalfe appelle la «classe moyenne» anglo-protestante, «finit par devenir la norme dans le sport»⁵⁰. Il est bien évident qu'elle exclut la classe ouvrière du champ sportif. La réaction de cette petite bourgeoisie à l'entrée en 1867, dans «son» monde sportif du club de crosse le *Shamrock*, composé de travailleurs irlandais qui ajoutent à ces deux tares leur catholicisme est significative. On accuse les joueurs du *Shamrock*, qui deviendra l'un des meilleurs clubs de crosse de la période, de tous les péchés d'Israël. Ce sont des voyous, qui jouent d'une façon brutale avec un manque de «fair-play» flagrant⁵¹.

Le baseball, importé des États-Unis, échappera à cette main mise de la bourgeoisie anglo-protestante sur le sport. Les premiers clubs apparaissent au début des années 1860, dans le sud-ouest de l'Ontario, dans des villes — à Hamilton en particulier — situées le long de la frontière américaine. Le 19 août 1869, le journal *The Gazette* rapporte que ce sport «is gradually getting to be very popular amongst our young men and the Montreal Club, which is composed of a hardy and athletic set of fellows, and making great efforts to bring it more before the public»⁵². Le

⁵⁰ *Ibid.*, 38.

⁵¹ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play*, 196-203. À partir du milieu du XIX^e siècle, les Irlandais chassés de leur pays par les grandes famines, arrivent à Montréal par milliers. Ils constitueront une «main-d'oeuvre peu qualifiée qui sera embauchée sur les chantiers du canal Lachine, dans la construction du pont Victoria et des voies ferrées, sur les quais du port de Montréal, etc. Ils se ramasseront dans le faubourg Sainte-Anne (futur Griffintown) et dans le faubourg Québec». Cette immigration accentue le caractère anglophone de Montréal dans les années 1850-1860. Annick Germain, *op. cit.*, 180.

⁵² Nancy et Maxwell L. Howell, *op. cit.*, 82.

baseball deviendra rapidement populaire parmi la classe ouvrière et, contrairement à la majorité des autres sports, il ne restera pas confiné aux seuls grands centres urbains, mais essaimera dans de petites localités. Il touchera même le monde rural. Comme nous le verrons plus loin, les Canadiens français, dont la présence est plutôt discrète sur la scène sportive avant les années 1890, adopteront le sport américain par excellence dès les années 1870⁵³.

C'est durant cette période que naît un sport qui connaîtra un bel avenir, le hockey. La première partie publicisée est jouée au *Victoria Skating Rink* le 3 mars 1875⁵⁴. James George Aylwin Creighton joua un rôle majeur dans l'adoption du hockey par les Montréalais. C'est en tentant «d'adapter la crosse de façon à pouvoir la pratiquer à l'intérieur durant l'hiver» qu'il lança ce nouveau sport⁵⁵. Le hockey commencera à être populaire que dans les années 1890. L'Université McGill tient un rôle important dans son organisation et sa diffusion. Creighton étudie à McGill. Des étudiants de McGill rédigent les premiers règlements et, la première équipe structurée est formée par cette université en 1879. Cette équipe remporte «le premier championnat du monde» en 1883⁵⁶. Les clubs formés d'étudiants universitaires

⁵³ Alan Metcalfe, «Le sport au Canada français...», *op. cit.*, 111.

⁵⁴ Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel* (Chicoutimi, Éditions JCL, 1990), 34-35.

⁵⁵ S. F. Wise et Douglas Fisher, *op. cit.*, 42.

⁵⁶ Voir Donald Guay, *L'histoire du hockey...*, 73; Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play...*, 61-73; et «Hockey sur glace», *Encyclopédie du Canada*, 2: 922-923.

domineront également le «football canadien». Ce type de football prend racine à Montréal dans les années 1868-1872. En 1874, une partie historique a lieu entre une équipe de l'Université McGill et une autre composée d'étudiants de l'Université Harvard. Cette partie «influenced the course of American football when the Harvard adopted the Canadian form of game»⁵⁷.

Comme nous venons de le voir, le sport imprègne de plus en plus la société montréalaise dans les années 1867-1890. Il s'intègre au mode de vie de nombreux citoyens qui participent comme joueurs ou spectateurs à différentes activités sportives. Mais, malgré la présence de plus en plus nombreuse de Canadiens français dans les clubs sportifs, le sport et surtout le sport organisé demeure l'apanage de la grande et de la petite bourgeoisies anglophones.

⁵⁷ Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play...*, 54-61.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES CANADIENS FRANÇAIS ET LE SPORT AVANT 1890, UN PHÉNOMÈNE MARGINAL

Alan Metcalfe souligne que «la participation massive des francophones aux sports organisés des anglophones n'apparaîtra pas avant les années 1890»¹. Entre 1807 et 1890, ce sont généralement des Anglais et des Écossais, issus de l'aristocratie et de la bourgeoisie, qui créent, organisent et administrent les clubs et associations sportives. Cette réalité est encore plus évidente dans le cas des associations pancanadiennes créées à compter de l'année 1867. La présence de délégués francophones provenant des clubs de raquette Le Trappeur et Le Canadien assistant aux réunions de la *Canadian Amateur Athletic Association* de 1884 à 1887, est une exception qui confirme la règle². Cependant, avant les années 1890, une minorité de francophones partage avec ses concitoyens de langue anglaise le goût du sport. Donald Guay nous dit même que dès la première moitié du XIX^e siècle, «le peuple accepte facilement cet aspect du mode de vie des Anglais» malgré l'opposition des élites et que ces mêmes élites en viennent, après l'échec des Rébellions de 1837-1838,

¹ Alan Metcalfe, «L'expansion du sport organisé...», *op. cit.*, 45. Cependant, contrairement à Metcalfe nous n'estimons pas que l'on puisse parler de «participation massive des francophones» dans les années 1890. Même si à cette époque apparaissent les premières associations francophones omnisports, leur participation demeure marginale.

² Alan Metcalfe, *Le sport au Canada français...*, 112.

«à admettre le sport, car il faut bien que le peuple s'amuse» et qu'elle peut, par le sport, «extérioriser sa réussite socio-économique»³.

Une exception, les courses de chevaux

Les courses de chevaux semblent le vecteur qui a inoculé le goût du sport dans le tissu de la société canadienne-française, aidé en cela par les autorités britanniques. Voulant encourager l'amélioration des chevaux canadiens, le gouverneur James Craig offre, le 14 juillet 1808, une bourse de quinze guinées «à celui qui l'emportera sur une course de trois fois deux miles (...) pour tout cheval et jument élevés dans le pays et qui soit la propriété d'un cultivateur canadien. Celui qui gagnera recevra dix guinées, et le second cinq guinées». Charles Lefebvre, de Charlesbourg, termine premier et Jacques Duchenoux second⁴. Les courses de chevaux deviennent si populaires qu'au mois d'août 1829, quatre bateaux à vapeur, dont deux offrent des tarifs spéciaux, quittent le port de Montréal «avec une foule de personnes» à leur bord et se rendent assister à des courses à Québec⁵. Après cette date, «le processus de diffusion s'accélère (...) sa croissance devient exponentielle»⁶. Phénomène

³ Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIX^e siècle* (Québec, Groupe de recherche de l'activité physique, Université Laval, 1977), 18.

⁴ *La Gazette de Québec*, 21 juillet 1808, 2.

⁵ *La Minerve*, 10 août 1829, 3.

⁶ Donald Guay, *Histoire des courses de chevaux au Québec*, 38.

exceptionnel pour l'époque, contrairement aux autres sports confinés dans les grands centres urbains, les courses de chevaux se répandent dans les villages et paroisses du Québec. «En 1850, pas moins de dix-huit villes, villages et paroisses (...) connaissent les courses sportives de chevaux.» En 1860, ce nombre est doublé et 1880 le voit passer à soixante-quinze⁷. Une autre surprise, alors que les francophones sont pratiquement absents du sport organisé, les organisateurs de courses de chevaux sont souvent des Canadiens français.

Montréal n'échappe pas à cette tendance. Dès 1834, L. C. Provendier organise des courses à la rivière Saint-Pierre. Deux ans plus tard, il participe à la constitution d'un «fonds pour améliorer la race des chevaux trotteurs et ambleurs»⁸. En décembre 1847, l'hôtelier Joseph Roussel, promoteur de courses depuis quelques années, convoque une réunion dans le but de créer un organisme qui verra à la réglementation des courses de chevaux. De cette assemblée naîtra le *Turf Club* du District de Montréal⁹. À la fin des années 1850, F.-X. Ouimet et Jean-Baptiste Émond sont propriétaires de l'hippodrome montréalais le plus fréquenté de l'époque,

⁷ *Ibid.*, 39.

⁸ *Ibid.*, 160.

⁹ Pour cette réunion, voir *La Minerve*, 2 décembre 1847. Sur Joseph Roussel, voir *La Minerve*, 5 mai et 9 juillet 1846, 28 janvier et 24 février 1847, 16 janvier 1855 et 25 février 1857.

la piste du Mile-End¹⁰. Nous retrouvons J.-B. Émond en compagnie L. W. Decker et J.-Benjamin Lépine, associés dans la création du parc Decker qui remplacera l'hippodrome du Mile-End dans les années 1870. En 1876, Lépine ouvre à Hochelaga le parc Lépine, promis à un bel avenir. En 1887, A. Langevin est parmi les organisateurs de courses au *Montreal Driving Park*, à Pointe-Saint-Charles¹¹.

Comment expliquer cette forte représentation des Canadiens français dans l'organisation des courses de chevaux alors qu'ils sont pratiquement exclus des réseaux du sport organisé avant la dernière décennie du XIX^e siècle. Premièrement, dès l'époque de la Nouvelle-France, plusieurs commentateurs signalent le goût prononcé des Canadiens pour les chevaux. Des courses traditionnelles, qui n'ont pas encore les caractéristiques du sport, opposent fréquemment nos ancêtres. Au début du XIX^e siècle, comme nous l'avons vu précédemment, les autorités britanniques encouragent les courses chez leurs nouveaux sujets, dans le but d'améliorer «l'élevage de chevaux du pays»¹², et durant tout le régime britannique, le gouverneur de la colonie cautionne par sa présence de très nombreuses courses. Par la suite, les autorités provinciales soutiennent ce genre de manifestations. Ainsi, le premier ministre Honoré Mercier patronne-t-il à la suite des gouverneurs de la colonie, «les

¹⁰ Voir *La Minerve*, 19 mai, 18 juin, 5 et 29 septembre 1857; 2 juin, 27 mai, 13, 27 et 31 juillet, 17 août, 2 octobre et 3 novembre 1858; 1^{er} mars, 16 avril, 5 mai, 11 juin, 28 juillet, 25 août et 9 septembre 1859; 15 mai et 31 août 1860; 20 juillet 1861.

¹¹ Donald Guay, *Histoire des courses de chevaux au Québec*, 47-50.

¹² *Ibid.*, 20.

grandes courses au trot du parc Lépine»¹³. Cette unanimité oblige l'Église catholique à tolérer ces événements très populaires¹⁴. Enfin, la disponibilité d'un groupe d'hommes pouvant investir dans l'aménagement de pistes et l'organisation de courses vient concrétiser l'engouement des Canadiens français pour le sport équestre. Il s'agit dans la majorité des cas d'hôteliers qui y encaissent d'excellents profits qui peuvent atteindre jusqu'à «deux mille dollars par jour de course»¹⁵. De plus, ces événements sportifs stimulent la vente de boissons alcooliques¹⁶. Aussi, les organisateurs les plus dynamiques sont tous des hôteliers. Joseph Roussel possède l'Hôtel Roussel, à l'enseigne de la Boule d'Or¹⁷; F.-X. Ouimet est propriétaire d'une taverne à Saint-Louis du Mile-End¹⁸; Jean-Baptiste Émond gère l'Hôtel Empire, rue Bonsecours¹⁹; selon le *Lovell's*, J.-Benjamin Lépine administre un «saloon», rue Campeau²⁰; son associé, L. W. Decker, possède l'Hôtel Albion, sur la rue Saint-Paul²¹.

¹³ *Ibid.*, 102.

¹⁴ Donald Guay écrit: «Avant les années 1880, peu d'événements, qu'ils soient religieux, politiques ou sportifs, réunissent des foules aussi considérables durant deux ou trois jours.» *Ibid.*, 35.

¹⁵ *Ibid.*, 92.

¹⁶ *Ibid.*, 93.

¹⁷ *La Minerve*, 28 janvier 1847.

¹⁸ *Lovell's Montreal Directory* (1856-1857): 260.

¹⁹ *Ibid.* (1862-1863): 100.

²⁰ *Ibid.* (1864-1865): 187.

²¹ *Ibid.* (1862-1863): 84.

Quelques individus, toujours les mêmes

Nous l'avons souligné, la présence des Canadiens français dans les autres disciplines sportives est beaucoup plus discrète. En 1889, le baron Pierre de Coubertin, le père des jeux olympiques modernes, en visite à Montréal, confirme la modeste participation des francophones dans les milieux du sport organisé, remarquant les nombreux clubs et associations sportives que se sont donnés les anglophones; il commente: «Dans toutes ces associations, les quelques Canadiens français qui aiment les exercices physiques et le plein air trouvent généralement un accueil très sympathique, mais on y parle qu'anglais et tout ce qui est anglais domine.»²² Malgré tout, on remarque très tôt des Canadiens français parmi les «sportifs». Ordinairement, ces individus ne représentent qu'eux-mêmes. Ils ne fondent pas de clubs sportifs et ne siègent habituellement pas sur leur bureau de direction. Le monde du sport organisé demeure le fief des anglophones, surtout Écossais et Anglais, auxquels se joignent les Irlandais après la Confédération. Les francophones qui font du sport ou organisent des activités sportives semblent posséder d'excellents contacts dans le milieu anglophone.

C'est en 1842 qu'un petit groupe de francophones adhère au *Montreal Olympic Club* qui, dans les années suivantes, coordonne plusieurs activités sportives²³. Très minoritaires, dix membres sur les deux cent quarante-et-un que regroupe le club, ils

²² Pierre de Coubertin, *Universités transatlantiques* (Paris, Librairie Hachette, 1890), 142.

²³ *The Montreal Daily Star*, 7 juillet 1885, 4.

proviennent en majorité des professions libérales. Cinq d'entre eux pratiquent le droit, un se dit «clerk», un autre est importateur de quincaillerie. Les professions des trois membres restants nous sont inconnues²⁴. Au moins deux d'entre eux semblent apprécier les contacts noués dans le monde sportif. Ainsi, Charles-Joseph Coursol, avocat, homme politique et homme d'affaires fort à l'aise²⁵, se retrouve-t-il parmi les organisateurs des courses annuelles de raquettes parainnées par le *Montreal Snow Shoes Club* en 1859 et en 1862²⁶. Dans les années 1850, il soutient le développement du jeu de crosse²⁷. En janvier 1872, maire de Montréal, il assiste au «Steeple Chase annuel du Club de Raquettes Alexendra» qui le compte parmi ses fondateurs. Dans un discours, «il dit qu'il avait toujours pris beaucoup d'intérêt à tous les jeux athlétiques»²⁸. Un mois plus tard, le voilà juge des vingt-neuvièmes courses annuelles du *Montreal Snow Shoes Club*. On signale à l'occasion sa générosité envers les différents clubs de raquettes de Montréal, auxquels il distribue régulièrement des prix pour encourager l'émulation et la compétition²⁹. Maurice Laframboise, avocat et homme politique, propriétaire de chevaux de courses et du

²⁴ *Lovell's Montreal Directory*. Nous avons dépouillé les années 1842 à 1863.

²⁵ *Dictionnaire biographique du Canada*, 11: 225-227.

²⁶ Hugh W. Becket, *The Montreal Snow Shoes Club* (Montreal, Printed by Becket Bros., 1882), 41 et 84.

²⁷ *Le Franc-Parleur*, 14 décembre 1872.

²⁸ *Ibid.*, 1^{er} février 1872, 224.

²⁹ *Ibid.*, 22 février 1872, 259; 30 novembre 1872; 22 février 1873.

parc Laframboise de Saint-Hyacinthe, sera «le premier animateur du Turf Club» de l'endroit³⁰. Il siège, avec son confrère Coursol, sur le conseil d'administration de la «Compagnie du Haras National», qui veut importer au Québec des «chevaux étalons»³¹, et on peut à l'occasion le rencontrer sur un terrain de crosse³².

En plus de C.-J. Coursol, quelques francophones figurent parfois parmi les organisateurs, mais surtout comme coureurs lors des courses en raquettes du *Montreal Snow Shoes Club*. Ils sont présents dès les premières courses que le MSSC dirige en 1843 à la rivière Saint-Pierre. Édouard Lamontagne gagne la course à obstacles en raquettes. Au même endroit, en février 1844, C. Duchesnay, officier militaire, est avec Auguste Lamontagne, parmi les trois Blancs qui affrontent sept Indiens dans une course de quatre milles. Édouard Lamontagne récidive en remportant de nouveau la course à obstacles. Ce dernier, qui participe à ces courses jusqu'en 1847³³, semble un puissant athlète, puisqu'aux «jeux athlétiques» de Montréal en 1843, il se classe premier au «saut en courant», à la «course et saut par-dessus les barrières» (4 pieds), à la «petite course à pied, 120 verges» et pour «jeter une pelote (14 verges)». Il arrive second dans l'épreuve du «saut à pied joint». Lors des «Jeux olympiques de Montréal» en 1845, il réaffirme sa supériorité. Auguste, qui est sans doute son frère,

³⁰ *Dictionnaire biographique du Canada*, 11: 529-530.

³¹ *La Gazette officielle du Québec*, 23 mai 1873, 829-830.

³² *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 7 juillet 1868.

³³ Hugh W. Becket, *op. cit.*, 11-15.

fait aussi très bonne figure aux «jeux athlétiques» de 1843. Il remporte la palme au «saut par-dessus une barre» et se classe deuxième, derrière Édouard, dans deux autres épreuves³⁴. Entre 1843 et 1870, d'autres francophones se mêlent aux coureurs en raquettes indiens et anglophones. Certains d'entre eux sont particulièrement actifs. C'est le cas de D. Hurtubise, de Charles Bouthillier et d'Arthur Lamothe. Comme Coursol et Laframboise, ce Lamothe fait partie du petit groupe de Canadiens français enthousiastes de sport. Il occupe le poste de secrétaire des «Jeux olympiques de Montréal» à l'été de 1845³⁵. En 1868, il joue à la crosse à Saint-Hyacinthe aux côtés de Maurice Laframboise³⁶. On dit que le fils, Charles Lamothe, a hérité des vertus «sportiques» de son père. Il gagne quatre courses en patins au *Victoria Skating Rink* en 1872³⁷. L'année suivante, il gagne la course de deux milles en raquettes qui lui assure le titre de «champion de la ville de Montréal»³⁸. En 1877 et 1878, il exerce ses talents comme joueur de crosse³⁹. Vers la même époque, il est parmi les rares Canadiens français à faire partie d'un club de hockey⁴⁰. Dix ans plus tard, il

³⁴ Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, 162-164.

³⁵ *L'Aurore des Canadas*, 23 août 1845, 3.

³⁶ *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 7 juillet 1868.

³⁷ *Le Franc-Parleur*, 14 mars 1872, 295.

³⁸ *Le Franc-Parleur*, 29 mars 1873.

³⁹ *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 28 juin et 14 août 1877; 11 avril 1878.

⁴⁰ Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, 158.

siège sur le bureau de direction du club de raquettes St.George⁴¹. Arthur Lamothe et Charles Bouthillier, avec L. Labelle, apparaissent aussi sur le comité d'organisation des courses annuelles. J.-E. Malhiot, agent de change (exchange and money broker)⁴², occupe le poste de vice-président du MSSC de 1856 à 1858⁴³. Fait intéressant, lors de la première partie de crosse jouée entre Blancs et Indiens en 1844, l'équipe des Blancs compte une majorité de Canadiens français⁴⁴. De 1860 à 1878, les frères Cyrille et Joseph Dion «soulèvent la fierté des Canadiens français» en exerçant une véritable suprématie au billard. Ils triomphent des meilleurs joueurs canadiens et américains et remportent des championnats même en Europe⁴⁵. Pendant l'éphémère fièvre vélocipédique qui s'empare de certains sportifs à la fin des années 1860, Joseph Paquette est proclamé champion⁴⁶. Le 22 mai 1870, près de cinq mille spectateurs se rassemblent pour le voir défendre son titre contre Alard⁴⁷. À cette époque, des Canadiens français ouvrent «le premier vélodrome de quelque importance» à Montréal, le Rond Jacques-Cartier, situé rue Amherst, entre les rues

⁴¹ *Voyage du Club Le Canadien à New-York* (Montréal, Imprimerie de l'Étendard, 1887), 4.

⁴² *Lovell's Montreal Directory* (1856-1857): 22.

⁴³ Hugh W. Becket, *op. cit.*, 10-196.

⁴⁴ Alan Metcalfe, «Le sport au Canada français...», *op. cit.*, 109.

⁴⁵ Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, 41.

⁴⁶ Donald Guay, «Petite histoire du cyclisme au Québec», encart dans *Vélo Québec* (juin 1987): 8.

⁴⁷ *The Montreal Star*, 25 mai 1870.

Maisonnette et Ontario⁴⁸. En 1876, lorsque le *Montreal Swimming Club* est créé, sur ses vingt-sept membres, six sont Canadiens français et, fait unique, les réunions se tiennent dans les deux langues⁴⁹. Le notaire Cléophas-Édouard Leclerc, qui comme plusieurs de nos sportifs a séjourné aux États-Unis, tente lors de son retour au pays en 1875, de propager la boxe parmi ses compatriotes⁵⁰. Gustave Lambert, dont «l'hôtel rue Saint-Laurent, réunissait tous les fervents du sport» et qui lui aussi vécut de nombreuses années aux États-Unis, fut, dans les années 1880, un excellent boxeur, lutteur et homme fort⁵¹. Il possède aussi un gymnase où s'entraîne Louis Cyr⁵².

Dans les années 1870, alors que le sport gagne de plus en plus d'adeptes parmi la bourgeoisie anglophone, les francophones sont relativement peu touchés par le phénomène. Uldéric Beauregard, qui tient une chronique sportive dans le journal montréalais ultramontain *Le Franc-Parleur*, le déplore en 1872.

Depuis bien longtemps et à diverses reprises, écrit-il, nos journaux français ont signalé l'apathie qui existe parmi la jeunesse canadienne-française pour tous les exercices du corps (...) le nombre de Canadiens-Français dont nous rencontrons les noms dans les rapports

⁴⁸ E.-Z. Massicotte, *Athlètes Canadiens-Français* (Montréal, Beauchemin, 1909), 154.

⁴⁹ *Montreal Swimming Club. Golden Jubilee Year 1876-1925* (s.l., s.é., n.d.), 10.

⁵⁰ E.-Z. Massicotte, *op. cit.*, 173-177.

⁵¹ *Ibid.*, 178-182.

⁵² *La Patrie*, 8 janvier 1886, 4.

que nous donnent les journaux anglais de tous ces amusements, est bien petit comparé à celui des Anglais.⁵³

Même constatation d'un journal anglophone en 1878, qui trouve «étrange que la population francophone soit si peu attirée par les sports canadiens»⁵⁴. Nous avons vu un peu plus haut que le baron Pierre de Coubertin partageait cette opinion en 1889.

Les premiers clubs francophones, des clubs éphémères

Cependant, et nous venons de le voir, des Canadiens français participent, généralement à travers des organisations contrôlées par des anglophones, à cette nouvelle mentalité sportive qui émerge à Montréal à l'époque de la Confédération et qui privilégie la compétition au détriment de l'aspect social et récréatif. Dans les années 1870, les francophones deviennent majoritaires à Montréal. La vague d'annexions des municipalités de banlieue, qui débute dans les années 1880, accentuera le caractère français de la métropole du Canada. Parmi ces francophones montréalais de plus en plus nombreux et de mieux en mieux intégrés à la ville, certains fondent les premiers clubs sportifs entièrement ou majoritairement composés de Canadiens français.

⁵³ *Le Franc-Parleur*, 18 janvier 1872, 200.

⁵⁴ Alan Metcalfe, «Le Sport au Canada français...», *op. cit.*, 111.

Ils naissent d'abord dans le domaine du baseball, sport américain par excellence. Il serait intéressant de voir si le fait que ce sport soit d'origine américaine et non britannique, qu'il participe peu à l'idéologie du sport amateur, mais soit plutôt un sport commercial comme les courses de chevaux si populaires chez les Canadiens français, et qu'il attire des membres de la classe ouvrière, n'explique pas, en partie du moins, sa popularité chez les Canadiens français. Pendant les trente dernières années du XIX^e siècle, le baseball semble très populaire dans les collèges classiques de la région de Montréal. Selon l'historien du Collège de l'Assomption, on s'y adonne dès 1860⁵⁵. Saint-Hyacinthe sera, avant Montréal, «le centre du baseball québécois au 19^e siècle»⁵⁶. Ce sport apparaît au Collège en 1874, introduit par des étudiants américains qui créent la *Baseball Association St-Hyacinthe*, qui compte quatre équipes⁵⁷. La même année, des étudiants américains, inscrits au Collège Saint-Laurent, initient leurs jeunes camarades francophones⁵⁸. Les *Annuaire*s du

⁵⁵ Abbé Anastase Forget, *Histoire du Collège de l'Assomption* (Montréal, Imprimerie Populaire, 1933), 230. Nous croyons que l'abbé Forget fait débiter trop tôt le baseball au Collège. Car selon nous, ce sport a été introduit dans cette institution par des Franco-Américains qui s'inscrivent nombreux entre les années 1865-1870. Notre doute est renforcé quand on lit sous sa plume, à la page 231, qu'une patinoire est construite en 1890 «d'après les plans de celle du Montagnard de Montréal». Or, la patinoire du Montagnard n'est érigée qu'en 1898.

⁵⁶ Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, 23.

⁵⁷ Stéphan Marchand, *L'histoire des sports au Séminaire de Saint-Hyacinthe*. Travail présenté au département de kinanthropologie, Université du Québec à Montréal, s.d., 15.

⁵⁸ Denise Villiard-Bériault, *Saint-Laurent. Un collège se raconte. 120 ans de collège, 10 ans de cégep* (Montréal, Fides, 1977), 110-111. Voir aussi *L'histoire des sports au Collège de Saint-Laurent* (Ville de Saint-Laurent, Collège de Saint-Laurent, 1958), 53.

Collège Sainte-Marie donnent le nom des membres du comité de baseball en 1885 et pour les années subséquentes⁵⁹. L'initiative de la création du premier club de baseball francophone à voir le jour à Montréal, le Club Jacques-Cartier, appartient à «quelques jeunes gens de la partie est de la ville, qui veulent l'introduire à Montréal» en 1873⁶⁰. Ne doutant de rien, ses fondateurs défient les *Red Stocking* de Boston, les *Athletic* de Philadelphie et les *Mutuals* de New York. Le chroniqueur sportif du journal *Le Franc-Parleur* leur conseille d'être plus réalistes. «Défier les premiers clubs de l'univers lorsqu'il y a à peine quinze jours que vous existez!» Il leur suggère d'essayer le *Maple Leaf* de Guelph, le club champion du Canada. Ce désir du Club Jacques-Cartier d'affronter les meilleurs clubs professionnels américains, s'il confirme la témérité de ses directeurs, prouve aussi leur lien avec le baseball américain, d'autant plus que leur capitaine, Gustave Mousseau, est, selon un communiqué du Club, une «célébrité athlétique de dix années du sport américain». Contrairement aux «sportifs» rencontrés précédemment qui appartiennent à la bourgeoisie, les promoteurs du Club Jacques-Cartier proviennent, pour la plupart, de milieux modestes. Charles Gauthier, le président, est cordonnier; Paul Petit, le vice-président, contremaître; Thomas Noël, le secrétaire, épicier; Alphonse Pelletier, le trésorier, menuisier; Gustave Mousseau, le capitaine, comptable⁶¹.

⁵⁹ *Annuaire des élèves du Collège Sainte-Marie* (1885-1886): 37.

⁶⁰ *Le Franc-Parleur*, 13 mai 1873; *The Evening Star*, 18 avril 1873, 3.

⁶¹ *Lovell's Montreal Directory*, pour les années 1871-1872, 1872-1873 et 1873-1874.

À la même époque, les francophones fondent des clubs de crosse à Québec, Saint-Hyacinthe et Montréal. En 1868, des Montréalais mettent sur pied le Club Allius qui compte huit Canadiens français sur douze joueurs. Ce club semble surtout composé de membres de professions libérales. On y retrouve les Masson, Doutre et Papineau⁶². Il a une existence éphémère, comme celui qui s'affirme, en 1878, première équipe entièrement canadienne-française⁶³. La vie du club Le Canadien, créé en 1882, ne semble pas plus longue que celle de ses prédécesseurs⁶⁴.

Cette difficulté à durer des clubs sportifs canadiens-français avant la dernière décennie du XIX^e siècle, peut s'expliquer par l'existence d'un milieu social et culturel peu sensible aux valeurs véhiculées par le sport (compétition, désir de vaincre), phénomène élitiste d'origine britannique. De plus, le sport est une activité urbaine; les francophones montréalais sont, pour la majorité, des citadins de fraîche date. Souvent, la création de clubs sportifs est due à l'initiative de quelques individus qui ne trouvent pas de successeurs.

L'apparition d'une chronique sportive régulière dans le journal ultramontain *Le Franc-Parleur*, entre 1870 et 1873, soit environ vingt ans avant que certains journaux francophones se dotent d'une telle chronique, illustre bien notre propos. On la doit à un individu, Uldéric Beauregard, mordu de sport, qui déplore régulièrement

⁶² *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 7 juillet 1868.

⁶³ *The Daily Star*, 22 avril 1878.

⁶⁴ *La Minerve*, 25 juillet 1883, 1; 4 août 1883, 1.

le manque de persévérance de ses compatriotes dans le domaine sportif. Son entreprise n'a pas de suite. Quand il veut démontrer la présence «des nôtres» dans «tous ces amusements que nos jeunes gens d'origine anglaise estiment tant», il en est réduit à fournir une liste de quelques noms: «les Coursol, les Lamothe, les Gouin, les Lamontagne, les Cherrier, les Bruneau, les Duclos, les Leduc, les Ducheynay, les Ducharme, les Bouthillier, les Lajoie, les Bédard, les Verreault, les Masson, les Laframboise, les Giroux, les Vincent, les Brazeau»⁶⁵. Seul le Collège Sainte-Marie pourra assurer une certaine stabilité à la pratique de la crosse et du hockey à partir du milieu des années 1880⁶⁶. Si nous excluons cette institution d'enseignement, aucun club de hockey structuré composé majoritairement de Canadiens français, ne verra le jour avant la dernière décennie du siècle. Signalons en terminant l'apparition éphémère d'un club de football à Longueuil en 1877, une discipline qui ne jouira jamais vraiment de l'appui des francophones⁶⁷.

Contrairement à ce qui se passe chez les anglophones, les clubs sportifs francophones, à cette époque, n'adhèrent à aucune ligue. Il n'y a pas de régularité entre les parties, encore moins de calendrier. Les équipes ne sont identifiées à aucun lieu précis. Elles jouent au rythme des défis lancés. Tous ces facteurs ne favorisent

⁶⁵ *Le Franc-Parleur*, 14 décembre 1872.

⁶⁶ Voir les *Annuaire des élèves du Collège Sainte-Marie*, 1884 à 1890.

⁶⁷ Alan Metcalfe, *Le sport au Canada français...*, 108.

pas la création d'un bassin de spectateurs qui contribuerait à la permanence des meilleurs clubs et indiquent une pratique sportive aléatoire.

Les clubs de raquettes, des clubs plus stables

Vers la fin des années 1870 et le début des années 1880, naissent des clubs qui pourront se vanter d'avoir une certaine stabilité. En effet, les clubs de raquettes à neige Le Canadien, créé en 1878, et le Trappeur, créé en 1883, ont un avenir devant eux. En 1887, on retrouvait sur l'île de Montréal, en plus de ces deux clubs, au moins deux autres clubs, le St-George et Le Chasseur Canadien de Sainte-Cunégonde⁶⁸. Mais à mesure que les Canadiens français investissent le monde de la raquette, «le centre d'intérêt se déplace»; les courses deviennent de moins en moins populaires. «Les motivations des amateurs sont plus médiatees; plus sociales qu'hygiéniques; plus récréatives que sportives (...) Le caractère social est dominant»⁶⁹. Les compétitions sportives sont délaissées au profit de soirées dramatiques, de danses, de banquets, de promenades. Les directeurs de ces clubs proviennent pour une bonne part des professions libérales. Le président du club Le Canadien, Achille Dorion, est avocat; le vice-président, E. Lalonde, est médecin; Siméon Beaudin est avocat et conseiller de la reine; N.-F. Duquette est importateur

⁶⁸ *Voyage du Club Le Canadien à New-York*, 4.

⁶⁹ Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, 240.

de calèches et de selles de chevaux; le président honoraire est l'honorable Honoré Mercier. En 1887, Honoré Beaugrand, maire de Montréal, siège sur le comité d'organisation du voyage à New York du Club aux cotés de l'échevin et futur maire Raymond Préfontaine⁷⁰. La même année, Beaugrand compte au nombre des requérants qui demandent à la législature provinciale l'incorporation du club Le Trappeur⁷¹.

Vers la fin des années 1880, il existe à Montréal plusieurs clubs où les activités sociales l'emportent aisément sur les activités sportives, où l'on joue au billard et aux quilles: Cercle Saint-Denis, Cerle Union, Cercle des commis-marchands⁷².

À la veille des années 1890, un nouveau processus débute. Les francophones montréalais, plus nombreux et plus familiers avec le monde urbain, forment leurs premières associations omnisports. Ces précurseurs appartiennent à une bourgeoisie de plus en plus vigoureuse qui cherche à asseoir son pouvoir dans différents domaines.

⁷⁰ *Voyage du Club Le Canadien...*, 18.

⁷¹ *Statuts du Québec*, 50 Vict. chap. 52, 18 mai 1887.

⁷² Alan Metcalfe, «Le sport au Canada français...», *op. cit.*, 110.

CHAPITRE TROISIÈME

L'INSTITUTIONNALISATION DU SPORT CHEZ LES CANADIENS FRANÇAIS : LES PRÉCURSEURS, 1890-1894

I - LE CONTEXTE GÉNÉRAL

Dans les années 1890, l'urbanisation et l'industrialisation de Montréal s'accélérent. Sa population et celle de sa banlieue sont multipliées par deux entre 1871 et 1891, passant de 126 314 à 250 165 habitants¹. Une bourgeoisie canadienne-française se développe à cette époque. Ce groupe social exerce généralement un pouvoir local, c'est-à-dire à la dimension du village, de la paroisse et du quartier. Il se compose de membres des professions libérales, de petits commerçants et d'entrepreneurs². L'exode rural, et l'annexion par Montréal de municipalités à majorité francophone qui débute en 1883, puis prend de l'ampleur, fournissent à cette bourgeoisie une base démographique au nom de laquelle elle revendique plus de pouvoir. Pour défendre ses intérêts, elle crée «ses propres organisations ou relance d'anciennes institutions. «Je pense, entre autres, nous dit Annick Germain, au renouveau de l'Association Saint-Jean-Baptiste (qui deviendra la Société Saint-Jean-

¹ Paul-André Linteau, *op. cit.*, 40.

² Robert Gagnon, *Histoire de l'École polytechnique de Montréal: la montée des ingénieurs francophones* (Montréal, Boréal, 1991), 26. Voir également Paul-André Linteau, «Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30,1 (juin 1976): 55-66.

Baptiste) et à la création de la Chambre de commerce du district de Montréal en 1887.»³ La fondation des premières associations omnisports⁴ par des Canadiens français (Société nationale de gymnastique de Montréal en 1892, Association athlétique d'amateurs Le National en 1894, Association athlétique d'amateurs Le Montagnard dont les origines remontent à 1895, Association athlétique amateur Mascotte en 1897 et les nombreuses tentatives du même genre plus ou moins couronnées de succès), s'inscrit dans ce mouvement de «différenciation ethnique des réseaux institutionnels» que connaît Montréal dans les dernières décennies du XIX^e siècle⁵. Paul-André Linteau souligne ce besoin d'affirmation des Canadiens français après la Confédération⁶. L'inauguration du Monument National par l'Association Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 1893 concourt à cette mobilisation nationale⁷. La consolidation de cette bourgeoisie fournira le terreau nécessaire à la naissance et à la croissance d'associations sportives pouvant revendiquer une certaine permanence. Mais attention! La bourgeoisie francophone, cantonnée dans de petites et moyennes entreprises, ne possède pas les moyens financiers de la grande bourgeoisie anglophone

³ Annick Germain, *op. cit.*, 225.

⁴ Une association omnisports cherche à regrouper sous une même administration plusieurs disciplines sportives : baseball, crosse, cyclisme, hockey, etc.

⁵ *Ibid.*, 225.

⁶ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal...*, 49-50.

⁷ André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue, «Le Monument National (1893-1923): trente ans de théâtre dans la salle Ludger-Duvernay», *L'Annuaire théâtral. Revue d'histoire et de recherche*, 10 (automne 1991): 69-99.

impliquée depuis près d'un siècle dans l'organisation de clubs sportifs. Les organisations sportives francophones souffrent souvent de fragilité et leurs budgets révèlent leurs modestes moyens.

À cette époque, nous pouvons également parler d'une participation populaire, surtout comme spectateurs et avec une nette préférence pour les sports commerciaux: baseball, boxe, courses de chevaux, lutte, tour de force et amusements populaires. L'ouverture du Parc Sohmer en 1889, «un lieu populaire de culture urbaine» en est un bel exemple⁸. L'apparition du burlesque sur nos scènes à la fin du XIX^e siècle en est un autre⁹. Alors que la mise sur pied d'organisations sportives omnisports s'inspire surtout de modèles anglophones, principalement de la *Montreal Amateur Athletic Association*, les promoteurs de sports et d'amusements commerciaux trouvent leur inspiration chez nos voisins du sud. Souvent même, les Américains étendent ici leur réseau sportif. Ainsi, la ligue de baseball Eastern (*Eastern League*), qui possède des clubs à Syracuse, Springfield, Buffalo, Toronto, Providence, Scranton et Wilkesbarre, accorde-t-elle une «franchise» à la ville de Montréal en 1897. Les parties de cette ligue jouées dans la métropole sont si populaires que les ligues de baseball locales doivent en tenir compte dans l'établissement de leur calendrier.

⁸ Yvan Lamonde et Raymond Montpetit, *Le Parc Sohmer de Montréal, 1889-1919. Un lieu populaire de culture urbaine* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986).

⁹ Chantal Hébert, *Le burlesque au Québec. Un divertissement populaire* (Montréal, Hurtubise HMH, 1981), 18.

Malgré ces faits, et contrairement à ce qu'affirme Alan Metcalfe¹⁰, nous ne pouvons parler de participation de masse aux activités sportives pour la période que nous étudions.

II - DES DÉBUTS TIMIDES: 1890-1894

Dans la première moitié des années 1890, l'intérêt pour les sports se développe chez les francophones de Montréal. Des associations omnisports tentent, péniblement, de s'organiser. De nouveaux clubs sportifs se créent. Un journalisme sportif émerge lentement et publicise ces nouvelles activités.

L'Académie d'escrime et de gymnastique du professeur David Legault

En 1890, existe à Montréal, au numéro 1511 rue Notre-Dame, l'Académie d'escrime et de gymnastique du professeur David Legault. Née en 1882, cette institution qui connaît des débuts modestes, enseigne avant tout l'escrime¹¹. Cependant, tout en demeurant une école d'escrime, elle accorde une place grandissante à la gymnastique, s'implante dans les institutions d'enseignement, participe aux activités de certains clubs sportifs et dirige l'entraînement de membres

¹⁰ Alan Metcalfe, *Le sport au Canada français...*, 112.

¹¹ *La Minerve*, 26 décembre 1885, 5; article publié dans Donald Guay, *Introduction...*, 125-131.

de la milice. Dans un article intitulé «La Gymnastique au Canada», signé du pseudonyme Jean D'Acier, l'auteur qui déplore l'apathie des Canadiens français face à «l'art de la gymnastique», se félicite des succès du professeur Legault qui a vu «ses méthodes simples et rationnelles» adoptées par les collèges de Montréal et de Saint-Laurent. Chose encore plus surprenante pour l'époque, il a rejoint

les couvents de religieuses (où) sa méthode a été enseignée et continue d'être appliquée [...] chez les R Soeurs Sainte Croix, à Montréal, et à Saint-Laurent, à l'Académie de Saint-Louis de Gonzague, dans les asiles et les couvents des Soeurs Grises et nombre d'autres maisons religieuses qui n'ont pas hésité à adopter et à imposer, même, l'enseignement de la gymnastique, dont elles ont reconnu les bienfaits.¹²

Avec ses élèves, il émerveille les membres du club de raquettes Le Trappeur par la variété et l'habileté d'exercices d'escrime et de gymnastique¹³. Le même club fait appel à ses talents lors de la visite de clubs de raquettes américains à Montréal¹⁴. C'est sous son autorité que les membres de la Garde indépendante de Salaberry s'exercent en prévision de leur grand tournoi athlétique qui a lieu au terrain de l'Exposition, au coin de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc. Il leur apprend les rudiments de la boxe, de la lutte gréco-romaine, du combat au fleuret, au sabre,

¹² *La Minerve*, 15 mai 1894, 1.

¹³ *La Presse*, 7 janvier 1892, 2.

¹⁴ *La Presse*, 4 février 1891, 4.

à l'épée, etc.¹⁵ Le 65^e bataillon (Fusiliers Mont-Royal), le choisit également comme professeur.

Un homme dynamique, Joseph-Xavier Perrault

Chez le petit nombre de personnes s'intéressant au développement physique des Canadiens français, on apprécie l'expérience du professeur Legault. Ainsi, Joseph-Xavier Perrault qui désire ardemment mettre sur pied une «Société nationale de gymnastique» le nomme-t-il sur le comité chargé d'étudier les modalités d'implantation d'une telle société¹⁶.

La création de cette Société, même si elle n'atteint pas ses objectifs, demeure la première tentative sérieuse de fédérer les quelques clubs sportifs francophones de Montréal et de leur fournir une base permanente sur laquelle ils pourront asseoir leur développement. Mais, avant de raconter sa brève histoire, présentons son principal promoteur, Joseph-Xavier Perrault.

Cet homme dynamique et nationaliste convaincu, naît à Québec le 27 mai 1836¹⁷. Après des études au Séminaire de Québec, il part pour l'Angleterre et entre

¹⁵ *La Presse*, 9 août 1890, 3.

¹⁶ *La Presse*, 11 février 1892, 1.

¹⁷ Sur Joseph-Xavier Perrault, voir entre autres, *Un siècle à entreprendre. La Chambre de commerce de Montréal, 1887-1987* (Montréal, Libre Expression, 1987), 23-30; et l'article dans le journal *La Presse* du 7 avril 1905, 1, à l'occasion de son décès.

à l'école d'agriculture de Durham. Il passe ensuite en France pour se perfectionner à l'École nationale d'agriculture de Grignon. Dès son retour au Canada, il obtient le poste de secrétaire de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada. En 1863, il est élu député libéral du comté de Richelieu. En 1867, il s'oppose à la loi créant l'Union fédérale. Il représente le Canada à plusieurs expositions universelles, dont celles de Paris en 1889 et en 1900. En 1887, il fonde, avec d'autres, la Chambre de commerce du district de Montréal qui le nommera membre à vie. Très actif au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, il défend avec vigueur l'idée d'un «Monument National», édifice construit sur la rue Saint-Laurent et inauguré en 1893. Il le voulait prolongé d'un large «Boulevard national» aboutissant sur la rue Saint-Denis¹⁸. Ces deux projets devaient symboliser le dynamisme de la communauté francophone de Montréal et être le lieu de rassemblement «de tous les Canadiens d'expression française du Québec, du Canada et des États-Unis»¹⁹. Dans le même esprit, J.-X. Perrault dira quelques années plus tard: «Il faut faire comprendre aux autres nationalités que nous sommes quelque chose et quelqu'un. Il faut montrer aux autres que comme peuple industriel et intelligent nous sommes non leurs égaux mais leurs supérieurs.»²⁰ Il revendique «dans les ateliers anglais les places de commandants» pour les Canadiens

¹⁸ *La Presse*, 27 mai 1899, 1.

¹⁹ André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue, «Le Monument National (1893-1923): trente ans de théâtre dans la salle Ludger-Duvernay», *L'annuaire théâtral. Revue d'histoire et de recherche*, 10 (automne 1991): 71.

²⁰ *La Presse*, 10 avril 1899, 1.

français²¹. Admirateur de la société moderne et du progrès qui en découle, il préconise un enseignement mieux adapté au développement industriel et plus accessible aux classes laborieuses. Il prêche la modernisation de l'agriculture, l'expansion du réseau ferroviaire, l'amélioration du port de Montréal. Il se bat pour la liberté de pensée et l'ouverture de bibliothèques publiques. Visionnaire, il favorise «l'union commerciale du continent américain»²², et espère voir le Canada conquérir sa pleine indépendance et se soustraire à toute ingérence de l'Angleterre²³.

Souhaitant voir ses compatriotes rivaliser dans tous les domaines avec «nos citoyens de langue anglaise»²⁴, il était naturel qu'il se préoccupe d'éducation physique et de sport. La création de la Société nationale de gymnastique de Montréal demeure sa réalisation la plus ambitieuse dans ce domaine, mais son intérêt pour les sports s'exprime à maintes occasions. En 1891, sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste, il organise, avec Laurent-Olivier David, une soirée en l'honneur de «l'homme le plus fort du monde», Louis Cyr; occasion de rappeler la fierté «de voir notre race fournir à la fois les spécimens de force intellectuelle comme nous avons des exemples [...] et la force physique comme celle dont Cyr fait preuve»²⁵. Au mois

²¹ *La Presse*, 15 octobre 1897, 3.

²² *La Patrie*, 27 octobre 1892, 1; 3 février 1902, 4.

²³ *La Patrie*, 20 décembre 1892, 1.

²⁴ J.-X. Perrault, «La Société de gymnastique», *La Presse*, 21 mars 1893, 4.

²⁵ *La Presse*, 27 janvier 1891, 3.

de janvier 1893, associé au manufacturier de tables de billard, Edmond-Louis Éthier, et à l'hôtelier et fervent sportif, Joseph Riendeau, il travaille à l'incorporation de l'École de billard nationale²⁶. Deux mois plus tard, il prononce un discours lors du quinzième anniversaire du club de raquettes Le Canadien²⁷. Assimilant, comme plusieurs de ses contemporains, exercices militaires et éducation physique, il encourage l'implantation de corps de cadets dans les collèges²⁸. Il suit avec sympathie le développement de l'Association athlétique d'amateurs Le National. Pour souligner le championnat remporté par le club de crosse de l'Association en 1898, il planifie une grande soirée athlétique au Monument National²⁹. L'année suivante, espérant voir l'équipe renouveler son exploit, il promet aux joueurs un voyage à Paris. À la même époque il réunit le Français Lucien Fournon et trois athlètes montréalais pour un tournoi d'escrime³⁰. En 1902, il suggère aux autorités de la Ville, l'établissement d'une piscine publique dotée d'une école de natation au «centre de la ville»³¹.

²⁶ *La Presse*, 12 janvier 1893, 6.

²⁷ *La Presse*, 10 mars 1893, 5.

²⁸ *La Presse*, 14 juin 1893, 5.

²⁹ *La Patrie*, 30 septembre 1898.

³⁰ *La Minerve*, 30 septembre 1898, 3.

³¹ *La Patrie*, 22 février 1902, 24.

La Société nationale de gymnastique de Montréal

Parallèlement à ces actions ponctuelles, le projet de regrouper dans une grande association pouvant rivaliser avec la MAAA, les artisans et les organismes qui oeuvrent dans les domaines du sport et de l'éducation physique, mobilise ses énergies pendant plusieurs années. Le 15 janvier 1892, il lance dans *La Presse* l'idée d'une «Association nationale de gymnastique du Canada». Très influencé par la culture française, il souhaite une association régie par une constitution et des règlements modelés «sur les sociétés de gymnastique de France». Pendant son dernier séjour à Paris — probablement comme représentant du gouvernement canadien lors de l'exposition universelle de 1889 — il s'est «mis en rapport avec le bureau de direction de l'Union générale des sociétés de gymnastique de France». Il voit déjà «les Français d'Amérique» à Paris «capitale du monde civilisé», prouvant «à la France entière, qu'après plus d'un siècle de séparation, nous n'avons pas dégénéré». Mais pour atteindre ce résultat il faut réunir dans une «association puissante» nos clubs de crosse, de raquette, d'escrime, de tir à la carabine, etc. Il convoque donc, pour le 19 janvier, tous «les gymnases³² d'origine française» de Montréal et des environs, à une réunion à l'Académie du professeur David Legault. La réunion est un succès «vu le nombre considérable des adhérents et le bon accueil que les principaux citoyens de Montréal donnent au promoteur»³³. La Société nationale de gymnastique de Montréal est

³² On aura compris que par gymnases (on devrait dire gymnastes), Perrault regroupe aussi bien ceux qui s'adonnent à la gymnastique qu'au sport.

³³ *La Presse*, 19 janvier 1892, 4; 26 janvier 1892, 1.

effectivement fondée le 19 janvier 1892³⁴. Les statuts et règlements sont adoptés. Les membres devront avoir au moins seize ans et payé 2\$ par trimestre, cotisation élevée à une époque où un ouvrier non spécialisé gagne 1,25\$ par jour. L'article 22 spécifie: «Ne sont admis à aucun titre dans la Société, tous individus appartenant aux pays qui ont soutenu la dernière guerre contre la France.»³⁵ Le 10 février, la Société se réunit à la Chambre de commerce. Elle dit pouvoir compter sur quatre à cinq cents membres. Les directeurs, qui ne doutent de rien, proposent la construction d'un édifice aussi spacieux que celui de la MAAA. En attendant la réalisation de cet ambitieux projet, «son Honneur le maire et les échevins (...) ont mis les salles du marché Bonsecours (...) à la disposition de la Société»³⁶. Puis, pendant un an, reflet sans doute des difficultés de la nouvelle société, c'est le silence. Il faut attendre le 21 mars 1893 pour lire les explications de cette soudaine disparition de l'actualité. J.-X. Perrault déplore, dans une lettre à *La Presse*, que la Ville n'a pas respecté sa parole en privant les 500 membres de la société des locaux du marché Bonsecours. Il ajoute que «d'ici quelques mois», le Monument National, alors en construction, sera en mesure de recevoir «nos jeunes gens» qui pourront y pratiquer la natation,

³⁴ *La Patrie*, 20 janvier 1892, 4.

³⁵ *Statuts de la Société nationale de gymnastique de Montréal, fondée le 19 janvier 1892* (s.l., n.d.), 4. Les auteurs pensent sans doute à l'Allemagne et surtout à la Prusse qui avait envahi la France en 1870.

³⁶ *La Presse*, 11 février 1892, 1; *The Montreal Daily Star*, 10 février 1892, 3.

l'escrime, la gymnastique, le tir, les quilles, le billard «et autres amusements»³⁷. Après cette date, il ne sera plus question de la Société nationale de gymnastique de Montréal.

Comment expliquer cet échec? La Société semblait pourtant née sous les meilleurs augures. Son principal promoteur appartient à la meilleure société et fréquente les lieux de pouvoir. Il possède une solide expérience dans la mise sur pied et l'administration d'organismes de toutes sortes. Son dynamisme et sa persévérance sont reconnus par ses pairs. Son projet reçoit comme nous l'avons vu, un «bon accueil [parmi] les principaux citoyens de Montréal»³⁸. Selon nous, son projet était trop ambitieux pour la société francophone montréalaise de l'époque. En 1881, lorsque naît la MAAA, elle peut compter sur le soutien d'un grand nombre de clubs sportifs dont certains existent depuis quarante ans. Elle bénéficie de l'appui d'une grande bourgeoisie qui contrôle l'économie canadienne. Ses cadres proviennent d'une petite bourgeoisie qui considère le sport comme une partie de son mode de vie. Rien de tout cela chez les Canadiens français du début des années 1890. Leurs clubs sportifs sont peu nombreux et souvent éphémères. La grande bourgeoisie qui pourrait investir dans les infrastructures nécessaires est presque inexistante et ses quelques représentants fréquentent les clubs anglophones. La petite bourgeoisie francophone n'adhère pas encore, ou très peu, aux valeurs véhiculées par le sport. La volonté de

³⁷ *La Presse*, 21 mars 1893, 4.

³⁸ *La Presse*, 26 janvier 1892, 1.

Joseph-Xavier Perrault de lier le sort de sa société à un organisme français alors que le monde du sport à Montréal parle anglais, nuit à son insertion dans les réseaux du sport canadien et l'isole d'expériences précieuses. De plus l'imprécision de ses concepts l'amène à confondre gymnastique, sport, exercice militaire et rend difficile le choix d'une stratégie d'implantation et de développement.

L'École nationale de gymnastique et d'art militaire

Mais Perrault n'est pas homme à abandonner au premier échec. Profitant de ses liens avec le 65^e bataillon (Fusiliers Mont-Royal)³⁹, il travaille avec les militaires et «un groupe de personnes notables» à la mise sur pied d'une «école nationale de gymnastique et d'art militaire»⁴⁰. Il prend prétexte d'un rapport du «ministre de la guerre» qui place le 65^e bataillon au dernier rang des bataillons de Montréal. «Comment, s'écrie-t-il, nous, les Français d'origine, inférieurs aux Anglais comme soldat? Mais c'est tout simplement absurde (...)»⁴¹ Pour remédier à cette situation il propose la construction d'une «salle de gymnastique». Les officiers du 65^e bataillon qui avaient appuyé «en bloc», deux ans auparavant, le projet de Société nationale de gymnastique lancé par Perrault, tout en trouvant injustes certaines de ses critiques,

³⁹ Sur les Fusiliers Mont-Royal voir, *Cent ans d'histoire d'un régiment canadien-français. Les Fusiliers Mont-Royal, 1869-1969* (Montréal, Éditions du Jour, 1971).

⁴⁰ *La Minerve*, 15 mai 1894, 1.

⁴¹ *La Presse*, 5 février 1894, 2.

accueillent avec intérêt ses suggestions⁴². Le 12 février 1894, au Monument National, de nombreux militaires et plusieurs notables créent «une commission composée des colonels Dugas, Hughes et Provost, de l'honorable sénateur Desjardins, du sénateur Thibaudeau, de M. J.-X. Perrault, du chevalier Larocque et du capitaine Mackay (...) chargée d'étudier le projet»⁴³. Le docteur Louis Laberge, président du Bureau de santé de la ville de Montréal, se joint bientôt au groupe⁴⁴. Les ambitions sont d'abord modestes. Les initiateurs désirent voir les directeurs du Monument National transformer l'une de leurs salles en «gymnase où la jeunesse canadienne-française pourrait aller prendre des exercices propres à l'amuser et à développer ses forces corporelles»⁴⁵. On y installerait, en plus du gymnase, des allées de quilles et des tables de billard⁴⁶. Mais très tôt le projet prend de l'ampleur et cette idée est délaissée au profit de la construction d'un vaste bâtiment qui pourra rivaliser avec «le gymnase Barnjum, celui de la *Young Men's Christian Association*, celui de la *Montreal Amateur Athletic Association* et l'arsenal des carabiniers Victoria»⁴⁷. La commission jette son dévolu sur un vaste terrain situé au «coin des rues Cadieux (De

⁴² *La Presse*, 7 février 1894, 3.

⁴³ *La Presse*, 13 février 1894, 1.

⁴⁴ *La Presse*, 12 mai 1894, 12. Quelques années plus tard, le docteur Louis Laberge siégera sur le bureau de direction de l'Association athlétique d'amateurs Le Montagnard.

⁴⁵ *La Presse*, 19 février 1894.

⁴⁶ *La Minerve*, 11 mai 1894, 1.

⁴⁷ *La Minerve*, 11 mai 1894, 1.

Bullion) et Charlotte, vis-à-vis le marché Saint-Laurent, et par conséquent facile d'accès par nos deux grandes voies de communication, les rues Ste Catherine et St Laurent⁴⁸. Elle retient les services de la firme d'architectes J. B. Resther et Fils dont les plans sont publiés à la une de *La Presse* du 28 avril 1894⁴⁹. Cet édifice déservira les habitants de «la partie Est de Montréal», plutôt mal nantie sous le chapitre des équipements sportifs, et les militaires du 65^e bataillon. On pourra y pratiquer «une gymnastique intensive, mais rationnelle et proportionnelle»⁵⁰, la boxe, le maniement du sabre, de l'épée et du fleuret⁵¹. Il sera flanqué l'hiver d'une patinoire et l'été d'un terrain de croquet et de courts de tennis⁵². Pour réaliser ce projet, la commission favorise la création d'une compagnie «à fonds social au capital de \$25,000 divisé en 2,500 actions de \$10 chacune, payable \$2 par quatre mois, ce qui permettra aux petites bourses de souscrire à l'érection d'une superbe bâtisse»⁵³. «Déjà une somme importante a été souscrite.»⁵⁴ Un lecteur de *La Minerve*, après avoir rappelé les efforts infructueux de David Legault et ensuite ceux de Joseph-

⁴⁸ *La Patrie*, 28 avril 1894.

⁴⁹ L'édifice des Fusiliers Mont-Royal, inauguré en 1910, sur le côté sud de l'avenue des Pins, à l'ouest de la rue Saint-Denis et qui existe toujours, a des liens de parenté évidents avec l'esquisse publiée dans *La Presse* du 28 avril 1894.

⁵⁰ *La Presse*, 28 avril 1894, 1.

⁵¹ *La Minerve*, 11 mai 1894, 1.

⁵² *La Patrie*, 28 avril 1894.

⁵³ *La Presse*, 10 mai 1894, 6.

⁵⁴ *Ibid.*

Xavier Perrault, souhaite «que la montagne n'accouchera pas d'une souris»⁵⁵. Malheureusement, tel semble être le cas. L'«assemblée de citoyens» convoquée pour discuter du sujet est ajournée faute de participants. Les quelques personnes présentes (J.-X. Perrault, le juge Dugas, le capitaine Larocque, le docteur Laberge et «l'honorable» Mercier) regrettent vivement «l'apathie» manifestée par les «Canadiens français» à cette occasion⁵⁶. Par la suite, l'École nationale de gymnastique et d'art militaire disparaît de l'actualité.

L'Association athlétique d'amateurs canadiens-français

Toutes ces péripéties illustrent les difficultés rencontrées par les propagandistes des exercices corporels et des activités sportives dans une société encore peu préparée à les accepter. Mais, elles manifestent aussi l'émergence de nouvelles pratiques plus conformes à l'esprit de cette fin du XIX^e siècle et véhiculées par une partie de la bourgeoisie francophone qui adhère aux principes du libéralisme économique⁵⁷. On trouve d'autres preuves des changements qui s'opèrent et de la timide naissance d'une culture sportive chez les francophones montréalais. Ainsi le 12 mars 1894, naît

⁵⁵ *La Minerve*, 15 mai 1894, 1.

⁵⁶ *La Minerve*, 12 mai 1894, 1.

⁵⁷ P.-A. Linteau, R. Durocher et J.-C. Robert, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la Crise* (Montréal, Boréal compact, 1989), 348-349. Sur le libéralisme «des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle», voir Fernande Roy, *Progrès, harmonie, liberté...*

l'Association athlétique d'amateurs canadiens-français⁵⁸. Cette nouvelle association est entièrement composée de jeunes gens de la partie Est (de Montréal). Ses membres se réunissent ordinairement les lundi et jeudi au Cercle Saint-Pierre, au 1078 rue Mignonne (Maisonnette), au coin de la rue Amherst. L'Association se construit autour d'un club de baseball «canadien-français», le club Montréal. Lors de l'élection de son bureau de direction, au début de l'année 1894, il compte déjà 75 membres «bien décidés à se livrer aux exercices athlétiques»⁵⁹. Il suscite beaucoup d'intérêt, et fait surprenant, trois candidats se font la lutte pour occuper le siège de président de l'organisation⁶⁰. Les directeurs du club de baseball et de l'Association sont exactement les mêmes⁶¹. L'Association athlétique montre son désir de durer en publiant sa constitution et ses règlements⁶², qu'elle fait parvenir aux journaux leur demandant d'ouvrir leurs colonnes «à tous ceux qui désirent voir se développer des institutions athlétiques pouvant rivaliser avec celles de la partie Ouest de la ville»⁶³, c'est-à-dire celles des anglo-Montréalais.

⁵⁸ *La Presse*, 12, 14 et 20 février 1894, 5; 25 avril 1894, 4; 4 et 21 juin 1894, 5; *La Patrie*, 14 mars 1894.

⁵⁹ *La Presse*, 20 mars 1894, 5.

⁶⁰ *La Presse*, 20 février 1894, 5.

⁶¹ *La Patrie*, 14 mars 1894; *La Presse*, 20 mars 1894, 5.

⁶² *La Presse*, 4 juin 1894, 5.

⁶³ *La Patrie*, 14 mars 1894.

À cette époque, le Cercle Saint-Pierre semble un lieu de convergence pour ceux qui tentent d'éveiller les francophones de l'Est de Montréal aux activités sportives. Le club de crosse Canadien y tient ses assemblées⁶⁴. Ce club, lui aussi, existe au moins depuis 1893 et joue ses parties à la ferme Logan (Parc Lafontaine)⁶⁵. Au début de l'année 1894, il compte soixante membres «tous des Canadiens français»⁶⁶. L.-O. David que nous avons rencontré aux côtés de Joseph-Xavier Perrault, y occupe le poste de président honoraire⁶⁷.

Au début de 1892, un groupe «d'amateurs de sports» tentent de mettre sur pied «un club athlétique». On veut doter la nouvelle association d'un gymnase muni de tous les appareils nécessaires «au développement des muscles». Les promoteurs espèrent pouvoir organiser des combats de boxe et offrir des bourses qui attireraient ici des champions de boxe américains. Un sous-comité devra préparer une constitution et rédiger les règlements⁶⁸. Cette initiative n'a pas de suite.

⁶⁴ *La Presse*, 23 février 1894, 3; *La Patrie*, 10 avril 1894.

⁶⁵ *La Patrie*, 22 mai 1893.

⁶⁶ *La Presse*, 23 février 1894, 3.

⁶⁷ *La Patrie*, 10 avril 1894.

⁶⁸ *La Presse*, 26 janvier 1892, 1.

Le début du journalisme sportif

Le journalisme sportif, qui débute chez les francophones, vient appuyer ces différentes initiatives. Le 20 août 1892 paraît le *Courrier athlétique*, premier journal francophone entièrement consacré au sport. «Indépendamment des matières de sport en tant qu'amusement dont il traitera, le nouveau journal s'occupera beaucoup des amusements au point de vue de la santé.»⁶⁹ Ce journal semble avoir vécu le temps d'une rose. Beaucoup plus prometteuse est l'apparition d'une chronique sportive régulière dans les quotidiens *La Presse* et *La Patrie*. *La Presse* est l'initiatrice en cette matière, en retard cependant de cinq à six ans sur ses concurrents anglophones⁷⁰. Dès 1890, elle annonce la publication gratuite «dans sa colonne de sport» des communiqués qui lui parviendront des différentes associations sportives⁷¹. Le 26 décembre 1891, on parle pour la première fois du «sporting editor» du journal⁷². Le 6 juillet 1893, nouvelle première, la chronique sportive est illustrée de dessins représentant différents sports (crosse, courses à pied, courses de chevaux,

⁶⁹ *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 1^{er} septembre 1892, 3. Notons qu'André Beaulieu et Jean Hamelin ne signalent pas ce journal dans leur répertoire, *La Presse québécoise des origines à nos jours*.

⁷⁰ Jean de Bonville écrit: «*Le Star* inaugure une chronique sportive régulière dès 1889. La mode se généralise rapidement et les journaux y consacrent de plus en plus d'espace.» *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1988), 228.

⁷¹ *La Presse*, 26 mars 1890, 4.

⁷² *La Presse*, 26 décembre 1891, 4.

baseball, cyclisme, régates, yachting)⁷³. Les preuves de l'intérêt croissant du quotidien pour les activités sportives s'accumulent et le 25 août 1894, on peut lire: «*La Presse* fera désormais une large place au compte rendu autorisé de tous jeux sportifs et athlétiques pratiqués dans les clubs et gymnases de la province. Avis en conséquence à tous les intéressés.»⁷⁴ Un dépouillement systématique du journal nous permet d'affirmer qu'une chronique sportive régulière apparaît en 1893. Elle devient pratiquement quotidienne en 1895. La qualité de cette chronique s'améliore avec les années. Au commencement elle se contente de reproduire les communiqués reçus des clubs sportifs ou transmis, par télégraphe, d'agences de presse. Mais peu à peu, le journaliste responsable de cette chronique fréquente les milieux sportifs et se permet de commenter ses différentes manifestations. Par exemple, dans un compte rendu de courses de chevaux on nous avertit que «*Le Sporting Editor* n'a pas l'habitude de cacher sa pensée sur ce qu'il croit comprendre dans une réunion sportive»⁷⁵. De plus, pour stimuler la compétition, *La Presse* remet prix et médailles aux athlètes. Ainsi, Alex Côté «reporter», remet-il une médaille d'or à Gustave Lambert, boxeur bien connu⁷⁶. Il faudra attendre 1897, pour lire dans *La Patrie* une

⁷³ *La Presse*, 6 juillet 1893, 5.

⁷⁴ *La Presse*, 25 août 1894, 12.

⁷⁵ *La Presse*, 19 janvier 1894, 5.

⁷⁶ *La Presse*, 8 février 1894, 4. Sur Gustave Lambert, voir E.-Z. Massicotte, *op. cit.*, 178-182.

chronique sportive régulière. Admettant l'importance du sport pour un journal moderne elle publie en première page, le 15 février 1898, le texte suivant:

AUX SPORTSMEN

Désireuse de faire plaisir à une grosse part de ses lecteurs, *La Patrie* a résolu de réorganiser son service d'information quant à ce qui a trait aux divers amusements sportifs. Nous voulons faire de *La Patrie* le journal pour tout le monde, nous ne négligerons rien pour atteindre ce but. Nous avons raison de croire que les sportsmen trouveront dans nos colonnes une foule de renseignements qu'ils ne pourront lire ailleurs.

On assiste donc au début de la dernière décennie du XIX^e siècle à des efforts répétés, originant d'un groupe restreint de personnes, pour créer un milieu sensible aux valeurs véhiculées par le sport et des structures capables d'encadrer le développement d'activités sportives, de susciter la création de clubs sportifs et de leur assurer une certaine permanence. Malheureusement, ni l'Académie d'escrime et de gymnastique, ni la Société nationale de gymnastique de Montréal, ni l'École nationale de gymnastique et d'art militaire, ni l'Association athlétique d'amateurs canadiens-français, toutes nées à l'est du boulevard Saint-Laurent, ne vivront assez longtemps pour se vanter d'une postérité. Seule l'Association athlétique d'amateurs Le National, qui deviendra la Palestre nationale, née à cette époque dans le sud-ouest de Montréal, foyer du développement du sport anglophone, aura une longue et fructueuse histoire. Nous en raconterons les débuts dans les chapitres suivants.

CHAPITRE QUATRIÈME

LES PRATIQUES SPORTIVES À MONTRÉAL : 1890-1894

I - LES SPORTS SUSCITANT BEAUCOUP D'INTÉRÊT

La naissance difficile d'organisations sportives contrôlées par les francophones montréalais s'inscrit dans un vaste ensemble déjà bien développé et encadré. Nous l'avons vu, à compter des années 1870, grâce, entre autres, au dynamisme de la petite bourgeoisie anglophone, les pratiques sportives sont codifiées, de nouveaux clubs se créent, les sports d'équipes prennent la vedette et se regroupent dans des ligues. L'amateurisme devient l'idéologie dominante, du moins au niveau du discours, mais elle est de plus en plus contestée par le développement des sports professionnels et commerciaux.

Nous tenterons, grâce à une lecture attentive des journaux *La Presse* et *La Patrie*, de dresser ici le portrait «sportif» des années 1890. Durant ces années les sports les plus populaires, si l'on retient comme critère l'espace qu'ils occupent dans les chroniques sportives des deux principaux quotidiens francophones de la métropole sont, par ordre alphabétique: le baseball, la boxe, les courses de chevaux, la crosse, le cyclisme, la raquette à neige, les régates, les tours de force (hommes forts, souque à la corde, etc.).

La crosse

La crosse demeure le sport d'été le mieux organisé. Elle attire des foules nombreuses et suscite enthousiasme et passion. Considérée comme sport national¹, elle jouit d'un prestige inégalé. On compare sa popularité à celle du baseball aux États-Unis². La *National Amateur Lacrosse Association* (NALA) que les journaux baptisent du nom de «vieille ligue», règne sur ce sport. À cette époque, elle impose un amateurisme strict, expulsant les joueurs et même les équipes soupçonnés de flirt avec le sport professionnel, jugeant les nombreux protêts, établissant les calendriers. Cette ligue qui s'occupe aussi des affaires de la ligue intermédiaire, compte cinq équipes seniors: *Shamrocks* (équipe irlandaise de Montréal), *Montreal* (MAAA), *Toronto*, *Capital* (Ottawa), *Cornwall*. Les directeurs de la ligue, les directeurs et les joueurs des équipes, sauf quelques rares exceptions, sont tous de langue anglaise et ce, depuis la création de la ligue en 1867. Les parties jouées par les équipes seniors soulèvent énormément d'intérêt, surtout celles décidant du championnat et en particulier si elles mettent aux prises le club *Shamrocks*, composé de catholiques irlandais. En 1892, lors de la partie décisive avec les *Capitals*, 15 000 personnes envahissent le terrain des *Shamrocks* au coin des rues Sainte-Catherine et Atwater. Les billets qui se vendent ordinairement entre 50 et 75 cents, pour un siège réservé,

¹ Il n'y eut aucune loi pour proclamer la crosse, sport national du Canada, mais des années 1860 à 1914, tous les commentateurs désignent ce sport comme «notre jeu national».

² *La Presse*, 9 août 1894, 1. «Le jeu national des Américains passionnent nos sportsmen voisins encore plus que la crosse au Canada.»

atteignent la coquette somme, pour l'époque, de 3 à 4 dollars³. Même scénario deux ans plus tard lors d'une rencontre entre les deux mêmes équipes. Des lettres où l'on menace d'assassiner certains joueurs sont publiées dans les journaux. Cinquante policiers sont engagés pour prévenir tout désordre. La joute se déroule devant 15 000 spectateurs⁴. Il faut préciser que deux mois auparavant, à Ottawa, une rencontre entre ces deux adversaires avait généré beaucoup de violence. «Jamais, selon le journaliste de *La Presse*, dans les annales de ces jeux athlétiques, une partie fut plus violente.» Joueurs et spectateurs participent à la bagarre; les policiers sont vite débordés. Un joueur se retrouve devant les tribunaux. Le commentateur déplorant toute cette violence écrit une phrase qui montre bien l'importance qu'a prise l'esprit de compétition dans le sport moderne. «Autrefois on jouait pour développer ses forces physiques, pour s'amuser; aujourd'hui on joue pour obtenir des titres de champions, pour battre des concurrents.»⁵ Avant d'en terminer avec les équipes seniors de crosse ajoutons que des foules de 10 000 à 15 000 spectateurs sont exceptionnelles. Durant la saison, qui commence le 24 mai, jour de la Fête de la reine, pour se terminer à la fin du mois de septembre, et où chaque club joue environ huit «parties de ligue» qui comptent pour le classement final, et plusieurs joutes

³ *La Patrie*, 17 octobre 1892, 3. Pour cette partie, *La Presse* du 17 octobre 1892, 1, parle de 18 000 spectateurs. Deux ans plus tard on parle encore de cette partie. Voir *La Presse*, 1^{er} octobre 1894, 3.

⁴ *La Presse*, 24 août 1894, 1 et 6; 25 août 1894, 1; 27 août 1894, 3.

⁵ *La Presse*, 25 juin 1894, 4; 26 juin 1894, 6.

«d'exhibition», les assistances varient entre 1 200 et 8 000, se situant autour d'une moyenne de 2 500 spectateurs.

Parallèlement à la «vieille ligue» et à la «ligue intermédiaire», formée ordinairement des clubs juniors de la *National Amateur Lacrosse Association* (NALA), existent à Montréal de nombreuses ligues composées de jeunes clubs à l'existence plus ou moins éphémère. Pour l'année 1893, la lecture de *La Presse* et de *La Patrie* nous a permis de répertorier trente-cinq «jeunes clubs» jouant généralement dans des ligues à Montréal⁶. À ce nombre, il faut ajouter les deux équipes montréalaises jouant dans la NALA et leurs deux clubs juniors, le club du Mont-Saint-Louis, celui du Collège Sainte-Marie, les équipes formées d'employés ou de cadres de compagnies, certains clubs de «High School» et celui de l'Université McGill qui ne figure pas dans les colonnes des journaux francophones. De plus il devait y avoir plusieurs clubs formés plus ou moins spontanément, ne jouant dans aucune ligue, mais selon le système de défi lancé aux clubs adverses et exerçant leurs talents sur des terrains vagues entourant la vieille ville. Si l'on considère qu'une équipe de crosse en 1893 compte douze joueurs, on peut sans doute croire, sans trop d'exagération, que plus d'un millier de personnes (tous des hommes), pratiquaient le jeu de crosse cette année-là à Montréal. À ces joueurs, il faut ajouter pour les équipes les mieux organisées les membres des bureaux de direction. Il ne s'agit ici que d'un sport, mais cet exemple

⁶ Nous avons considéré comme montréalaises les équipes créées dans les municipalités comme Saint-Henri, Sainte-Cunégonde, Côteau Saint-Louis, etc.

suffit, pensons-nous, à montrer que le phénomène sportif, s'il n'est pas encore un phénomène de masse, touche un large public, surtout lorsqu'on songe que des milliers de spectateurs accouraient, sur les terrains de crosse, encourager leurs joueurs⁷.

La très grande majorité des clubs recensés se composent d'anglophones. Dans les cinq équipes de la «vieille ligue» leur domination est quasi totale. Ils représentent près de 95 % des effectifs. Cette proportion s'applique aux clubs de la «ligue intermédiaire». On peut donc dire que dans les deux organisations les mieux structurées, les francophones sont absents. Les foules qui suivent ces équipes proviennent sans doute, très majoritairement, des mêmes milieux linguistiques. Mais les francophones font tout de même une percée dans le monde de la crosse en 1893. Quatre clubs, Lachine, Canadien, Richemond (de Saint-Henri) et Mont-Royal (de Sainte-Cunégonde) sont entièrement ou majoritairement francophones. Le club Saint-Denis, du Côteau Saint-Louis, commence la saison 1893 avec deux Canadiens français sur 12 joueurs, pour doubler ce nombre en fin de saison. Les équipes du Mont Saint-Louis et du Collège Sainte-Marie, quoique comptant plusieurs francophones, se composent majoritairement d'anglophones, sans doute des Irlandais.

⁷ La mise en place, en 1892, d'un système de tramways électriques à Montréal facilite le transport des spectateurs qui se rendent nombreux aux parties de crosse, de baseball et aux courses de chevaux.

Le baseball

Alors que la crosse voit le jour au Canada et défend les principes de l'amateurisme, le baseball naît et se développe aux États-Unis. Il ne partage aucunement l'idéologie du sport amateur, mais est d'emblée un sport professionnel. En 1890, Saint-Hyacinthe, reliée aux États-Unis par chemin de fer depuis 1853⁸, «peut être considérée comme le centre du baseball québécois»⁹. À mesure que nous avançons dans la décennie ce centre se déplace vers Montréal. Nous avons vu que la présence d'étudiants américains fut déterminante dans la diffusion du baseball au Collège de l'Assomption, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Collège Saint-Laurent. Le modèle se reproduit à Trois-Rivières, où Arthur J. Gélinas, franco-américain de Malboro au Massachusetts, l'introduit au Séminaire en 1884¹⁰. Dans les années 1890-1894, la majorité des collèges de Montréal et des environs pratiquent ce sport. Les Frères des écoles chrétiennes forment des équipes au Mont Saint-Louis¹¹ et au Collège de Longueuil¹². Les Jésuites enrégimentent leurs étudiants au Collège Sainte-Marie¹³. On frappe la balle au Collège Sainte-Croix, de

⁸ Albert Faucher, *Québec en Amérique au XIX^e siècle: essai sur les caractères économiques de la Laurentie* (Montréal, Fides, 1973), 46-47.

⁹ Donald Guay, *Introduction...*, op. cit., 23.

¹⁰ Jean-Marc Paradis, *100 ans de baseball à Trois-Rivières* ([Trois-Rivières], s.é., 1989), 13.

¹¹ *La Presse*, 7 juin 1893, 4.

¹² *La Presse*, 5 octobre 1893, 4.

¹³ *Annuaire des élèves du Collège Sainte-Marie*, pour les années 1885 à 1906.

Farnham¹⁴. Mais à l'extérieur des collèges, à Montréal, la présence d'équipes de baseball semble marginale dans les premières années de la décennie. En 1890 nous ne retrouvons que de rares mentions de parties de baseball dans *La Presse*. On y parle quelquefois du club Montreal, équipe qui aurait joué à Buffalo, avant que son propriétaire, peut-être attiré par l'absence de concurrence, ne transporte sa «franchise» à Montréal «pour le reste de la saison». Elle évolue dans la «ligue internationale», aux côtés des clubs Toronto, London, Détroit, Saginaw et Bay City¹⁵. Elle loue le terrain de crosse des Shamrocks¹⁶. L'un de ses joueurs, Joseph (Jos) Page, qui, avant de venir au Canada comme employé du Canadien Pacifique, avait joué dans une ligue majeure, pour Indianapolis, sera, pendant plusieurs années, le «manager» de nombreuses équipes de Montréal ou des environs¹⁷. Un journaliste de *La Presse* rapporte la même année, une partie entre les Crescents (équipe masculine de Montréal) et une équipe composée de «jeunes filles de New York». Cette joute amène sur le terrain des Crescents, au coin des rues Sainte-Catherine et Delorimier, plus de 1 500 spectateurs. Le journaliste qui condamne la présence de filles sur un terrain de baseball s'offusque des «plats jeux de mots et farces grossières qui ont eu cour dans l'après-midi». Il ridiculise les prétentions des «jeunes filles» qui à part quelques

¹⁴ *La Presse*, 30 mai 1890, 4.

¹⁵ *La Presse*, 26 mai 1890, 4.

¹⁶ *La Presse*, 6 juin 1890, 4.

¹⁷ Nancy et Maxwell L. Howell, *Sports and Games...*, op. cit., 84.

exceptions «ne valaient rien» et trouve surprenante l'indulgence des spectateurs qui «applaudissaient à outrance»¹⁸. En 1891 et 1892, aucun article ne traite du baseball dans *La Presse*. *La Patrie* lui consacre trois entrefilets en 1892¹⁹. L'année 1893 marque le début d'une popularité qui ira en s'accroissant. Pour la première fois, le journal donne régulièrement la position des principaux clubs américains, pratique qui ne fera que s'étoffer avec les années. Comme nous l'avons vu précédemment, cette année-là, des gens qui habitent près des rues Maisonneuve et Amherst, fondent le Montréal, club «composé exclusivement de Canadiens-Français» et l'un des plus forts de la province²⁰, qui joue dans la *Montreal Baseball League* sur un terrain de la ferme Logan (parc Lafontaine)²¹. Ce club prend rapidement de l'expansion et ses directeurs songent à en faire le noyau d'une association athlétique canadienne-française dans l'est de Montréal²². À la fin de la saison 1894, il est question de le fusionner au club Granite pour former une équipe «qui pourrait chauffer plusieurs clubs américains»²³. Mesure de la popularité croissante de ce sport, nous avons pu identifier en 1893 et 1894, une vingtaine de clubs montréalais. Le phénomène touche

¹⁸ *La Presse*, 7 août 1890, 4.

¹⁹ *La Patrie*, 1^{er} août 1892, 4, partie entre les clubs Beaver et Social à laquelle «des centaines de personnes assistaient»; 25 août 1892, 4, partie entre les clubs Granby et Clipper; 29 août 1892, 4, partie entre les clubs Clipper et Mechanics et entre les clubs Orient et Lilac.

²⁰ *La Patrie*, 5 août 1893, 7.

²¹ *Montreal Daily Star*, 5 mai 1894, 8.

²² *La Presse*, 20 mars 1894, 5; 21 juin 1894, 5.

²³ *La Presse*, 11 octobre 1894, 5.

le mouvement ouvrier. En effet, six de ces clubs sont créés par des unions ouvrières (typographes, cigariers, employés de Bell Telephone). Même si sa popularité augmente, la crosse ne redoute pas encore la concurrence du baseball. Son organisation reste fragile. Dans la majorité des cas, les équipes ne possèdent pas leurs propres installations. Ligues et clubs apparaissent et disparaissent rapidement. Cependant, les années qui viennent verront les choses changer à l'avantage du sport américain. Le temps n'est plus loin où, le jeune séminariste Lionel Groulx, citera en exemple «nos jeunes compatriotes» qui s'illustrent aux États-Unis en jouant pour la Ligue nationale²⁴.

Les courses de chevaux

Les courses de chevaux demeurent, pour cette période, très populaires et elles drainent, avec les clubs de crosse, les plus fortes assistances. Ce sport rassemble sans doute au niveau des propriétaires de pistes et de chevaux et du nombre de spectateurs, le plus fort pourcentage de Canadiens français. Ils sont propriétaires du parc Lépine à Hochelaga, du «nouveau rond de course» du parc Royal qui ouvre ses portes avenue

²⁴ Lionel Groulx, *Journal, 1895-1911* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984), 531.

Mont-Royal, près de la rue Saint-Denis en 1890²⁵. Ils organisent à chaque année une piste sur la glace du fleuve Saint-Laurent, face à la Place Jacques-Cartier²⁶. En 1894, cette piste «est devenue presque une institution»²⁷. C'est là qu'ont lieu «les plus grandes courses d'hiver qu'on ait vues au Canada»²⁸. En 1891 et 1893, pour rehausser sa popularité, les administrateurs tentent de relancer le carnaval d'hiver abandonné en 1889²⁹. Aux courses de chevaux viennent se greffer des courses en patins et en raquettes, du patin de fantaisie (fancy skating), un concours de tir à la carabine pour hommes et femmes, un concours de souque à la corde, une procession aux flambeaux dans les rues de Montréal, un feu d'artifices³⁰. Des francophones de Montréal dirigent également la piste de Longueuil³¹. La publication au mois de janvier 1892 de la version française des règlements de l'Association nationale des courses au trot reflète cette présence des francophones sur les hippodromes³². Il ne

²⁵ *La Presse*, 31 juillet 1890, 7; *La Patrie*, 16 octobre 1893. Au début on nomme ce parc le parc Mont-Royal. En plus des courses de chevaux il sera le théâtre de différentes attractions: parties de crosse, ascension en ballon, courses cyclistes, courses de chiens, courses à pied, jeux d'acrobates, etc.

²⁶ *La Presse*, 17 janvier 1891, 8; *La Patrie*, 10 janvier 1894.

²⁷ *La Presse*, 19 janvier 1894, 5.

²⁸ *La Presse*, 7 février 1894, 5.

²⁹ Sur le carnaval voir, Sylvie Dufresne, *Le Carnaval d'hiver de Montréal (1883-1889)*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1980.

³⁰ *La Presse*, 31 janvier 1891, 8; 6 février 1893.

³¹ *La Presse*, 12 juillet 1890, 4; 25 mai 1891, 4.

³² *La Presse*, 15 janvier 1892, 14.

faudrait cependant pas croire à l'absence des anglophones dans le monde des courses de chevaux sur l'île de Montréal. Leur présence est peut-être encore plus massive que celle de leurs concitoyens de langue française. Ils contrôlent le *Montreal Driving Park* de Pointe Saint-Charles, le *Blue Bonnet*, et le *Bel-Air* où la grande bourgeoisie anglo-montréalaise du *Montreal Hunt Club* tient ses courses annuelles. Pendant un moment, des promoteurs américains songent à construire une nouvelle piste pour concurrencer le *Bel-Air*³³. Les courses rassemblent des foules qui entre 1890 et 1894, varient de 1 000 à 5 000 personnes, parfois pendant plusieurs jours consécutifs. Les paris sont nombreux, à l'occasion les boissons alcooliques échauffent les esprits et la police doit intervenir. En quête de légitimation, le parc Lépine organise annuellement de grandes courses au «profit des pauvres de la Société St-Vincent-de-Paul»³⁴. Dans le même but, les paroissiens de la paroisse Sainte-Brigide obtiennent le patronage du curé de la paroisse pour tenir de «grandes courses au trot au profit de l'école de la paroisse»³⁵.

Le cyclisme

Dans les années 1880, des améliorations techniques importantes avaient complètement transformé le vélocipède pour en faire une machine ressemblant à nos

³³ *La Presse*, 26 juillet 1893, 3.

³⁴ *La Presse*, 7 et 10 octobre 1893, 3.

³⁵ *La Presse*, 9 avril 1894, 1.

bicyclettes modernes. L'emploi de tuyaux creux pour la fourche réduit son poids de moitié. L'ajout d'une chaîne et l'utilisation de deux roues égales améliorent la traction. Mais c'est l'invention, en 1887, du pneu gonflé de John-Boyd Dunlop et son amélioration par les frères André et Édouard Michelin qui devaient amener la fabrication industrielle de la bicyclette et assurer sa grande popularité dans les années 1890³⁶. Au Québec et à Montréal en particulier, cette popularité se transforme en véritable frénésie au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle. Dès la venue du printemps les journaux regorgent de publicité de marques de bicyclettes pour femmes, hommes et enfants. Les rues de Montréal sont envahies par une foule de «bicyclistes» téméraires et les accidents sont nombreux. Les voies nouvellement macadamisées sont particulièrement populaires. Les résidents se plaignent régulièrement du danger constitué par «cette manie de s'exercer en pleine rue, surtout le soir³⁷», et réclament l'intervention des autorités municipales. Dans un article intitulé «Gare aux vélocipèdes», un auteur anonyme écrit: «Depuis longtemps, on aurait dû soumettre ces bipèdes, plus musculeux qu'intelligents, à des règlements qui les empêcheraient d'être la plaie de notre ville.»³⁸ Au mois d'octobre 1893, le Conseil municipal intervient pour réglementer l'utilisation de la bicyclette³⁹. Malgré cela les plaintes contre ce

³⁶ Pierre Charny, *La fabuleuse histoire du cyclisme. Des origines à 1955* (Paris, Nathan, 1988), 1: 41-47.

³⁷ *La Presse*, 30 avril 1891, 4.

³⁸ *La Presse*, 15 mai 1891, 4.

³⁹ *La Presse*, 26 octobre 1893, 1.

nouveau fléau urbain se répètent à chaque année. Très tôt des entreprises se transforment pour fabriquer ce nouveau produit de consommation. Ainsi, un manufacturier de Cowansville spécialisé dans la fabrication d'instruments aratoires, construit une nouvelle fonderie qui produira des bicyclettes⁴⁰. On en importe également beaucoup des États-Unis, entre autres, de Chicopee Falls, Massachusetts, où se trouvent concentrées de «grande manufactures de vélocipèdes» et qui compte plusieurs centaines de familles francophones⁴¹. Souvent les manufacturiers américains possèdent des «agents» à Montréal. C'est le cas des «bicycles Gendron» qui établissent une succursale au 1910 rue Notre-Dame dès 1888⁴². A. Martineau, excellent coureur cycliste, membre du *Montreal Bicycle Club*⁴³ et qui siègera sur le Bureau de direction de la *Canadian Cyclist Association*⁴⁴, devient concessionnaire, avec L. Charlebois, «l'un des hommes qui ont le plus fait pour populariser le goût du bicycle parmi les Canadiens-français»⁴⁵, des bicyclettes de marque Orient⁴⁶. Dans une province aussi catholique que le Québec, la nouvelle que le pape Léon XIII

⁴⁰ *La Patrie*, 24 août 1894.

⁴¹ *La Presse*, 28 janvier 1893, 1.

⁴² *La Presse*, 17 juin 1893, 8.

⁴³ *La Presse*, 4 septembre 1894, 1; 11 septembre 1894, 2; 17 septembre 1894, 5; 20 septembre 1894, 6.

⁴⁴ *La Presse*, 16 mai 1900, 3.

⁴⁵ *La Presse*, 6 mai 1899, 1.

⁴⁶ *La Presse*, 13 mars 1899, 1.

«a formellement donné son approbation à l'emploi des bicycles pour les prêtres italiens en visite paroissiale», n'est pas innocente⁴⁷. La publication d'un long texte où une majorité de médecins français considèrent l'emploi de la bicyclette par les femmes comme bénéfique s'inscrit également dans une campagne de promotion orchestrée par *La Patrie* et *La Presse*⁴⁸. La bicyclette est d'ailleurs le vecteur d'un phénomène exceptionnel et interdit par le clergé catholique, la création d'un club qui accepte aussi bien les femmes que les hommes⁴⁹. Ce moyen de locomotion amélioré permet l'organisation d'exploits et de compétitions sportives de plus en plus fréquents. Ainsi deux membres d'un club cycliste de Québec, J.-V. Roy et Philémon Demers, parcourent la distance Montréal-Québec en 18 heures⁵⁰. Un Newyorkais, autrefois de Montréal, couvre les 438 milles qui séparent les deux villes⁵¹. Des courses ont lieu sur les chemins de Lachine⁵² et de la rivière Saint-Pierre⁵³. On parle même

⁴⁷ *La Presse*, 15 août 1894, 4.

⁴⁸ *La Presse*, 27 octobre 1894, 8. Tout au long de la décennie, on retrouve dans ces deux journaux des dizaines et des dizaines d'articles sur la femme et la bicyclette. Ces textes pourraient sans doute nous permettre de montrer que la bicyclette a été un facteur d'émancipation féminine. Elle a, avec d'autres facteurs, été à l'origine de l'abandon du corset et de l'adoption de vêtements plus amples et plus confortables. Elle a contribué à leur insertion dans les réseaux sportifs. Les randonnées en bicyclettes leur permettaient de s'éloigner de l'autorité des parents et d'acquérir, non sans contestation des différents pouvoirs légitimes, plus d'autonomie.

⁴⁹ *La Presse*, 7 septembre 1894, 2.

⁵⁰ *La Patrie*, 7 juillet 1893.

⁵¹ *La Presse*, 9 août 1894, 4.

⁵² *La Presse*, 4 août 1890, 4; 28 juillet 1893, 3.

d'organiser pour le 250^e anniversaire de Montréal, une grande course cycliste⁵⁴. En 1894, le *Montreal Bicycle Club* veut attirer à Montréal «le grand concours de vélocipèdes du Canada». On espère que cet événement attirera dans la métropole 2 000 cyclistes de l'Ontario⁵⁵. Dans cette première moitié des années 1890, même si les Canadiens français participent à cet engouement pour le cyclisme, les clubs qui existent sont tous anglophones. Les clubs Le Voltigeur et Le Montagnard qui regroupent les meilleurs coureurs francophones apparaissent quelques années plus tard.

Les régates

Montréal étant une île ancrée au milieu d'un grand fleuve, il n'est pas étonnant, lorsque l'été arrive, de voir les eaux qui l'environnent être le théâtre de nombreux exploits nautiques. En cette fin du XIX^e siècle, plusieurs bourgeois francophones possèdent une résidence d'été à Boucherville, Longueuil, Laprairie, Sorel, Sainte-Rose, Valois, Vaudreuil, où ils peuvent fuir la chaleur, les rues poussiéreuses et la pollution de la ville. Parmi ceux-ci, certains parfois avec l'aide de notables anglophones, créent des clubs nautiques et organisent des régates

⁵³ *La Presse*, 29 juillet 1893, 7.

⁵⁴ *La Presse*, 15 mai 1891, 4.

⁵⁵ *La Presse*, 13 mai 1894, 5; 26 juin 1894, 6.

annuelles. Ces clubs permettent à cette nouvelle bourgeoisie de se montrer, de se reconnaître, de s'apprécier et de s'amuser lors de divers événements sociaux: grandes fêtes de nuit, bals, banquets, concerts, danses, etc. Les régates annuelles donnent lieu à plusieurs activités sportives qui appartiennent souvent plus au domaine de la sociabilité qu'à celui de la compétition sportive: courses en chaloupe, en canot, en bateau à voile, en de rares occasions en bateau à vapeur, courses à la nage et quelques fois, parties de polo aquatique. Ces courses mettent aux prises amateurs et professionnels, garçons, «jeunes gens», hommes, «jeunes filles» et «dames». Elles attirent souvent des foules de plusieurs milliers de personnes. Un relevé dans *La Presse* et *La Patrie* nous a permis de répertorier en 1890 et 1894, dans la région de Montréal, seize clubs du genre, auxquels il faut ajouter le *Royal St. Lawrence Club* qui participe aux grandes régates nationales et internationales. La majorité de ces clubs nautiques sont administrés par des anglophones. Les francophones contrôlent les clubs de Boucherville, de Laprairie, de Longueuil, de Maisonneuve (*St. Lawrence Club*) et de Sorel, et ils sont fortement représentés sur les bureaux de direction de plusieurs autres. Durant cette période, le Club nautique de Boucherville semble le mieux organisé et le plus dynamique. Selon un journaliste, «ce club (est) l'un des plus prospère du pays. (...) C'est un véritable honneur pour les Canadiens (français) d'avoir pu rivaliser si avantageusement avec les clubs anglais.»⁵⁶ Quelques années après sa fondation, il doit quitter son pavillon devenu trop exigü et construire un

⁵⁶ *La Presse*, 12 décembre 1894, 1.

nouvel édifice avec salle de billard, allée de quilles et gymnase⁵⁷. Ses fêtes de nuit obtiennent un succès considérable et sont courues par la meilleure société de Montréal. *La Presse* félicite les administrateurs. «Ils sont en train de faire de Boucherville la place d'eau fashionable par excellence, la Venise du Canada.» Les quinze mille personnes qui se bousculent sur les quais, face au marché Bonsecours, dans l'attente des bateaux à vapeur qui les transporteront à Boucherville en cette douce nuit du jeudi 16 août 1894 en reviennent émerveillées:

Des pièces pyrotechniques lançaient dans les airs (...) leurs gerbes de feu. Sur une distance de plus d'un mille, les rives de la terre ferme (...) n'étaient qu'une chaîne de feux scintillants, coupée ça et là par des colonnes, des tours, des forts, des kiosques lumineux. Le village n'était qu'une masse de feu; pas une maison qui ne fut ornée de drapeaux et de lanternes japonaises (...)⁵⁸

La raquette

Au début des années 1890, la raquette à neige demeure un sport d'hiver encore populaire à Montréal. Sa suprématie ne tiendra que quelques années pour faire place au hockey dans la deuxième moitié de la décennie. Les Canadiens français dirigent les clubs Le Trappeur et Le Canadien (de Montréal), qui ont déjà une histoire et les clubs Le Canadien (de Saint-Henri) et Le Voltigeur. Ces clubs organisent des courses

⁵⁷ *La Presse*, 19 novembre 1894.

⁵⁸ *La Presse*, 17 août 1894, 1. *La Patrie*, 21 août 1894.

annuelles et plusieurs de leurs membres participent aux courses données par les clubs anglophones comme le *Montreal Snow Shoe*, l'*Argyle*, l'*Emerald*, le *Holly*, le *Lachine*, le *St. George* et le *Tandem*. Tous ces clubs, et particulièrement les clubs francophones, gardent néanmoins une orientation beaucoup plus sociale que sportive. Leurs membres préfèrent aux compétitions, les croisières au clair de lune, les dîners annuels agrémentés de musique et de chansons, les réceptions et excursions diverses. Ces activités rassemblent originairement «un auditoire d'élite»⁵⁹ ou, si l'on préfère, les «citoyens distingués de Montréal»⁶⁰. Les directeurs de ces clubs proviennent, on l'aura deviné, de la «meilleure société». Charles Desmarteau, président du club *Le Trappeur*, représente bien cette bourgeoisie et les agents de cette nouvelle culture sportive qui, à travers différentes associations, se tissent un réseau serré de relations. Il préside aussi le Club de chasse et de pêche du chenail du Moine⁶¹ et le Club nautique de Boucherville⁶². On le compte parmi les actionnaires de l'association athlétique d'amateurs *Le National*⁶³, et comme l'un des «principaux actionnaires du Parc Sohmer»⁶⁴. Né à Boucherville, le 5 septembre 1839, il s'établit comme épicier

⁵⁹ *La Presse*, 26 novembre 1890, 4.

⁶⁰ *La Presse*, 7 janvier 1890, 2.

⁶¹ *La Presse*, 12 août 1892, 4.

⁶² *La Patrie*, 15 juillet 1893.

⁶³ AUQAM, Fonds de la Palestre nationale, procès-verbaux du 15 décembre 1896, cote 1P2/34.

⁶⁴ *La Patrie*, 23 juin 1897.

à Montréal vingt ans plus tard. Très rapidement son commerce prend de l'importance. En 1869, il est élu conseiller municipal pour le quartier Sainte-Marie et réélu en 1872. Il fut l'un des pionniers du projet d'extension de la compagnie de chemin de fer de ceinture de Montréal, il siège comme trésorier au conseil d'administration de la Chambre de commerce du district de Montréal⁶⁵, il est «officier» de la Société Saint-Jean-Baptiste⁶⁶, et occupe le poste de secrétaire de la puissante Association des hôteliers (Association des débitants de vins et de liqueurs licenciés). Spéculateur foncier, on le dit membre de plusieurs syndicats financiers dont celui des «terrains du Bout-de-l'Île⁶⁷». Le 6 janvier 1890, comme président du club Le Trappeur, il participe à une activité typique des clubs de raquettes de l'époque, une excursion. Les membres, vêtus du costume du club, précédés de l'orchestre l'Harmonie, et accompagnés «des gardes du palais archiépiscopal», se rendent à la gare Windsor, où un train spécial les conduira à Saint-Jean-d'Iberville. Les autorités municipales de Saint-Jean et les responsables du Collège militaire les reçoivent avec tous les honneurs. En soirée un concert a lieu à l'hôtel-de-ville et les élèves du professeur David Legault émerveillent l'assistance «par la variété de leurs exercices d'escrime et de gymnastique»⁶⁸. Mais les signes de déclin apparaissent

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ *La Presse*, 24 juin 1895, 2.

⁶⁷ *La Patrie*, 23 juin 1897.

⁶⁸ *La Presse*, 7 janvier 1890, 2.

déjà et même Le Trappeur, l'un des plus importants et plus anciens clubs francophones ne résiste pas à la tendance. Au début de 1894, il doit avouer la perte de la moitié de ses membres⁶⁹. L'année suivante les avocats Beaudin et Cardinal demandent sa liquidation⁷⁰. Peu à peu les sports de compétition, entre autres le hockey, prennent la relève.

Les tours de force (hommes forts et souque à la corde)

Chez les Canadiens français les tours de force ont toujours joui d'une grande popularité. Certains hommes forts sont entrés dans la légende. L'élite lettrée qui répugne ordinairement à parler de sport, n'a pas hésité à glorifier ceux qui se sont illustrés par leur vigueur musculaire. En 1884, le journaliste, critique littéraire et conteur André-Napoléon Montpetit publie *Nos hommes forts*, où il «rappelle la longue tradition de force physique qui illustre la race canadienne-française»⁷¹. La même année, Benjamin Sulte fait paraître son *Joseph Montferrand*⁷², ce colosse qui pouvait mettre en fuite des dizaines «d'Anglais». En 1903, Louis Guyon créait au National

⁶⁹ *L'Électeur*, 30 janvier 1894.

⁷⁰ *La Patrie*, 4 avril 1895.

⁷¹ Kenneth Landry, «Nos hommes forts, d'André-Napoléon Montpetit», *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (Montréal, Fides, 1978), 1: 526-527.

⁷² Benjamin Sulte, *Joseph Montferrand* (Montréal, Camyré et Braseau, 1884), 48 p. Ce livre connaîtra une édition revue et corrigée en 1899.

le «drame canadien» *Jos Montferrand*⁷³. Six ans plus tard Édouard-Zotique Massicotte nous livre *Athlètes canadiens-français. Recueil des exploits de force, d'endurance, d'agilité des athlètes et des sportsmen de notre race, depuis le XVIII^e siècle*⁷⁴. Il n'est donc pas étonnant de voir les médias francophones des années 1890 accorder une attention soutenue à Louis Cyr, «l'homme le plus fort du monde» alors au faite de sa gloire et à travers ce «petit Canadien-français» (il pesait plus de 300 livres!), glorifier «la vitalité qui est le propre du sang canadien-français»⁷⁵. Cet homme symbolise la vigueur, la robustesse et la puissance d'un peuple qui, à bien des égards, doute de sa propre valeur. Il devient la réponse d'une communauté qui se sent inférieure. Le Collège de Joliette reçoit avec orgueil, ce phénomène «qui a prouvé que la force prodigieuse de nos pères n'était pas encore disparue parmi nous»⁷⁶. À plusieurs reprises, la Société Saint-Jean-Baptiste honore ce héros. Ainsi, au nom de la Société, Joseph-Xavier Perreault, que nous avons déjà rencontré dans cette étude, et Laurence-Olivier David organisent-ils pour le 21 janvier 1891, une soirée «avec le concours de tous les clubs athlétiques» pour «honorer dans la personne de Louis Cyr (...), celui qui représente avec le plus d'éclat la force physique de notre race». Le communiqué ajoute: «Au moment où la vitalité des jeux Français est mise

⁷³ *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (Montréal, Fides, 1980), 2: 732-733.

⁷⁴ *op. cit.*

⁷⁵ *La Patrie*, 27 janvier 1891, 3.

⁷⁶ *La Patrie*, 27 octobre 1892, 2.

en doute sur le continent Européen, il appartient à un Canadien d'origine Française (...) [de] prouver qu'en Amérique, au moins le sang français n'a pas dégénéré.»⁷⁷ Les étudiants de l'Université Laval à Montréal et de l'École de médecine Victoria, avec drapeaux et «musique en tête» accompagnent «l'Hercule Canadien» au *Queen's Hall* où a lieu la fête⁷⁸. Parmi l'immense foule qui assiste à la remise d'une ceinture d'honneur au héros du jour, on reconnaît Wilfrid Laurier et Honoré Mercier⁷⁹. Un an et demi plus tard, «les citoyens de Montréal» lui présentent une médaille en «or solide». S'excusant presque de faire appel «aux instincts sportifs» on fait référence aux «républiques de l'antiquité» qui vouaient «un culte égal et à la force physique et à la force intellectuelle»⁸⁰. Et comme si cette caution n'était pas suffisante, on ajoute la «tradition judaïque [qui] a fait de Samson un homme fort suscité par Dieu pour protéger le peuple juif contre la tyrannie des Philistins»⁸¹. De là à faire de nos hommes forts les protecteurs du peuple canadien-français, le pas est allègrement franchi. Pour Benjamin Sulte, Jos Montferrand «personnifiait notre race, alors

⁷⁷ *La Presse*, 22 et 27 janvier 1891, 3; *La Patrie*, 22 janvier 1891, 4; 27 janvier 1891, 3. Cette peur de voir «le sang français» dégénéré, revient comme un *leitmotiv* dans les journaux de l'époque.

⁷⁸ *La Patrie*, 24 janvier 1891, 4; 27 janvier 1891, 3.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *La Presse*, 6 août 1892, 2; 8 août 1892, 4.

⁸¹ *La Presse*, 1^{er} avril 1893, 1. Il s'agit d'un texte très illustré qui occupe toute la première page, intitulé: «Les hommes forts, autrefois et aujourd'hui». On y met en parallèle Joe Montferrand, Grenache, Louis Cyr et Samson, Hercule, Milon de Crotone, etc.

attaquée et maltraitée chaque jour par les étrangers qui voulaient nous réduire au rang des parias de l'Inde⁸². Dans les années 1890 les exploits de Louis Cyr au Canada, en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis, suscitent une immense fierté chez ses compatriotes. La reconnaissance de sa valeur par des étrangers, rehausse son prestige auprès des siens. On souligne que Richard K. Fox, newyorkais, propriétaire de la *National Police Gazette* et promoteur de divers événements sportifs, le considère comme l'homme le plus fort du monde⁸³. On ajoute que «la presse d'Angleterre et des États-Unis est remplie des exercices prodigieux de notre compatriote»⁸⁴. À la même époque, le nom d'Horace Barré paraît au firmament des hommes forts⁸⁵. À ce dernier il faut joindre les noms de Pierre Cyr, frère de Louis, Dollard Regimbal, J.-P. Poitevin, Émile et Louis Robillard, M. Brosseau, qui défraient à l'occasion la chronique sportive⁸⁶. En plus de stimuler la fibre nationale, les tournois d'hommes forts procuraient à leurs promoteurs des bénéfices appréciables. Il n'est donc pas

⁸² *La Presse*, 3 août 1891, 4.

⁸³ *La Presse*, 3 janvier 1891, 4; 19 novembre 1891, 1; 27 juin 1893, 3; 10 avril 1894, 5; 11 avril 1894, 5; 29 juin 1894. Sur Richard K. Fox, voir Steven A. Riese, *City Games. The Evolution of Urban Society and the Rise of Sports* (Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1911), 72, 172-173.

⁸⁴ *La Presse*, 24 janvier 1891, 8.

⁸⁵ *La Presse*, 26 décembre 1891, 4; 23 janvier 1892, 1; 13 août 1894, 6; 29 septembre 1894, 7.

⁸⁶ *La Patrie*, 23 juillet, 3 et 7 août 1894; *La Presse*, 3 août 1894, 4; 7 août 1894, 5.

étonnant de voir les propriétaires du Parc Sohmer, du Parc Royal, du Monument National commanditer de tels événements.

La popularité de la souque à la corde (*tug of war*) s'inscrit dans cette valorisation de la force physique. À Montréal, les meilleures équipes se recrutent parmi les policiers de la ville. Ils battent leurs confrères de Toronto en 1891⁸⁷, 1892 et 1893⁸⁸; mais ils doivent s'avouer vaincus devant les militaires «de l'artillerie de Garrison»⁸⁹. Cette activité semble très populaire parmi les Canadiens français. Ils dominent les différentes équipes créées au sein de la police⁹⁰, celle de la compagnie Bell Téléphone⁹¹ et celle du 65^e bataillon⁹². La souque à la corde trouve aussi des adeptes parmi les employés de différentes compagnies. Ainsi, «les employés de la maison George Bradshaw», fabricants de boîtes, lancent un défi aux employés de compagnies productrices des mêmes produits⁹³. Ceux des sociétés Ames Holden et Canadian Rubber se rencontrent au bureau de *La Presse* pour organiser une partie⁹⁴. Les nombreux pique-niques de sociétés ouvrières et d'associations professionnelles

⁸⁷ *La Presse*, 20 août 1891, 1.

⁸⁸ *La Presse*, 14 août 1893, 6; 17 août 1893, 3.

⁸⁹ *La Presse*, 17 février 1892, 1.

⁹⁰ *La Presse*, 14 septembre 1891; 14 août 1893, 6.

⁹¹ *La Presse*, 30 octobre 1893, 4.

⁹² *La Presse*, 4 novembre 1890, 1.

⁹³ *La Presse*, 8 février 1892, 4.

⁹⁴ *La Presse*, 23 mai 1893, 3.

qui, chaque année, ponctuent les mois de juillet et août, insèrent dans leur programme cette activité sportive⁹⁵.

La boxe

Le combat pour le championnat du monde «toutes catégories» entre l'Irlandais Paddy Ryan et l'Américain John Lawrence Sullivan, le 7 février 1882, avait soulevé aux États-Unis, «une passion jusque-là inconnue»⁹⁶. Sullivan en gagnant ce combat devient, dit-on, plus populaire que le président des États-Unis. Il conservera son titre de champion du monde jusqu'en 1892⁹⁷. Cette popularité qui se développe chez nos voisins du sud, traverse facilement nos frontières. «Les premiers éléments d'une structuration apparaissent au Canada: détermination des catégories, organisation de divers championnats.»⁹⁸ En 1887, la ville de Montréal, devant les récriminations de certains citoyens bien pensants interdit les *prize fights*, c'est-à-dire les combats dont l'enjeu est une somme d'argent. Les rencontres entre amateurs sont tolérées⁹⁹.

⁹⁵ *La Presse*, 2 juillet 1894, 5; 26 juillet 1894, 6; 2 août 1894, 3.

⁹⁶ Alexis Philonenko, *Histoire de la boxe* (Paris, Critérion, 1991), 109.

⁹⁷ André Rauch, *Boxe, violence du XX^e siècle* (Paris, Aubier, 1992), 306, note 54. Sur Sullivan voir aussi: Benoît Heimerman, *Les gladiateurs du Nouveau Monde. Histoire des sports aux États-Unis* (Paris, Découverte Gallimard, 1990), 42-43.

⁹⁸ Donald Guay, *Introduction...*, 69.

⁹⁹ Archives de la ville de Montréal, «Règlement pour interdire les représentations de pugilat», n° 153, 10 janvier 1887.

Dans les années 1890-1895, *La Presse* et *La Patrie*, signe d'un intérêt certain des lecteurs, décrivent longuement les combats qui ont lieu aux États-Unis pour le championnat du monde des poids lourds. *La Presse* du 8 septembre 1892, dans un long texte illustré, donne les détails de la rencontre entre John L. Sullivan et James Jim Corbett qui devait assurer le titre à ce dernier¹⁰⁰. Théotime Lanctôt, amateur de sport et restaurateur montréalais bien connu fait installer un fil télégraphique à son restaurant. Trois cents passionnés se pressent dans son établissement «pour recevoir le rapport télégraphique de la grande partie qui se jouait à la Nouvelle-Orléans». Les paris sont nombreux et la victoire de Corbett est reçue à Montréal avec enthousiasme¹⁰¹. Au mois de décembre, Lanctôt accueillera encore à son établissement une «foule» d'amateurs désireux de suivre le combat entre Joe Goddard et Peter Maher¹⁰². Deux ans plus tard, les deux quotidiens couvrent, pendant plusieurs mois les péripéties qui entourent le choix du lieu pour la rencontre entre Corbett et Charles Watson Mitchell¹⁰³. Cette fois encore, Théo Lanctôt, grâce au fil télégraphique reçoit de Jacksonville, pour le bonheur des amateurs, les résultats «au

¹⁰⁰ Sur ce combat voir Michel Chemin, *La loi du ring* (Paris, Découvertes Gallimard, 1993), 40-41.

¹⁰¹ *La Presse*, 12 juillet 1893, 5; 20 octobre 1893, 5; 31 octobre 1893, 6; 9 décembre 1893, 12; 3 janvier 1894, 5; 8 janvier 1894, 6; 25 janvier 1894, 6; 26 janvier 1894, 1. *La Patrie*, 7, 8 et 9 septembre 1892, 4; 25, 26 et 27 janvier 1894; 2 mars 1894.

¹⁰² *La Patrie*, 9 décembre 1892, 4.

¹⁰³ Les autorités américaines (maires de villes ou gouverneurs des états) menaçant d'empêcher le combat, les organisateurs doivent trouver un lieu où il ne seront pas inquiétés par la police. Finalement la rencontre aura lieu à Jacksonville en Floride.

fur et à mesure»¹⁰⁴. Le lendemain, *La Presse* fait la une avec les détails du combat illustrée du portrait du champion Corbett. Au printemps de 1893, à quelques semaines d'intervalle, l'ex-champion John L. Sullivan et le champion en titre Corbett, arrivent à Montréal avec leur troupe, pour offrir au public deux pièces de théâtre et quelques exhibitions de boxe. Les deux boxeurs sont reçus dans les bureaux de *La Presse*. Les foules se précipitent au Parc Sohmer où ont lieu les représentations. Le 3 avril, 5 000 personnes «se sont ruées (...) pour voir et admirer» Corbett¹⁰⁵. *La Vérité* prend ombrage de cet engouement pour un «fier-à-bras»¹⁰⁶. Les commerçants montréalais se servent du prestige du champion américain pour annoncer leurs produits. Ainsi le magasin de Dupuis, Lanoux et Cie nous apprennent que «Jim Corbett n'a pas voulu laisser Montréal sans aller s'acheter un chapeau» à leur établissement¹⁰⁷. Les propriétaires du Parc Sohmer nous assurent que «Mlle Raymond, la grande cornettiste et sa troupe» attire plus de monde que Corbett¹⁰⁸. Dans un article qui se sert du mystère entourant «une partie de boxe (...) entre un célèbre pugiliste américain et un boxeur canadien», pour appâter le lecteur, on nous

¹⁰⁴ *La Patrie*, 25 janvier 1894.

¹⁰⁵ *La Presse*, 4 avril 1893, 5. Sur la venue de Sullivan et de Corbett, voir aussi *La Presse*, 4 mars 1893, 4; 29 mars 1893, 6; 3 avril 1893, 6; 6 avril 1893, 6; 7 avril 1893, ; 2 mai 1893, 6. *La Patrie*, 1^{er} avril 1893; 26 avril 1893.

¹⁰⁶ *La Vérité*, 8 avril 1893, 7.

¹⁰⁷ *La Presse*, 7 avril 1893, 5.

¹⁰⁸ *La Patrie*, 27 janvier 1894.

convainc de la victoire du Canadien qui prend «régulièrement l'émulsion à la crème d'huile de foie de morue de Boulanger»¹⁰⁹.

Le télégraphe et la presse populaire permettent à un large public de suivre les grands combats de boxe qui ponctuent la chronique sportive aux États-Unis. La visite dans la métropole des principales vedettes américaines de ce sport maintient et développe cet intérêt pour un sport que la bourgeoisie «cultivée» réprouve, lui reprochant sa «barbarie»¹¹⁰. À Montréal, comme à plusieurs endroits dans le monde, la boxe est plus ou moins tolérée par les autorités. Les combats ont souvent lieu la nuit, à l'extérieur des limites de la ville, dans des granges où des maisons abandonnées. Les lieux les plus souvent mentionnés sont les municipalités du Sault-aux-Récollets, Sainte-Cunégonde, Saint-Henri, Lachine et Maisonneuve. Un exemple représentatif de ce genre de combat est le *prize fight* entre le Bostonnais E. Buchanan et le Montréalais Alex. Désormiers pour un enjeu de 500\$. *La Presse* annonce la rencontre trois semaines à l'avance¹¹¹. Elle fournit des informations sur Buchanan, bien connu aux États-Unis et à Montréal puisqu'il a «l'année dernière donné une sanglante dégelée au nègre Black Frank, à St-Hilaire (...) Mais où aura lieu la

¹⁰⁹ Voir, entre autres, *La Presse*, 9 avril 1895, 4.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *La Presse*, 27 avril 1893, 5.

bataille? That is the question.»¹¹² Pour empêcher les policiers d'intervenir, les organisateurs «ont résolu de fixer le combat à la campagne». Les spectateurs se réunissent à Montréal dans un «endroit secret», pour se rendre sur les lieux de la rencontre qui commence dans la nuit du mercredi au jeudi. Des sentinelles sont «échelonnées sur les différentes routes qui conduisent à la ville, afin d'épier» les moindres mouvements de la police. Alors la bataille peut commencer¹¹³. Toutes ces précautions sont justifiées, car la police est à l'affût de toutes indiscretions. Ainsi elle surveille une «vieille maison» abandonnée de la rue du Collège où doivent se rencontrer deux boxeurs de Toronto. Elle surprend une cinquantaine de spectateurs, mais les pugilistes ne s'étant pas encore présentés, elle se borne à faire évacuer la salle. Les organisateurs et les plus décidés des amateurs se rendent alors chez un hôtelier de la rue Saint-Laurent qui, craignant l'arrivée des constables, leur refuse l'hospitalité. Cela ne décourage pas la petite troupe qui se remet en route pour le Sault-aux-Récollets où le combat a lieu aux petites heures du matin¹¹⁴. On pourrait multiplier les exemples¹¹⁵. Peu à peu cependant la tolérance l'emporte sur la

¹¹² *La Presse*, 16 mai 1893, 3. Sur le combat entre le noir Black Frank et E. Buchanan à Saint-Hilaire, voir *La Patrie*, 26 juillet 1892, 4. Frank prendra sa revanche sur son adversaire devant une salle comble à l'hôtel-de-ville de Saint-Henri (*La Patrie*, 17 août 1892, 4).

¹¹³ *La Presse*, 18 mai 1893, 3.

¹¹⁴ *La Presse*, 24 octobre 1891, 8.

¹¹⁵ *La Presse*, 8 novembre 1892, 4; 12 décembre 1892, 14; 18 mars 1893, 8; 5 octobre 1893, 4; 15 novembre 1893, 3.

coercition. Ainsi on permet des tournois de boxe au «rond Stanley», 190 rue Saint-Maurice, dans le quartier Sainte-Anne¹¹⁶. Le Monument National qui vient d'ouvrir ses portes et est en mal de financement, présente de grandes soirées de boxe qui attirent les foules¹¹⁷. Devant ce succès, le Parc Sohmer se risque à commanditer des combats. Le public répond avec enthousiasme¹¹⁸. Un combat entre les champions «*light-weights*» Stanton Abbott et Jack Burke, attire deux mille amateurs au Crystal Rink, au coin des rues Guy et Dorchester¹¹⁹. Un journaliste remarque: «on dirait que Montréal va devenir l'eldorado des boxeurs.»¹²⁰ Cette popularité inquiète. Un «échevin de la partie ouest de la ville» exige l'application du règlement de 1887. Le maire Joseph-Octave Villeneuve, tout en prêchant la tolérance, remet la patate chaude entre les mains du chef de police¹²¹. Ce dernier, peu enclin à donner raison «à une poignée de collets montés du West End», n'empêchera la rencontre qu'à la demande expresse du maire¹²². À ces combats auxquels sont attachés des bourses s'ajoutent les rencontres d'amateurs dans différents gymnases, où souvent, enseignent

¹¹⁶ *La Presse*, 9 juin 1893, 3; 31 janvier 1894, 6.

¹¹⁷ *La Presse*, 24 mai 1894, 6; 3 novembre 1894, 12; 22 janvier 1895, 5.

¹¹⁸ *La Presse*, 9 avril 1895, 4.

¹¹⁹ *La Presse*, 15 juin 1895, 11.

¹²⁰ *La Presse*, 11 juin 1894, 4.

¹²¹ *La Presse*, 13 juin 1895, 6.

¹²² *La Presse*, 14 juin 1895, 6.

des professeurs de boxe¹²³. Parfois des clubs sportifs improvisent des combats. Le club de raquettes Crescent se permet «quelques exercices de boxe entre amis», mais s'empresse-t-on d'ajouter, «ces combats (...) n'avaient aucun des caractères de brutalité qui signalent les *prize fights*»¹²⁴. On voit même le docteur A. J. Desrivières servir d'intermédiaire pour un championnat entre octogénaire¹²⁵! *La Patrie* encourage la jeunesse à apprendre la boxe. «C'est un exercice gymnastique très utile.»¹²⁶ La boxe demeure un sport toléré, toujours contesté. La presse rapporte avec complaisance les péripéties du moindre combat. Elle envoie ses journalistes enquêter ou assister aux combats clandestins qui ont lieu la nuit dans les environs de la ville¹²⁷. Mais consciente de la réprobation d'une large partie de l'élite, elle se sent obligée d'y aller de couplets désaprobateurs. Commentant largement le tournoi de boxe qui rassemble mille personnes au Parc Sohmer, elle publie:

Sans doute Rome n'a pas vu des combats *fin de siècle* comme ceux dont les citoyens de Montréal se sont régalés hier soir. Quand la civilisation moderne eut, par sa législation, interdit les luttes inhumaines qui faisaient la gloire des habitants de la Rome ancienne,

¹²³ *La Presse*, 18 mars 1893, 8; 27 février 1891, 4.

¹²⁴ *La Presse*, 28 mars 1893, 5.

¹²⁵ *La Presse*, 25 mai 1893, 3.

¹²⁶ *La Patrie*, 11 avril 1893.

¹²⁷ Voir à ce sujet, les deux articles du 24 octobre 1891, 8, et 18 mai 1893, 6.

on ne pensait pas qu'il s'introduirait dans les mœurs raffinés du dix-neuvième siècle, une coutume rappelant les lointaines époques de la barbarie.¹²⁸

La boxe ne jouissant pas de l'honorabilité consentie aux autres sports, il n'est pas surprenant qu'elle soit peu structurée à cette fin de siècle. Les combats présentés semblent souvent le fait d'impresarios américains qui insèrent Montréal dans leur circuit. Les combats locaux appartiennent au monde du défi lancé par un boxeur particulier. Il ne semble pas exister de réseau (clubs, associations) pour encadrer l'organisation régulière de rencontres pugilistiques. Mais face à la popularité certaine de ce sport, plusieurs petits promoteurs sont prêts à affronter les risques judiciaires que comporte l'organisation de *prize fights*. Les boxeurs que l'on voit à Montréal sont souvent des Américains. Les gloires locales existent cependant: le professeur Richardson qui, en 1891, boxe déjà depuis 19 ans¹²⁹; le professeur William Stevenson, membre de la MAAA, mais que la police surveille tout de même étroitement¹³⁰; Dan Shehan, qu'on présente comme le «champion de Montréal»¹³¹; Dick Guthrie, «le champion de *Middelweight* du Canada»¹³², etc. Les Canadiens

¹²⁸ *La Presse*, 9 avril 1895, 4.

¹²⁹ *La Presse*, 27 février 1891, 4.

¹³⁰ *La Presse*, 24 mars 1891; 24 février 1893, ; 27 février 1893, 5; 6 mars 1893, 5; 18 mars 1893, 8.

¹³¹ *La Presse*, 27 octobre 1893, 5.

¹³² *La Presse*, 14 septembre 1891, 1.

français comptent parmi les leurs des boxeurs qui se sont surtout illustrés aux États-Unis: Gustave Lambert¹³³; Joseph Giroux, de Chicago¹³⁴; Georges Lablanche, de Buffalo mais né à Québec¹³⁵. À ceux-ci on peut ajouter des boxeurs du pays: Alex Desormiers¹³⁶, Jos ou Alex Goyer¹³⁷, Hormidas Ouimet¹³⁸, Ed. Lanctôt et Ed Pinault¹³⁹.

La boxe bénéficie d'un public de fidèles qui ne se laisse pas priver de son plaisir par le harcèlement de la police. Vu l'absence de calendriers, d'horaires, et sauf exception, de publicité écrite, les spectateurs se recrutent au sein des amateurs de sports, où l'information circule sous le manteau. Dans les comptes rendus on parle de «plusieurs de nos *sports* bien en vue»¹⁴⁰, ou encore de «l'élite des

¹³³ E.-Z. Massicotte, *op. cit.*, .

¹³⁴ *La Presse*, 27 octobre 1893, 5; 3 novembre 1893, 5; 18 novembre 1893, 12; 19 janvier 1894, 5.

¹³⁵ *La Presse*, 24 mai 1894, 6; 26 mai 1894, 6; 29 octobre 1894, 1; 3 novembre 1894, 12; 22 janvier 1895, 5. Georges Lablanche avait gagné le titre de champion du monde des poids moyens, le 27 août 1889, à San Francisco en battant Jack Demsey. Mais cette victoire avait été aussitôt contestée par le manager de Demsey qui réussit à faire annuler le combat. Voir Alexis Philonenko, *Histoire de la boxe*, 126.

¹³⁶ *La Presse*, 27 avril 1893, 5; 16 mai 1893, 3; 18 mai 1893, 6.

¹³⁷ *La Presse*, 18 janvier 1894, 6; 19 janvier 1894, 5.

¹³⁸ *La Presse*, 10 février 1894, 11.

¹³⁹ *La Presse*, 29 octobre 1894; 3 novembre 1894, 12.

¹⁴⁰ *La Presse*, 12 décembre 1892, 14.

sportsmen»¹⁴¹. Ils sont trois cents, en pleine nuit de novembre, dans une grange de Lachine¹⁴²; plus de deux cents «à trois milles de Montréal», à marcher sous la pluie dans la boue pour assister à minuit au combat entre Buchanan et Désormiers. Parmi eux «on remarquait les figures les plus populaires de Montréal, tant Canadiens-français, qu'Anglais, Irlandais et Américains¹⁴³. Nous avons vu plus haut 5 000 personnes accourir au Parc Sohmer pour voir de leur propres yeux le champion américain Corbett¹⁴⁴. La pose de fils télégraphiques au restaurant de «Théo. Lanctôt, chez Joe Pont et ailleurs»¹⁴⁵, pour diffuser les combats pour le championnat du monde est un autre indice de la popularité de la boxe à Montréal.

Lorsque Corbett défend son titre devant Bob Fitzsimmons, le 17 mars 1897, une foule énorme, photographiée devant les bureaux de *La Presse*, «attend avec anxiété» les nouvelles télégraphiques de Carson City, Nevada, où a lieu le combat. «Depuis le matin on n'entend pas parler d'autre chose dans les rues [de Montréal].»¹⁴⁶ Prenant prétexte de la publicité considérable dont jouit ce combat dans la métropole, *La Presse*, dans sa «chronique du jour», s'étonne que les autorités

¹⁴¹ *La Presse*, 14 septembre 1891, 1.

¹⁴² *La Presse*, 8 novembre 1892, 4.

¹⁴³ *La Presse*, 18 mai 1893, 6.

¹⁴⁴ *La Presse*, 4 avril 1893, 5.

¹⁴⁵ *La Patrie*, 8 septembre 1892, 4.

¹⁴⁶ *La Presse*, 17 mars 1897, 8; 18 mars 1897, 1. On nous présente dans cette première page la photographie de cette foule devant l'édifice de *La Presse*.

municipales s'opposent à ce genre de spectacle «puisque l'immense majorité de notre population se passionne pour les parties de boxe», contraignant les journaux «de s'occuper de la chose». Surtout qu'à cette époque, au moins un combat clandestin par semaine rassemble plusieurs Montréalais¹⁴⁷. Lorsque les autorités toléreront les combats au Monument National et au Parc Sohmer, des milliers de personnes «immobiles, la bouche ouverte, le regard fixe» occuperont l'espace autour du ring. Ces spectateurs proviennent de toutes les classes de la société. On retrouve parmi eux «des banquiers, des commerçants, des riches industriels, des avocats, des médecins, des commis, des ouvriers à l'aise et aussi des ouvriers pauvres qui ont pris un dollar sur le salaire de leur semaine»¹⁴⁸.

II - LES SPORTS SUSCITANT UN INTÉRÊT MITIGÉ

Toujours en utilisant le critère de l'espace occupé de *La Presse* et de *La Patrie* nous rangeons dans la catégorie des sports plus ou moins populaires entre 1890 et 1894: le billard, la chasse et la pêche, l'escrime, le football, la gymnastique et les jeux athlétiques, le hockey, la lutte, la natation, le patinage, les quilles, le tir à la carabine.

¹⁴⁷ *La Presse*, 17 mars 1897, 5.

¹⁴⁸ *Ibid.*

Le billard

On joue au billard au Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France¹⁴⁹. La fin du XIX^e siècle voit «une multiplication de tables et de salles de billard»¹⁵⁰. «Mais le jeu de billard perd de sa popularité aux dépens du jeu de 'pool', d'origine américaine; jeu plus démocratique parce que plus simple à jouer.»¹⁵¹ Cependant, au début des années 1890, les articles concernant le billard sont presque inexistants dans les deux grands quotidiens francophones de Montréal. Il semble connaître un regain de popularité à compter de l'année 1892. Cette année-là, débute dans *La Presse*, le cours de billard illustré, du professeur Vignaux, champion de France, publié toutes les semaines jusqu'en 1894¹⁵². Le même journal publie, le 25 janvier 1894, un long article intitulé: «La science du billard»¹⁵³. À cette époque on écrit que «le goût du billard s'est développé dans des proportions considérables depuis quelques années. Ce jeu a été introduit dans les familles, les universités, et dans les clubs littéraires les plus fashionables»¹⁵⁴. En 1893 une «École de billard nationale» est enregistrée à la demande de Joseph-Xavier Perrault, Laurence-Olivier David et

¹⁴⁹ Donald Guay, *Introduction...*, 39.

¹⁵⁰ *Ibid.*, 48.

¹⁵¹ *Ibid.*, 51.

¹⁵² La première leçon paraît le 22 décembre 1892 et la dernière le 4 octobre 1894.

¹⁵³ *La Presse*, 25 janvier 1894, 4.

¹⁵⁴ *La Presse*, 16 décembre 1893, 4.

Edmond-Louis Éthier¹⁵⁵. Nous connaissons bien le zèle déployé par Perrault pour créer des organisations sportives contrôlées par les Canadiens français, et les biographies de L.-O. David ne manquent pas. Edmond-Louis Éthier a, quant à lui, intérêt à voir le billard se développer. En effet, il fonde vers 1885, au numéro 88 de la rue Saint-Denis, une grande manufacture de tables et d'accessoires de billard qui exporte ses produits sur tout le continent. Son père, Louis Éthier dit Dragon, pris une part active à la Rébellion de 1837-1838. Il dut s'exiler aux États-Unis pour échapper à l'échafaud. Louis-Edmond naît le 17 septembre 1840 à Sciota, dans l'État de New York. Il revient se fixer à Montréal en 1870¹⁵⁶. Comme Perrault, il est membre de la Chambre de commerce du district de Montréal; il est l'un des fondateurs de l'Association des hôteliers et gérant du «club des professions libérales». Plusieurs cercles sociaux canadiens-français organisent des tournois: le Cercle Saint-Denis, le Cercle Saint-Pierre, patronné par les Oblats, le Cercle Saint-Jean-Baptiste¹⁵⁷. Mais les tournois les plus importants se déroulent dans des restaurants où des hôtels. Ainsi, le restaurant Commercial, de Théotime Lancôt où les amateurs de boxe se

¹⁵⁵ *La Presse*, 12 janvier 1893, 6.

¹⁵⁶ J'ai rassemblé un dossier sur Edmond-Louis Éthier. Les textes les plus intéressants le concernant se trouvent dans *Histoire du commerce canadien-français de Montréal, 1535-1893*. *Un souvenir*, 121; *La Patrie*, 22 août 1902, 5; *La Presse*, 16 décembre 1893, 4.

¹⁵⁷ *La Presse*, 16 avril 1891, 4; 31 mars 1892, 4; 7 juin 1892, 4; 24 octobre 1894, 1; 17 novembre 1894, 12.

réunissaient, héberge le grand tournoi pour le championnat du Canada¹⁵⁸. Avec le peu d'informations disponibles, il est difficile de se faire une idée exacte des auditoires qui assistent aux différents tournois. La dimension des salles impose des limites au nombre de spectateurs. Les tournois les plus prestigieux attirent quelques centaines de personnes. La partie mettant aux prises Max Thomas et le champion du Canada J. W. Capron rassemble 350 amateurs au restaurant de Théotime Lanctôt¹⁵⁹. À un tournoi organisé par le Cercle Saint-Pierre, les 200 personnes présentes remplissent la salle¹⁶⁰. Les taxes importantes prélevées par les gouvernements provincial et municipal — jusqu'à 90\$ par table — limitent leur prolifération¹⁶¹.

La chasse et la pêche

Nous nous contenterons ici de parler brièvement de quelques clubs de chasse et pêche canadiens-français de la région de Montréal. Pour plus d'informations sur l'histoire de la chasse, nous renvoyons le lecteur aux études de Donald Guay et de

¹⁵⁸ *La Patrie*, 22 décembre 1894; *La Presse*, 11 décembre 1894, 3; 12 décembre 1894, 5; 22 décembre 1894, 11.

¹⁵⁹ *La Patrie*, 23 avril 1894; *La Presse*, 23 avril 1894, 5.

¹⁶⁰ *La Presse*, 31 mars 1892, 4.

¹⁶¹ *La Presse*, 16 décembre 1893, 4; 14 juin 1894, 5. Cette taxe existe depuis 1801 et les récriminations des propriétaires de table est constante durant tout le XIX^e siècle.

Paul-Louis Martin¹⁶². Le plus important est le Club de chasse et de pêche du Chenal du Moine, tout à la fois club sportif et club social qui organise annuellement des excursions durant la belle saison¹⁶³. Il favorise également le tir à la carabine par la mise sur pied d'un concours provincial¹⁶⁴. Aspect intéressant, plusieurs des membres de son bureau de direction se retrouveront quelques années plus tard sur les conseils d'administration des premières associations omnisports créées par les francophones montréalais. D'abord Charles Desmarteau, président, que nous connaissons déjà comme président du Club nautique de Boucherville sera l'un des fondateurs de l'Association athlétique d'amateurs Le Montagnard, Henri Dubois, Louis-A. Lapointe, Joseph Riendeau, Cyrille Vallée, tous hôteliers, se retrouveront administrateurs de l'Association athlétique d'amateurs Le National. Parmi les autres officiers nommons, J.-P. Bureau, amateur de courses de chevaux bien connu; le manufacturier de tables de billard Edmond-Louis Éthier; l'avocat Joseph-O. Pelland; E.-G. Phaneuf, chef de la police provinciale; le notaire M. Longtin¹⁶⁵.

Le Club de chasse et de pêche Le Canadien, incorporé en 1892, est composé en grande partie d'employés de la ville de Montréal¹⁶⁶. Il donne son deuxième

¹⁶² Donald Guay, *Histoire de la chasse au Québec* (Montréal, VLB éditeur, 1983). Paul-Louis Martin, *La chasse au Québec* (Montréal, Boréal, 1990).

¹⁶³ *La Presse*, 16 août 1892, 1.

¹⁶⁴ *La Presse*, 1^{er} août 1890, 4; 27 mai 1892, 4; 9 mai 1894, 6.

¹⁶⁵ *La Presse*, 13 mai 1890; 20 janvier 1891, 3; 17 janvier 1893, 5.

¹⁶⁶ *La Presse*, 12 août, 1892, 4; 16 novembre 1892, 4.

banquet annuel le 6 février 1894, à l'hôtel de Joseph Riendeau¹⁶⁷. Lors de ces agapes, l'un de ses fervents adeptes, le docteur Lanctôt, médecin du bureau de santé de Saint-Henri, aussi membre du Club de chasse et de pêche d'Ottawa, a parlé avec chaleur des plaisirs virils de la chasse. «Il faudrait, a-t-il déclaré, que nous fussions tous des chasseurs comme l'étaient nos pères. Qui sait si les Canadiens-français ne seront pas appelés à faire le coup de feu pour la conservation de leurs droits.»¹⁶⁸

Enfin, mentionnons le Club de chasse d'Iberville qui comme celui du Chenal du Moine, supervise des concours de tir à la carabine¹⁶⁹.

Le tir à la carabine

Comme nous venons de le voir, le tir à la carabine a des liens évidents avec le club de chasse. Ses attaches avec le monde de l'armée et de la milice sont encore plus étroits. Dans les années 1860, les militaires anglais organisent des concours de tir dans plusieurs régions du Québec¹⁷⁰. En 1868, ils créent la *Dominion Rifle Association* qui donne «une impulsion sans précédent au tir à la carabine [...] Vers

¹⁶⁷ *La Presse*, 3 février 1893, 5.

¹⁶⁸ *La Presse*, 7 février 1894, 5. Sur le premier banquet du club voir *La Presse*, 3 février 1893, 3. Sur le docteur Lanctôt voir aussi *La Presse*, 25 mai 1893, 8; 25 janvier 1898, 1; 21 août 1899, 7.

¹⁶⁹ *La Presse*, 29 juin 1893, 3.

¹⁷⁰ Donald Guay, *Introduction (...)*, 277.

la même date, des Canadiens français forment, dans le cadre de l'armée, des associations de tir»¹⁷¹. Il faut attendre la fin des années 1870 pour voir cette activité pratiquée par des civils, prendre une allure plus sportive. Cependant, dans les années 1890, les principaux concours demeurent sous l'égide des officiers militaires. Le 65^e bataillon (Fusiliers Mont-Royal) met sur pied un concours annuel de tir à la Côte Saint-Luc¹⁷². Les membres de l'Association de tir de la province de Québec appartiennent tous à l'armée¹⁷³. Ils sont soutenus par la «plus ancienne association de tir de la province: The Montreal Rifle Association»¹⁷⁴. Chez les civils, des hôteliers patronnent plusieurs concours de tir aux pigeons¹⁷⁵: Jos. Barette à la Côte Sainte-Catherine¹⁷⁶, les propriétaires de l'hôtel Vervais sur le chemin du Sault-aux-Récollets¹⁷⁷, ceux de l'hôtel du Canada à Laprairie¹⁷⁸, Deschamps, hôtelier à Saint-Léonard-de-Port-Maurice qui organise «l'événement de la saison dans ce genre

¹⁷¹ *Ibid.*, 281.

¹⁷² *La Presse*, 11 septembre 1890, 3; 1^{er} juin 1891, 1; 1^{er} juillet 1892, 1; 1^{er} juin 1893, 6.

¹⁷³ *La Presse*, 12 août 1892; 30 avril 1894, 1.

¹⁷⁴ *La Minerve*, 28 mai 1894, 1.

¹⁷⁵ Selon Donald Guay: «Jusqu'à la fin du siècle, des pigeons vivants sont utilisés comme cible, mais on commence aussi à tirer sur des pigeons d'argile dès les années 1880.» *Introduction (...)*, 201. Vers cette date, se développent certaines préoccupations écologiques.

¹⁷⁶ *La Presse*, 6 août 1892, 1.

¹⁷⁷ *La Presse*, 11 août 1892, 4.

¹⁷⁸ *La Presse*, 23 septembre 1893, 12.

de sport»¹⁷⁹. Des clubs de tir favorisent également la diffusion de ce sport: clubs de tir Saint-Paul, Saint-Louis¹⁸⁰, Montréal, Saint-Hyacinthe¹⁸¹, Saint-Hubert¹⁸², Saint-Laurent¹⁸³. La *Hamilton Powder Co.* offre, pour stimuler la compétition, des médailles d'or et d'argent aux vainqueurs¹⁸⁴. Ceux qui fréquentent l'Académie d'escrime du professeur David Legault peuvent se familiariser au tir au pistolet¹⁸⁵. Presque toujours, sous l'organisation du tir sportif se profilent des intérêts militaires et politiques.

L'escrime

En 1882, le maître d'armes David Legault ouvre une Académie d'escrime au 1611 rue Notre-Dame. «C'est essentiellement une école où l'on apprend à déployer les ressources de l'esprit et du corps. Comme exercice hygiénique, on ne saurait trouver rien de plus salubre. Tous les muscles sont en jeu, la jambe se tend, les bras

¹⁷⁹ *La Presse*, 12 octobre 1893, 3; 21 octobre 1893, 11.

¹⁸⁰ *La Presse*, 8 août 1890, 3; 22 novembre 1893, 5.

¹⁸¹ *La Patrie*, 15 août 1893; *La Presse*, 16 août 1893, 1; 21 août 1893, 3.

¹⁸² *La Presse*, 7 janvier 1893, 8.

¹⁸³ *La Presse*, 28 février 1894, 4.

¹⁸⁴ *La Presse*, 26 avril 1892, 4.

¹⁸⁵ *La Presse*, 8 août 1890, 3; 11 décembre 1894, 1.

s'agitent, le corps se cabre et le fonctionnement des poumons s'opère fortement»¹⁸⁶. Durant les années 1890 à 1894, l'Académie du professeur Legault occupe le devant de la scène à Montréal. Il est secondé dans son enseignement par Joseph L. Chartrand¹⁸⁷ et Gaston Legrand¹⁸⁸. En plus de s'initier à la gymnastique et au tir au pistolet, les élèves pratiquent le combat au fleuret, à l'épée, au sabre, à la canne et à la dague¹⁸⁹. La Garde indépendante de Salaberry recourt également au service du professeur Legault qui enseigne à ses membres en plus de l'escrime, la boxe et la lutte gréco-romaine¹⁹⁰. Les sportifs qui fréquentent les salles de l'Académie sont pour la plupart des professionnels. Pour «inspirer l'esprit d'émulation» parmi les élèves, un avocat et un médecin, eux-mêmes inscrits au cours, offrent des médailles¹⁹¹. «Le *High-Life* du sport montréalais» se donne rendez-vous aux tournois organisés à l'école de la rue Notre-Dame¹⁹². Lors de l'un de ses concours, des passes d'armes entre madame H. Y. Smith et Joseph L. Chartrand suscite beaucoup d'enthousiasme. Madame Smith soutient «avec grâce, agilité et souplesse» les assauts de son adversaire. Elle démontre par là «la supériorité de l'escrime sur

¹⁸⁶ *La Minerve*, 26 décembre 1885, 5.

¹⁸⁷ *La Presse*, 8 août 1890, 3; *La Minerve*, 15 mai 1894, 1.

¹⁸⁸ *La Presse*, 13 avril 1892, 4; 17 mai 1892, 4.

¹⁸⁹ *La Presse*, 8 août 1890, 3.

¹⁹⁰ *La Presse*, 9 août 1890, 3.

¹⁹¹ *La Minerve*, 26 décembre 1885, 5.

¹⁹² *La Presse*, 13 avril 1892, 4.

tout autre exercices — particulièrement pour les dames»¹⁹³. À cette époque «l'assaut d'armes» entre mademoiselle Englehart et monsieur A. Michel, illustre lui aussi la participation des femmes à certaines disciplines sportives en cette fin du XIX^e siècle¹⁹⁴, mais le phénomène demeure marginal. Le commandant Joseph Comte, fondateur de la Garde Ville-Marie, possède également une Académie d'escrime¹⁹⁵ par laquelle il espère «contribuer au relèvement physique et moral de la race [canadienne-française]¹⁹⁶».

Le football

Le football n'a jamais vraiment pris racine dans la société canadienne-française. Il prospère sur les campus des universités et des collèges anglophones du Canada¹⁹⁷. À Montréal, il attire des foules composées surtout d'anglophones. Pour la période qui nous intéresse, les journaux francophones lui consacrent peu d'espace. Une partie entre les élèves du Mont Saint-Louis et le club Tucker cependant attire l'attention de *La Presse* et de *La Patrie*. Le Mont Saint-Louis affirme avoir vaincu

¹⁹³ *La Presse*, 8 août 1890, 3.

¹⁹⁴ *La Presse*, 17 janvier 1891, 8.

¹⁹⁵ *La Presse*, 11 novembre 1890, 3.

¹⁹⁶ *La Presse*, 31 octobre 1902, 13.

¹⁹⁷ Don Morrow, *A Concise History...*, 83-85.

ses adversaires au compte de 17 à 2 alors que ceux-ci se considèrent victorieux¹⁹⁸. Pour régler ce différent, le Mont Saint-Louis offre au Tucker une revanche et de «jouer pour le titre de champion des écoles de la ville [de Montréal] ou pour un enjeu de \$100 au profit d'une bonne oeuvre»¹⁹⁹. Une bonne oeuvre est aussi à l'origine d'une partie qui réunit les meilleurs joueurs des équipes Ottawa, Farnham, Montréal et Granite. Des vingt-six joueurs choisis pour ce «tournoi» au profit de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Général, cinq sont francophones dont Louis Belcourt, qui joue également au baseball et au hockey²⁰⁰. Cette proportion, environ 20% de francophones, n'est pas représentative de leur présence au sein des équipes de football. Sauf de rares exceptions, leur participation est réduite à quelques joueurs.

Le hockey

Même si le hockey est bien structuré dans les années 1890-1894, les quotidiens francophones montréalais s'y intéressent peu. Toutefois dans les dernières années de la décennie leur intérêt est de plus en plus manifeste malgré la quasi absence de clubs canadiens-français de haut calibre avant le début du XX^e siècle. Les premiers clubs

¹⁹⁸ *La Presse*, 10 novembre 1892, 4; 11 novembre 1892, 3.

¹⁹⁹ *La Patrie*, 16 novembre 1892, 3.

²⁰⁰ *La Presse*, 24 septembre 1894, 1.

francophones ayant une certaine permanence et qui comptent plusieurs joueurs irlandais catholiques, naissent au Collège Sainte-Marie et au Mont Saint-Louis²⁰¹. À l'occasion, ces deux équipes se rencontrent²⁰². Le 24 novembre 1894, F.-X. Parent, par l'intermédiaire des journaux, lance un appel à «tout bon patineur désirant faire partie du club de Hockey Canadien-Français»²⁰³. Quelques semaines plus tard, il devient président du nouveau club Le National dont les salles sont situées au 605 rue Cadieux (De Bullion)²⁰⁴. Cette équipe ne vivra que le temps d'une saison et, preuve de la difficulté des directeurs, tous francophones, à engager des compatriotes, ceux-ci sont minoritaires au sein de la formation²⁰⁵.

La gymnastique et les jeux athlétiques

Nous l'avons constaté, en cette fin de siècle, la gymnastique trouve plusieurs défenseurs chez les Canadiens français. Joseph-Xavier Perrault et sa Société nationale de gymnastique de Montréal, le 65^e bataillon (Fusiliers Mont-Royal) et son projet d'École nationale de gymnastique et d'art militaire, le professeur David Legault et le

²⁰¹ Michel Vignault, *La diffusion culturelle du hockey à Montréal, 1890-1910*, mémoire de maîtrise, Université de Windsor (Ont.), 1985, 21-24.

²⁰² *La Presse*, 1^{er} mars 1893, 5.

²⁰³ *La Presse*, 24 novembre 1894, 10.

²⁰⁴ *La Presse*, 13 décembre 1894, 1.

²⁰⁵ *La Presse*, 25 janvier 1895, 5; 2 mars 1895, 11; 14 mars 1895, 5.

commandant Joseph Comte qui font une large place à cette discipline à leurs académies d'escrime. Aucun d'eux n'est très loquace sur la méthode employée. Seul Legault dit préconiser des «méthodes simples et rationnelles»²⁰⁶, ce qui autorise plusieurs interprétations. Cependant, les quelques éléments que nous livrent les journaux nous laissent penser qu'il s'agit d'une gymnastique qui se sert des appareils suivants: barre fixe, barres parallèles, trapèze et anneaux, appareils utilisés dans la méthode de gymnastique du colonel Amoros en France²⁰⁷ et dans celle de Jahn En Allemagne²⁰⁸. Un article intitulé «La véritable gymnastique» conteste cette façon de faire qui développe «presque uniquement les bras». Il préconise plutôt la méthode du «célèbre» Suédois Ling qui proscriit ces appareils. «Courir, sauter, grimper, porter», voilà les quatre mots-clés. Cette gymnastique est plus «hygiénique» et moins «acrobatique»²⁰⁹. Comme on le voit la «guerre des méthodes» qui fait rage en Europe a des échos au Québec.

Il existe une différence fondamentale entre le jeu athlétique patronné par les anglophones et ceux qu'organisent les francophones. Les premiers s'inscrivent dans un réseau sportif hiérarchisé «qui valorise le meilleur, l'unique, le champion». Pour

²⁰⁶ *La Minerve*, 15 mai 1894, 1.

²⁰⁷ Amoros, *Nouveau manuel complet d'éducation physique, gymnastique et morale* (Paris, Encyclopédie Roret, 1847).

²⁰⁸ Jacques Ulmann, *De la gymnastique aux sports modernes* (Paris, Vrin, 1965), 277 et ss.

²⁰⁹ *La Presse*, 2 février 1893, 4.

les seconds, ces jeux trouvent place «dans le cadre d'une autre manifestation (...), soit un pique-nique, une fête patronale ou champêtre, soit à l'occasion d'une fête civique ou de la Fête du travail», où «l'esprit festif (...) domine»²¹⁰. Chez les anglophones de Montréal, la MAAA supervise les championnats organisés par l'*Amateur Athletic Association of Canada*²¹¹. Au programme de ces manifestations on retrouve ordinairement des courses dont la distance varie de 200 verges à trois milles, des courses à obstacles, des sauts en hauteur et en longueur, des sauts à la perche, des lancers de poids de 16 et de 56 livres. Les Canadiens français occupent la portion congrue lors de ces jeux. En 1893, parmi une trentaine de participants on distingue E.-H. Courtemanche, membre de la MAAA et E. Mignault de Beloeil²¹². L'année suivante ils sont quatre sur cinquante: E.-H. Courtemanche (MAAA), E. Lallemant, de Saint-Lambert, H. Pelletier, de Montréal et H.-L. Godin de la toute nouvelle association athlétique d'amateurs Le National²¹³. L'Université McGill et les militaires de la garnison organisent également de tels jeux²¹⁴.

²¹⁰ Donald Guay, *Introduction* ..., 166-168.

²¹¹ *La Presse*, 21 septembre 1892, 4; 10 septembre 1892, 8; 26 juin 1893, 6; 14 septembre 1894, 1; 17 septembre 1894, 5; 24 septembre 1894, 4; 27 septembre 1894, 5; 29 septembre 1894, 7; 1^{er} septembre 1895, 1.

²¹² *La Presse*, 26 juin 1893, 6.

²¹³ *La Presse*, 14 septembre 1894, 1; 17 septembre 1894, 5.

²¹⁴ *La Presse*, 19 mai 1893, 5; 24 mai 1893, 3; 25 octobre 1894, 5.

Lors des jeux athlétiques inscrits à l'intérieur de pique-nique même si les participants de langue anglaise sont présents, les francophones dominant. Ces jeux ont lieu ordinairement entre le 24 juin et la Fête du travail. Les associations ouvrières, les associations professionnelles, les sociétés d'assurance et de bienfaisance, tous ont leur pique-nique annuel. Une recension de la presse francophone de Montréal nous a permis d'identifier les groupes suivants pour les années 1890-1894: les boulangers, les cochers, les épiciers, les cigariers, les bouchers, les tonneliers, les selliers, les cordonniers, les typographes, les pompiers, les policiers, les hôteliers, les commis de bar, les marchands-tailleurs, la Société Saint-Vincent-de-Paul, la Société des artisans, les Forestiers indépendants, l'Union Saint-Joseph, le Club libéral Letellier, les Chevaliers du travail. Ces jeux «comprennent presque toujours des épreuves pour les filles et les femmes»²¹⁵. Ceux organisés par les unions ouvrières au terrain de l'Exposition, coin de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc en 1894, représentent bien le programme offert: le lancer d'un poids de 16 livres, le lancer d'un poids de 56 livres, une course avec saut, une course d'un quart de mille, une course de 75 verges (pour garçons de 12 ans et au-dessous), une course de 75 verges (pour filles de 12 ans et au-dessous), une course de 100 verges, une course d'un mille, une course en brouette, une course d'un demi-mille, une course aux oeufs de 75 verges (pour jeunes filles), un saut à la perche, une course de 75 verges (ouverte aux veuves des sociétés ouvrières), une course de 100 verges (pour jeunes filles), une

²¹⁵ Donald Guay, *Introduction...*, 166.

course à obstacles de 120 verges²¹⁶. Le pique-nique des cochers ajoute à ces activités des courses de chevaux²¹⁷ et les sociétés ouvrières, parfois, une partie de crosse²¹⁸. Des prix, fournis par les marchands locaux, sont remis aux vainqueurs de chaque épreuve. Cet événement rassemble souvent des foules importantes. Ainsi le pique-nique des bouchers réunit 5 000 personnes²¹⁹.

La lutte

Nous avons recueilli peu de textes concernant la lutte à Montréal au début de la dernière décennie du siècle. Deux types de combats semblent alors en vogue: la lutte gréco-romaine qui, selon nos sources, prédomine, et le style libre (*catch-as catch can*) d'origine américaine, plus spectaculaire mais plus près du burlesque que du sport. La Garde indépendante de Salaberry introduit dans ses tournois athlétiques des combats de lutte gréco-romaine²²⁰. L'Académie d'escrime du professeur Legault l'incorpore également à son cursus. Mais la majorité des rencontres présentées à Montréal à cette époque mettent aux prises des anglophones de Montréal et des

²¹⁶ *La Patrie*, 4 septembre 1894.

²¹⁷ *La Presse*, 9 août 1890, 4; 11 août 1890, 3; 14 juillet 1893, 5.

²¹⁸ *La Presse*, 9 août 1894, 1; *La Patrie*, 4 septembre 1894.

²¹⁹ *La Patrie*, 25 août 1892, 4.

²²⁰ *La Presse*, 9 août 1890, 3; 30 août 1890, 1.

Américains²²¹. Parmi les noms les plus souvent cités, nous retrouvons le détective montréalais John McMahan²²², W. H. Querin, «champion lutteur du Canada»²²³, Ernest Roeder, «champion de lutte gréco-romaine»²²⁴.

La natation

En 1890, le *Montreal Swimming Club* (MSC) entreprend sa 14^e saison à l'île Sainte-Hélène. Peu de Canadiens français participent à ses courses annuelles qui, souvent, déterminent les champions nageurs du Canada²²⁵. Toutefois, le Club compte parmi ses directeurs trois francophones: L. Terroux, Aug. Comte et M. Thivierge²²⁶. En 1894, le MSC organise les premières courses annuelles pour dames. Deux Canadiennes françaises figurent parmi les meilleures nageuses: Florida Roussin, 10 ans, fille du professeur de natation Urgèle Roussin, et madame Albert Trudel qui termine première dans la course de 100 verges²²⁷. Même si, à partir de 1882, les femmes ont droit à deux après-midis par semaine «aux bains» de l'île Sainte-

²²¹ *La Presse*, 26 février 1891, 1; 3 mars 1891, 4; 25 janvier 1892, 4.

²²² *La Presse*, 8 septembre 1891, 3; 26 octobre 1891, 4.

²²³ *La Patrie*, 15 août 1892, 4; 26 août 1892, 4.

²²⁴ *La Patrie*, 5 août 1892, 4.

²²⁵ *La Patrie*, 19 août 1892, 4.

²²⁶ *La Presse*, 31 mai 1894, 5.

²²⁷ *La Presse*, 20 août 1894.

Hélène²²⁸; douze ans plus tard leur participation à des courses suscite tout de même beaucoup d'émotion. Un journaliste tout en admettant qu'elles ne soient pas «aussi habiles (...) que les hommes» à la nage et au plongeon, excuse leur performance: «Il ne faut pas perdre de vue, écrit-il, que les pantalons, les jupes et doubles-jupes dont se revêtent les baigneuses apportent beaucoup d'entraves aux mouvements.»²²⁹ La morale chrétienne tient en laisse les valeurs sportives. Au moins depuis 1888, Georges Lessard occupe le poste de «gardien du bain public» de l'île Sainte-Hélène. Responsable de nombreux sauvetages, il a été décoré à maintes reprises. Au mois d'août 1894, ses amis donnent une grande fête pour souligner son courage²³⁰. Les nageurs peuvent également exercer leurs talents lors des régates de Sainte-Rose²³¹ et du Club nautique de Boucherville²³². À partir du printemps 1893, moyennant un prix d'entrée, une piscine intérieure privée, les «Bains Laurentiens», leur offre de nouvelles possibilités. Situés dans l'est de Montréal, au coin des rues Craig (Saint-Antoine) et Beaudry, la publicité clame qu'il s'agit du «plus grand bain de natation du continent»²³³. Le «reporter» de *La Presse* qui visite les lieux est impressionné.

²²⁸ Donald Guay, *Introduction* (...), 192-193.

²²⁹ *La Presse*, 25 juillet 1894, 6.

²³⁰ *La Presse*, 10 août 1894, 6.

²³¹ *La Presse*, 3 août 1891, 3.

²³² *La Presse*, 1^{er} août 1892, 4.

²³³ *La Presse*, 28 août 1893, 3.

Le bâtiment compte cinq étages où sont installées «des chambres privées pour bains, douches, bains turcs, massages, etc.» La piscine alimentée par un puit artésien, a 80 pieds de long sur 40 de large. Les nageurs bénéficient d'appareils de gymnastique²³⁴. Un grand tournoi de natation marque son inauguration²³⁵. Les noyades étant nombreuses dans les eaux entourant Montréal, *La Presse*, dans un long texte illustré, invite ses lecteurs à apprendre à nager²³⁶.

À cette époque la question des piscines publiques (bains publics) préoccupe médecins et chefs ouvriers. Un médecin croit que «si la ville s'intéressait davantage à l'hygiène de la population on devrait avoir trois fois plus de bains que nous en avons»²³⁷. Les unions ouvrières renchérisent en exigeant des autorités municipales des actions concrètes²³⁸. Durant cette période, la Ville entretient trois piscines publiques qui ouvrent leurs portes à la fin du mois de mai pour les fermer à la mi-septembre. Il s'agit des «bains publics» de l'île Sainte-Hélène, Saint-Gabriel et

²³⁴ *La Presse*, 29 mai 1893, 4.

²³⁵ *La Presse*, 19 mai 1893, 5. Le journal publie une belle illustration des «Bains Laurentiens» dans son édition du 22 avril 1894, 4.

²³⁶ *La Presse*, 1^{er} juillet 1893, 6.

²³⁷ *La Patrie*, 28 avril 1893.

²³⁸ *La Presse*, 1^{er} juillet 1893, 7; 14 août 1893, 3.

Hochelaga²³⁹. À Sainte-Cunégonde l'ouverture d'une piscine publique est laissée à l'initiative des citoyens qui fondent «un bain public» près de la rue Napoléon²⁴⁰.

Le patinage

Au Québec on patine depuis l'époque de la Nouvelle-France. Au début des années 1860, la fabrication en manufactures de patins beaucoup plus simples à utiliser, avec lame entièrement en métal²⁴¹, popularise le patinage. Le *Victoria Skating Rink*, construit en 1862, sur la rue Drummond, devient le lieu de rendez-vous de la haute société anglo-montréalaise. Les patinoires couvertes et non couvertes se multiplient. Dans les années 1890, Montréal devient la capitale du patinage de vitesse. La *Canadian Amateur Skating Association* (CASA) dont les directeurs sont tous anglophones, y établit son siège social. La MAAA ouvre une «immense patinoire» sur son terrain de la Côte Saint-Antoine²⁴². Les courses annuelles de la CASA attirent les foules. Huit mille spectateurs assistent à celles de 1893²⁴³. Plusieurs

²³⁹ *La Patrie*, 25 juillet 1893. La piscine d'Hochelaga est ouverte le 1^{er} août 1890, sur la rue Déséry. Voir *The Montreal Star*, 1^{er} et 2 août 1890.

²⁴⁰ *La Presse*, 5 mai 1891, 4.

²⁴¹ Nancy et Maxwell L. Howell, *Sports and Games* (...), 24.

²⁴² *La Presse*, 5 novembre 1890, 4.

²⁴³ *La Presse*, 5 février 1893, 5.

Canadiens français s'illustrent dans ce sport²⁴⁴. Arthur Brière qui connaîtra une longue et fructueuse carrière de boxeur et de patineur gagne, en 1893, la course de 5 milles à la patinoire du Prince of Whales. B. Rochon et E. Papineau, de jeunes patineurs de moins de douze ans préparent la relève²⁴⁵. Le Mont Saint-Louis, pépinière de joueurs de baseball et de hockey, organise des courses de patins pour ses étudiants²⁴⁶. Les jeunes Lepage et Gauthier, à la périphérie des réseaux du sport organisé, se lancent des défis²⁴⁷.

Les quilles

Dans la première décennie des années 1890, le Club Canadien, le seul club francophone de Montréal à faire la manchette, triomphe régulièrement des clubs anglophones. Ainsi, il bat le club de la MAAA²⁴⁸. À la fin de 1892, il est proclamé champion d'une ligue comprenant les clubs MAAA, *Victoria Riffles* et Ottawa²⁴⁹. Ce sport se joue surtout pendant la saison hivernale, du mois de

²⁴⁴ Donald Guay, *Introduction* (...), 216-217.

²⁴⁵ *La Presse*, 9 février 1893, 6.

²⁴⁶ *La Patrie*, 5 février 1891.

²⁴⁷ *La Presse*, 22 janvier 1891, 4.

²⁴⁸ *La Presse*, 25 janvier 1892, 4.

²⁴⁹ *La Presse*, 5 décembre 1892, 1. Ce club est composé de E. Turgeon, A. Normandin, M. Perrault, N. Desmarteau, R. Delfosse, N. Quantin, V. Lamarche et I. Jacotel. Voir *La Presse*, 16 janvier 1891; 18 janvier 1892, 4; 8 février 1892, 4; 28 mars 1892, 2; 5 décembre

décembre au mois de mars. Durant la saison d'été il semble réservé aux dames de la bourgeoisie qui fréquentent les endroits de villégiature. Ainsi, «les dames et les demoiselles qui passent la saison des chaleurs à Kamouraska» s'y adonnent-elles²⁵⁰. Une vingtaine de demoiselles, qui logent à l'hôtel de Lobinière, à Vaudreuil, jouent une partie avant de participer à «une sauterie» dans le grand salon de l'hôtel²⁵¹.

III - LES SPORTS SUSCITANT PEU D'INTÉRÊT

Quelques sports ne sont mentionnés que de rares fois dans les quotidiens francophones montréalais pour la période qui nous intéresse. Le croquet, fort en vogue chez les anglophones suscite peu d'intérêt chez leurs compatriotes de langue française. Mais cette situation semble sur le point de changer. À la fin de l'année 1892, le Club Mont-Royal est créé et tous ses directeurs sont Canadiens français²⁵². Exactement trois ans plus tard, cinq clubs de croquet de Saint-Henri se réunissent dans les salles du club de raquettes Le Canadien (de Saint-Henri), pour présenter une médaille au Club Sainte-Élisabeth, vainqueur d'un tournoi. Tous les noms cités sont

1892, 1; 27 février 1893, 5.

²⁵⁰ *La Presse*, 10 août 1891, 3.

²⁵¹ *La Presse*, 22 juillet 1891, 4.

²⁵² *La Presse*, 30 novembre 1892, 4. Président, Arthur Courteau, vice-président, Georges Émond, secrétaire-correspondant, P.-N. Gauvreau, trésorier, Ferdinand Trudeau et capitaine, Emmanuel Cyr.

francophones²⁵³. Sur le curling, autre sport particulièrement populaire chez les Écossais implantés au Canada, le silence règne dans la presse francophone. À peine signale-t-on l'assemblée générale du *Montreal Curling Club*²⁵⁴. Ils ne sont guère plus loquaces à propos du golf, se contentant de rapporter les tractations entre la Ville de Montréal et le *Montreal Golf Club* à propos du terrain de ce dernier²⁵⁵. On note aussi une rencontre entre bourgeoises anglophones de Montréal et de Québec²⁵⁶. L'inauguration des «Bains Laurentiens» permet une allusion au polo aquatique²⁵⁷. Les propriétaires de cette institution invitent d'ailleurs les étudiants à «former un Club de Polo sur l'eau dans votre école»²⁵⁸. Enfin, même si «la grande fièvre du toboggan [d']il y a quelques années» est disparue²⁵⁹, le *Montreal Toboggan Club* s'efforce d'entretenir la flamme²⁶⁰ et la *Park Tobogganing Company* espère tirer des profits de sa glissoire²⁶¹.

²⁵³ *La Presse*, 31 janvier 1894, 1.

²⁵⁴ *La Presse*, 4 décembre 1894, 4.

²⁵⁵ *La Patrie*, 17 et 21 mars 1894; *La Presse*, 23 janvier 1894, 1; 24 janvier 1894, 6; 14 avril 1894, 10.

²⁵⁶ *La Presse*, 12 octobre 1894, 5.

²⁵⁷ *La Presse*, 27 janvier 1893, 3.

²⁵⁸ *La Presse*, 9 novembre 1894, 3.

²⁵⁹ *La Presse*, 8 février 1893, 5.

²⁶⁰ *La Presse*, 6 et 7 novembre 1894, 5.

²⁶¹ *La Patrie*, 17 novembre 1894, 11; *La Presse*, 28 décembre 1894, 5.

Les années 1890 marquent le début d'une plus grande visibilité des francophones dans plusieurs sports. Une certaine effervescence annonce des temps nouveaux. Plusieurs des organisateurs de clubs des années 1890-1894 siégeront sur les bureaux de direction des associations sportives créées avant la fin du siècle.

CHAPITRE CINQUIÈME

L'ASSOCIATION ATHLÉTIQUE D'AMATEURS LE NATIONAL ANCÊTRE DE LA PALESTRE NATIONALE : 1894-1896

Le seuil des années 1890 semble une époque charnière dans l'émergence d'une volonté des francophones montréalais d'occuper l'ensemble du champ sportif. Le désir du professeur David Legault d'élargir le programme de son Académie d'escrime en y intégrant l'enseignement de la gymnastique et de plusieurs sports témoigne de cette volonté. La tentative de Joseph-Xavier Perrault de fédérer les clubs sportifs francophones de Montréal dans une Société nationale de gymnastique participe à ce dessein. Le projet du 65^e bataillon de construire un édifice qui rivaliserait avec celui de la MAAA, reflète la même intention. La naissance de l'Association athlétique d'amateurs canadiens-français dans l'est de Montréal vient renforcer l'hypothèse d'une prise en charge par les francophones du champ sportif. L'apparition d'une chronique sportive régulière, particulièrement dans le journal *La Presse* la confirme. La percée de clubs composés de joueurs canadiens-français dans les domaines de la crosse, du baseball, du croquet, du tir à la carabine, des sports nautiques, du billard, des quilles, concrétise également cette volonté. La valorisation de la force physique à travers les exploits de Louis Cyr et l'engouement pour les combats de boxe favorisent l'intégration de nombreux francophones à la culture sportive.

Le développement d'une bourgeoisie francophone en quête de promotion sociale fournira les cadres nécessaires aux nouvelles associations omnisports qui naissent dans les années 1894-1898. Ce mouvement s'inscrit au sein du mouvement nationaliste canadien-français. La pendaison de Louis Riel en 1885, l'élection d'Honoré Mercier en 1887, les attaques contre la langue française au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest en 1890, la Guerre des Boërs en 1899, suscitent et entretiennent un fort sentiment nationaliste sur lequel s'appuie cette bourgeoisie pour revendiquer une place au soleil pour les francophones dans le champ sportif. Tous insisteront régulièrement sur le caractère canadien-français de leur organisation.

Parmi les organisations francophones qui naissent à la fin du XIX^e siècle et qui se veulent les promoteurs de l'activité physique et du sport, seule l'Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN) survivra et s'épanouira par la suite sous le nom de Palestre Nationale. Pour nous elle a donc valeur d'exemple. Née en 1894, elle s'incorpore en 1896, ce qui explique les limites chronologiques de ce chapitre. Elle fait faillite en 1902. Cependant, son histoire ne s'arrête pas là. Elle se réorganise presque aussitôt et réapparaît sous le nom légèrement différent d'Association athlétique amateur nationale de Montréal. En 1913, elle achète un terrain sur la rue Cherrier et y érige la Palestre Nationale (devenue aujourd'hui l'Agora de la danse de l'Université du Québec à Montréal), inaugurée au mois de décembre 1918. En 1931, des difficultés financières obligent ses directeurs à en remettre l'administration à l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC). En 1943, un

groupe de financiers prend la direction de la Palestre qu'il rebaptise Association athlétique nationale de la jeunesse (AANJ). En 1959-1960, l'Association construit le Centre sportif Paul-Sauvé et vend l'édifice de la rue Cherrier à l'Université du Québec à Montréal en 1974. Elle cesse toutes activités en 1978. Aujourd'hui, la Fondation Palestre Nationale assure la pérennité de cette oeuvre en octroyant des bourses aux athlètes québécois.

I - LES ORIGINES : 1891-1893

À l'époque où naît l'Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN), la crosse jouit, durant les mois d'été, d'une popularité sans égal. Ce sport sera le pivot de la nouvelle association, pivot autour duquel les directeurs tenteront de greffer d'autres activités.

Contrairement aux organisations sportives francophones éphémères qui l'ont précédé, toutes nées à l'est du boulevard Saint-Laurent, l'AAAN prend racine au sud-ouest de Montréal, aux alentours du canal Lachine, dans les municipalités de Lachine, de Saint-Henri et, plus particulièrement de Sainte-Cunégonde. La proximité des associations et installations sportives des Montréalais d'origine anglaise concentrées dans le quartier Saint-Antoine et l'exemple des clubs sportifs irlandais de *Griffintown*, contribuèrent sans doute à assurer une meilleure organisation à l'AAAN.

Les débuts furent modestes et, fait inusité pour l'époque, le club de crosse Le National voit le jour grâce à l'initiative d'une femme. L'association sportive qui fut pendant près de cinquante ans la plus importante du genre chez les francophones du Canada, reconnaît comme sa fondatrice madame Julien Martineau, de Sainte-Cunégonde. La «mère du National» veille jalousement sur sa nombreuse famille. Lorsque son fils Julien décide, avec quelques camarades, de former un club de crosse, elle s'oppose au projet, inquiétée par la réputation de brutalité attribuée à ce sport. Vaincue par l'enthousiasme de son fils et de ses amis, elle cède finalement, à la condition d'accompagner les joueurs chaque fois qu'ils se rendent sur leur terrain, près de Sainte-Cunégonde. Très vite elle se passionne pour le jeu de crosse. Germe alors dans son esprit «un projet des plus hardis, celui de faire de ce jeune club un rival digne de se mesurer avec les plus forts clubs de crosse du Canada»¹. Pendant deux ans elle prodigue conseils, encouragements et soigne les éclopés. Pour conserver la cohésion et l'esprit d'équipe de la jeune troupe elle reçoit régulièrement à la table familiale les membres du club et va jusqu'à héberger un joueur tenté de chercher fortune ailleurs. «Elle le prenait à sa charge jusqu'à ce qu'il parvint à se trouver une situation ici.» Tant de sollicitude porte des fruits. Les prouesses de l'équipe attire bientôt l'attention «de plusieurs sportsmen canadiens-français [qui]

¹ *La Presse*, 2 juin 1897, 2.

décidèrent (...) d'aider madame Martineau à réaliser son projet et prirent le club de ces jeunes Canadiens sous leur puissante protection.»²

Madame Julien Martineau semble, selon les maigres informations que nous possédons, présider aux destinées du club pour les années 1891-1892. L'année 1893 voit l'apparition de plusieurs équipes de crosse francophones. *La Presse* observe que «les Canadiens-Français commencent à avoir de l'enthousiasme pour ce jeu. Nous avons, écrit-elle, 6 ou 7 clubs entièrement composés de Canadiens-Français»³. Les hommes qui héritent de madame Martineau d'une équipe déjà bien entraînée, iront puiser dans ce réservoir les meilleurs éléments pour renforcer le club. Les joueurs qui s'alignent sur la nouvelle équipe proviennent, entre autres, du club Saint-Denis, du Coteau Saint-Louis et du club *Beaver*, de la Pointe Saint-Charles; cependant, le club Lachine, de Lachine et le club Mont-Royal, de Sainte-Cunégonde fournissent le contingent le plus important. Ce dernier club, créé à la fin de l'été 1893, apparaît comme le véritable ancêtre du National. Dix de ses quatorze joueurs se retrouveront plus tard, dans l'organisation de l'AAAN. Il semble que ce soit lors de la première assemblée annuelle du club Mont-Royal, le 4 octobre 1893⁴, que sont jetées les bases de ce qui deviendra l'AAAN, par des citoyens de Sainte-Cunégonde⁵. Les personnes

² *Ibid.*

³ *La Presse*, 19 septembre 1893, 2.

⁴ *La Presse*, 2 octobre 1893, 3.

⁵ *La Presse*, 6 octobre 1893, 3.

présentes «éprises du jeu de crosse» forment un «club canadien-français» et élisent un bureau de direction. Presque tous les membres de ce bureau siégeront au conseil d'administration de l'AAAN dans les années suivantes. Le vice-président du nouveau club n'est nul autre que l'époux de madame Martineau, monsieur Julien Martineau, et son fils Julien participent aux délibérations du comité de régie. L'Association dit compter soixante-dix membres. Jamais dans tous les documents consultés pour l'année 1893, le nom du club Le National n'est prononcé. Toutefois, le journal *La Patrie*, de l'année suivante, affirme que «les débuts du club ont eu lieu (...) l'année dernière dans plusieurs parties de crosse où les joueurs ont eu des succès enviabiles»⁶.

II - DES DÉBUTS PROMETTEURS: 1894-1895

Tout au long de l'automne 1893, et de l'hiver qui suit, les promoteurs multiplient les rencontres dans l'espoir de rassembler dans leur club de crosse «tout ce que Montréal et les municipalités de Sainte-Cunégonde et Lachine possèdent en fait de meilleurs joueurs»⁷. Les sceptiques sont nombreux. «Fonder une association sportive⁸ parmi les Canadiens-français! C'est chose impossible, disait-on (...)

⁶ *La Patrie*, 5 mai 1894.

⁷ *La Presse*, 3 avril 1894, 6.

⁸ Durant toute cette période le mot sportive est employé à la place de l'adjectif sportif ou sportive.

Vous ne réussirez jamais.»⁹ Pourtant le 2 avril 1894, une grande assemblée a lieu à Sainte-Cunégonde. Le club de crosse Le National est officiellement créé. Un comité provisoire est élu sur lequel se retrouvent plusieurs des pionniers de 1893. Deux délégués sont choisis pour représenter l'organisation au congrès de la *National Amateur Lacrosse Association* (NALA) qui se réunit à Cornwall le 13 avril¹⁰. Cette «Vieille Ligue» régit le monde de la crosse au Canada depuis 1867 et, c'est sans doute la première fois de son histoire qu'elle recevait des représentants d'un club francophone. Le National y fait part de son désir de joindre les rangs de «la ligue des clubs de crosse qui ont le droit de concourir pour le championnat de la province de Québec»¹¹. Il est admis dans la «Ligue du District» qui réunit des clubs juniors¹², entre autres les clubs Montréal et *Shamrock*¹³.

Les fondateurs proviennent de Sainte-Cunégonde, de Saint-Henri et de Lachine, et de «la partie ouest de Montréal»¹⁴. Dès le printemps 1894, ils louent un grand terrain à Lachine, près de la station Dominion où s'arrêtent les trains de la

⁹ *La Presse*, 25 avril 1895, 1.

¹⁰ *La Presse*, 3 avril 1894, 6.

¹¹ *Idem*.

¹² *Le Monde illustré*, 584 (13 juillet 1895): 142-143.

¹³ *Annuaire sportif national*, numéro souvenir publié à l'occasion de l'inauguration de la Palestre Nationale de l'A.A.A.Nationale de Montréal, 1,1 (janvier 1919): 24. Archives de l'Université du Québec à Montréal (désormais AUQAM), Fonds de La Palestre Nationale, cote 1P13/11.

¹⁴ *La Patrie*, 5 mai 1894.

compagnie du Grand Tronc¹⁵. Ils concluent des arrangements avec la compagnie qui met à la disposition des partisans du National des trains réguliers aller et retour Lachine-Montréal «pour dix cents, une bagatelle»¹⁶. Le terrain est ensuite clôturé, nivelé et on y érige «de magnifiques estrades»¹⁷. Le prix d'entrée sur ce terrain est de 25 cents¹⁸. La cotisation annuelle de 1,50\$, seule condition exigée pour devenir membre, donne droit d'assister gratuitement à toutes les parties jouées sur le terrain de Lachine et éventuellement à toutes les activités sportives organisées par l'Association¹⁹. Car les directeurs du National voient grand. Pour eux, la création d'un club de crosse n'est qu'un premier pas. Ils ambitionnent d'ouvrir aux Canadiens français plusieurs champs de l'activité physique: gymnastique, baseball, ballon, tennis, jeu de paume, croquet «et autres divertissements athlétiques»²⁰.

Selon les journaux de l'époque, le premier but du National est patriotique. Les initiateurs du projet veulent prouver que leurs compatriotes peuvent rivaliser avec les clubs sportifs anglais de Montréal et même du pays. Ils désirent également fournir aux jeunes gens qui fréquenteront leur terrain, «une formation durable» du corps et

¹⁵ *La Presse*, 23 juin 1894, 12; 27 août 1894, 3. Les tramways électriques inaugurés à Montréal en 1892, ne se rendent pas à Lachine. Les Montréalais qui veulent assister aux parties du National doivent donc prendre le train à la gare Bonaventure.

¹⁶ *La Patrie*, 12 mai 1894.

¹⁷ *Annuaire sportif national*, 24.

¹⁸ *La Presse*, 27 août 1894, 3.

¹⁹ *La Patrie*, 5 mai 1894.

²⁰ *La Patrie et La Presse*, 12 mai 1894, 12.

favoriser «une bonne camaraderie»²¹. Enfin, ils espèrent «arracher notre jeunesse aux plaisirs trop faciles de la ville durant les vacances des samedis et le repos du dimanche»²². Déjà, le loisir soulève des problèmes moraux qui préoccupent l'élite locale.

Durant la première saison d'existence, malgré le désir des directeurs d'occuper tout le champ sportif, c'est surtout la crosse qui occupe les athlètes rassemblés par Le National. Ils jouent un peu plus de quarante parties et en gagnent trente-et-une²³. Il faut souligner qu'à cette époque les «parties de ligue» qui comptaient pour le championnat ne représentent qu'une faible proportion des parties jouées par une équipe, six à huit tout au plus. La majorité des rencontres étaient des «parties d'exhibition», sans influence sur le classement final. Lors de sa première année d'existence officielle, Le National malgré des performances respectables gagne très peu de «parties de ligue». Dès le 26 mai, les joueurs se rendent sur le terrain de la MAAA, affronter le Montréal junior qui les bat²⁴. Le samedi 9 juin, c'est une équipe bien entraînée, renforcée «d'hommes nouveaux qui lui donnent une force supérieure» qui se mesure aux jeunes Irlandais de l'excellent *Shamrock*²⁵. Sur le

²¹ *La Patrie*, 5 et 12 mai 1894.

²² *La Presse*, 12 mai 1894, 12.

²³ *La Patrie*, 3 avril 1895.

²⁴ *La Presse*, 23 mai 1894, 5; 25 mai 1894, 6. *La Patrie*, 8 juin 1894.

²⁵ *La Minerve*, 7 juin 1894, 1. *La Patrie*, 6 et 8 juin 1894. *La Presse*, 6 juin 1894, 5; 7 juin 1894, 1 et 5; 8 juin 1894, 4.

terrain de ce dernier, rue Sainte-Catherine, coin Atwater, elle subit une nouvelle défaite²⁶. Par contre, lors des «parties d'exhibition», le club remporte de nombreuses victoires. Ainsi dans le cadre d'un pique-nique donné «par la société des jeunes gens (du quartier) Sainte-Anne», il triomphe des *Emmets*²⁷. Mais la lutte qui soulèvera le plus d'enthousiasme chez les partisans du National, au point qu'on en parlait encore un an plus tard²⁸, fut une joute contre le *White Star*, club irlandais affilié au *Shamrock*. Cette partie qui a lieu sur le «terrain de l'Exposition» au coin de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc, est présentée dans le cadre de la Fête du travail organisée par les unions ouvrières de Montréal. Les treize médailles d'or offertes par ces unions, orneront la poitrine des joueurs du National après leur victoire et ils auront droit aux félicitations du maire de Montréal, James McShane²⁹. Le club termine sa saison à la mi-novembre en jouant contre le *Shamrock* une partie au bénéfice du «bazar de Villa-Maria». À cette occasion, il remporte un concours de popularité recueillant 3 000 votes alors que son rival doit se contenter de 1 000. L'Association possède également une équipe de baseball qui aurait terminé au deuxième rang des clubs de sa catégorie³⁰.

²⁶ *La Presse*, 11 juin 1894.

²⁷ *La Presse*, 16 juillet 1894, 5.

²⁸ *Le Monde Illustré*, 584 (13 juillet 1895): 142-143.

²⁹ *La Presse*, 4 septembre 1894, 1. *La Patrie*, 4 septembre 1894.

³⁰ Ce club ne fait l'objet d'aucun article dans *La Presse* et *La Patrie* de 1894. C'est un paragraphe publié dans *La Presse* du 25 avril 1895, 1, qui nous apprend son existence:

Quoi qu'il soit difficile d'établir avec certitude les liens existant entre l'AAAN et le club de hockey Le National, il semble que ce club appartenait, jusqu'à preuve du contraire, à l'organisation. Le 14 novembre 1894, F.-X. Parant lance un appel à «tout bon patineur désirant faire partie du club de Hockey Canadien-Français (sic)»³¹. Le 12 décembre suivant, une assemblée aux salles du club situées au 605 rue Cadieux, élit les dirigeants. F.-X. Parant est nommé président³². Ce club qui ne vivra qu'une saison, connaît certains succès contre le *Victoria junior*, le *Electric* et les élèves de l'école St.John³³.

La première année d'activités de l'AAAN se solda par un déficit de 1 600\$, somme importante si l'on considère qu'un ouvrier non spécialisé gagnait à cette époque de 400\$ à 600\$ par année. Deux des directeurs de l'Association, le comptable Wilfrid Meloche et le marchand J.-A. Gagné épongèrent «de leurs écus» ce déficit³⁴.

L'année 1895, voit l'AAAN mieux se structurer, prendre de l'expansion, et gagner en popularité auprès du public montréalais d'expression française. D'abord, les membres du bureau de direction se réunissent régulièrement et leurs délibérations

«Durant la dernière saison, les joueurs de base-ball du National sont sortis bons seconds des différentes joutes, le club Farnham ne les ayant battus que par quelques points.»

³¹ *La Presse*, 14 novembre 1894, 10.

³² *La Presse*, 13 décembre 1894, 1. La rue Cadieux se nomme aujourd'hui la rue DeBullion et le 605 se trouvait situé entre la rue Prince-Arthur et l'avenue des Pins.

³³ *La Presse*, 25 janvier 1895, 5; 25 février 1895, 5; 2 mars 1895, 11; 14 mars 1895, 5.

³⁴ *Annuaire sportif national*, 24-25.

sont consignées dans un registre. De nombreux comités travaillent à l'organisation de différentes activités³⁵. Un de ceux-ci est «chargé de voir à l'incorporation du club», incorporation qui ne se réalisera que l'année suivante³⁶. La cotisation des membres est portée de 1,50\$ à 3\$³⁷. La feuille d'érable est choisie comme emblème de l'Association³⁸. Le 13 mars 1895, une première assemblée annuelle élit les seize «officiers» du bureau de direction auxquels s'ajoutent deux membres honoraires³⁹. Les piètres performances financières de l'Association en 1894, amènent les directeurs à s'interroger sur l'opportunité de se rapprocher du réseau de tramways électriques qui quadrille la ville de Montréal depuis 1892. Car malgré des ententes avec la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, les spectateurs de Montréal boudent le terrain de Lachine⁴⁰. Après quelques hésitations les Sulpiciens louent à l'Association, pour deux ans, au prix de 1 600\$ par année l'ancien terrain du *Shamrock*⁴¹, situé au coin des rues Sainte-Catherine et Atwater⁴². Le nouveau

³⁵ AUQAM, fonds Palestre Nationale, procès-verbaux du Bureau de direction, cote 1P2/34. Le premier procès-verbal est daté du 5 mars 1895.

³⁶ Procès-verbaux, 10 avril 1895.

³⁷ Procès-verbaux, 17 avril 1895.

³⁸ Procès-verbaux, 12 juin 1895.

³⁹ Procès-verbaux, 13 mars 1895.

⁴⁰ *Annuaire sportif national*, 25.

⁴¹ Le *Shamrock* a acheté un terrain à l'extérieur de la ville. Ce terrain est situé à Saint-Louis du Mile-End «en haut de la rue Saint-Denis», à l'endroit où se trouve aujourd'hui le marché Jean-Talon. Il avait occupé le terrain de la rue Sainte-Catherine (la vieille ferme des Sulpiciens) de 1878 à 1894.

terrain du National, comme on appelle familièrement l'Association, se trouve à la frontière des villes de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde, berceau du club, et à proximité de Montréal. Il espère ajouter à sa clientèle habituelle, les Montréalais, amateurs de sport, qui pourront facilement s'y rendre grâce au «transport en commun». «Il n'y a pas un club qui possède un terrain aussi près du centre de la ville, et qui offre autant de facilités pour y communiquer de toutes les parties de la ville» nous assure-t-on⁴³. Mieux organisée, possédant un terrain bien aménagé et avantageusement situé, l'Association entend bien démontrer «que notre race dans les choses du sport comme dans toutes les autres branches de l'activité humaine, n'est pas inférieure aux autres races»⁴⁴.

Pour souligner son nouveau dynamisme et fêter son premier anniversaire, l'AAAN prépare un grand banquet qui a lieu le 2 avril, au restaurant Commercial, coin des rues Saint-Gabriel et Notre-Dame, propriété de Théotime Lanctôt, membre du bureau de direction. Plus de 200 convives viennent témoigner de leur espoir de voir cette association athlétique prospérer et rivaliser avec la MAAA. Dans un discours Laurent-Olivier David démontre

l'importance pour la jeunesse canadienne-française de s'inscrire dans ce club essentiellement national. Il faut, dit-il, développer par la

⁴² Procès-verbaux du Bureau de direction, 5 mars 1895, et *Annuaire sportif national*, 25.

⁴³ *La Presse*, 17 mai 1895, 1.

⁴⁴ *La Presse*, 28 mars 1895, 3.

gymnastique, par les exercices athlétiques, etc., la vigueur des générations qui poussent. Les Anglais se livrent presque tous aux sports et les Canadiens français restent indifférents. Il faut qu'ils entrent dans le mouvement.⁴⁵

Voulant faire de son terrain un lieu populaire où les foules se rendent régulièrement, l'AAAN choisit le 24 mai, fête de la Reine, chômée par tous, pour inaugurer son nouveau terrain. Elle obtient la participation du club de crosse senior *Cornwall* «qui, il n'y a pas longtemps, remportait le titre de champion dans la ligue la plus forte du pays»⁴⁶. Celui-ci luttera contre Le National qui vient tout juste d'accéder à la Ligue intermédiaire. S'ajoute à cette attraction une partie de baseball entre le club de l'Association et le *St. Albans*, de l'État du Vermont. Wilfrid Laurier, chef du Parti libéral du Canada, et bientôt premier ministre⁴⁷, accepte de présider cette inauguration⁴⁸. De nombreux notables sont invités: Gédéon Ouimet, Donald Smith (Lord Strathcona), Laurent-Olivier David, le docteur Sévérin Lachapelle, Israël Tarte, Joseph-Octave Villeneuve, maire de Montréal, Pierre-Évariste Leblanc, président de l'Assemblée législative, etc.⁴⁹ Les billets d'admission sont répartis chez

⁴⁵ *La Patrie*, «Du Club athlétique le National: une association pleine de promesse», 3 avril 1895.

⁴⁶ *La Presse*, 16 mai 1895, 5.

⁴⁷ Il sera élu premier ministre le 23 juin 1896.

⁴⁸ *La Presse*, 20 mai 1895, 1.

⁴⁹ *La Patrie*, 25 mai 1895; *La Presse*, 20 mai 1895, 3; 22 mai 1895, 5; 24 mai 1895, 1.

des hôteliers, des restaurateurs et des marchands de Montréal, Sainte-Cunégonde et Saint-Henri⁵⁰. Plus de 5 000 personnes assistent à la victoire du National sur le *Cornwall*⁵¹.

Dans sa campagne pour séduire les francophones, l'AAAN reçoit un appui de taille. Le journal *La Presse* se joint aux promoteurs du National pour soutenir les efforts de cette Association dans le développement de l'athlétisme et du sport chez les Canadiens français et profite de l'occasion pour étoffer sa chronique sportive. En 1895, le tirage de ce quotidien dépasse tous ces concurrents. Il atteint 45 450 exemplaires et frôle les 53 000 l'année suivante⁵². Constatant «que plusieurs de nos concitoyens importants ont bien voulu entreprendre de fonder une association (...) nous voulons faire notre part», affirme le journal⁵³. Bientôt il reprochera à son rival, *La Patrie*, de «refuser de coopérer à cette oeuvre que tout le monde favorise»⁵⁴. Dans un article publié en première page et intitulé «Les jeux athlétiques», le chroniqueur sportif de *La Presse* prend prétexte d'une visite au terrain du national

⁵⁰ *La Presse*, 20 mai 1895, 6; procès-verbaux, 11 mai 1895.

⁵¹ *La Presse*, 25 mai 1895, 11.

⁵² Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse*, tome 1: *Le livre du peuple, 1884-1916* (Montréal, Éditions La Presse, 1983), 250.

⁵³ *La Presse*, 16 mai 1895, 5.

⁵⁴ *La Presse*, 9 juillet 1895, 5. À cette époque, contrairement à *La Presse*, *La Patrie* ne possède pas de véritable chronique sportive et lorsqu'elle parle de sport, les erreurs sont fréquentes. Ainsi, le 19 août 1895, elle confond les clubs de baseball et de crosse du National.

pour se faire l'ardent défenseur de ces «jeux» auprès de «nos commissaires d'écoles canadiens-français»⁵⁵. Dès la mi-mai 1895, et ce jusqu'à la fin du mois de septembre, les articles consacrés à l'AAAN paraissent presque quotidiennement. En juin, il publie en première page les portraits de tous les joueurs de l'équipe de crosse⁵⁶. En août il récidive avec ceux du club de baseball⁵⁷. Constamment, il exhorte «nos compatriotes» à encourager «par tous les moyens à leur disposition cette jeune association canadienne-française»⁵⁸. Le journal n'hésite pas à envoyer un journaliste à l'extérieur pour suivre les activités de son protégé. Ainsi, lors de la première partie du club de crosse le National dans la Ligue intermédiaire, partie jouée à Ottawa, contre le Capital,

le représentant de *La Presse* s'y rend aussi [...] On s'est souvent plaint que les journaux d'Ontario, et surtout d'Ottawa, ne rendaient pas à nos joueurs montréalais, toute la justice à laquelle ils croyaient avoir droit [...], c'est pourquoi notre journal, pour satisfaire les lecteurs, a cru devoir envoyer un représentant qui fera un rapport impartial et détaillé de la lutte.⁵⁹

⁵⁵ *La Presse*, 17 mai 1895, 1.

⁵⁶ *La Presse*, 1^{er} juin 1895, 1.

⁵⁷ *La Presse*, 28 août 1895, 1.

⁵⁸ *La Presse*, 4 juin 1895, 5.

⁵⁹ *La Presse*, 1^{er} juin 1895, 11.

La chose se répète lors des parties de baseball jouées par le National contre Plattsburg⁶⁰ et *St. Albans*⁶¹. Conscient de l'importance d'entretenir de bonnes relations avec la presse, l'AAAN reçoit gratuitement les journalistes lors des parties de baseball ou de crosse⁶². Cependant, un traitement de faveur est réservé à *La Presse* «en reconnaissance des services rendus à notre Association [...] depuis le printemps». Le club de crosse jouera une «partie d'exhibition» au bénéfice du quotidien de la rue Saint-Jacques «qui travaille pour créer un fond pour les étrennes aux enfants pauvres»⁶³.

Les activités de l'Association prennent de l'ampleur et se diversifient. Pendant l'année 1895, elle rassemble deux clubs de baseball, trois clubs de crosse, un club cycliste, une équipe de souque à la corde et elle tente de mettre sur pied un club de football. La crosse demeure toujours sa principale raison d'être. Dès le début de l'année on consulte les joueurs qui évoluaient dans la Ligue du district en 1894, sur l'opportunité de graduer à la Ligue intermédiaire⁶⁴. Ceux-ci acquiescent à la condition qu'on leur adjoigne «quatre ou cinq joueurs d'expérience pour leur donner

⁶⁰ *La Presse*, 31 mai 1895, 5.

⁶¹ *La Presse*, 7 septembre 1895, 11.

⁶² AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux du 6 juin 1895 et du 11 mai 1896.

⁶³ Procès-verbaux, 19 août 1895.

⁶⁴ La Ligue de district et la Ligue intermédiaire sont sous le contrôle de la *National Amateur Lacrosse Association* (NALA). Le dernier palier de cette association est la Ligue senior à laquelle tout club de crosse sérieux aspire.

l'avantage d'apprendre»⁶⁵. Quatre joueurs irlandais sont aussitôt ajoutés à cette équipe «exclusivement canadienne-française». Deux délégués, J.-A. Gagné et Alex. Tellier sont mandatés pour négocier l'admission du club dans la Ligue intermédiaire lors de l'assemblée que tient la NALA à Québec⁶⁶. Non seulement le National accède-t-il à la Ligue intermédiaire, mais J.-A. Gagné en devient vice-président⁶⁷. Il s'agit du premier Canadien français à siéger au conseil d'administration de cette organisation. La ligue se compose des clubs suivants: National, Capital junior (Ottawa), Quebec, *Shamrock* junior, Montreal junior (MAAA) et Brockville (Ontario). Le docteur Oswald René de Cottret, médecin des pompiers de Montréal, offre gratuitement ses services au club⁶⁸. Les pratiques débutent au début du mois de mai et le 24, Fête de la Reine, les joueurs surprennent les amateurs par leur victoire remportée contre le Cornwall de la Ligue sénior. Le Capital junior d'Ottawa, gagne le championnat de la Ligue intermédiaire⁶⁹. Le National se classe au quatrième rang.

⁶⁵ *Le Monde illustré*, 584 (13 juillet 1895): 142-143.

⁶⁶ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux, 15 mars 1895. Le club de crosse le National se joint à la Ligue intermédiaire le 30 mars 1895. Voir *La Presse*, 28 mars 1895, 3.

⁶⁷ *La Presse*, 9 juillet 1895, 5.

⁶⁸ Procès-verbaux, 27 mars 1895.

⁶⁹ *La Presse*, 15 novembre 1895, 3.

La présence d'un club canadien-français suscite un intérêt certain chez de nombreux francophones montréalais et ravive l'esprit de compétition dans les rangs de la Ligue intermédiaire. Les *Shamrock* qui ont fait d'importantes dépenses pour aménager leur nouveau terrain du Mile-End «ont [...] forcé nos jeunes amis [du National] à entrer dans cette ligue, pensant, avec raison, que c'était le moyen de donner à nos compatriotes le goût du sport, pour en retirer eux-mêmes un bénéfice»⁷⁰. Les Canadiens français semblent se rendre assez nombreux au terrain du National. Plus de 5 000 spectateurs assistent à son inauguration le 24 mai⁷¹. Ils sont 3 000 à une partie entre le National et le *Shamrock* et 4 000 lors de la partie contre Québec⁷². *La Presse* parle couramment de «foule considérable», de «foule énorme». Même les pratiques du club sont suivies avec intérêt par plusieurs centaines de fidèles⁷³. Les «excursions» organisées par l'Association lorsque l'équipe va jouer à Ottawa, Brockville ou Québec obtiennent aussi un vif succès. Ainsi pour une partie jouée à Québec des arrangements sont-ils pris avec le Canadien Pacifique «pour avoir un train spécial», à un prix spécial⁷⁴. À Québec on «ne parle que de cette partie qui

⁷⁰ *La Presse*, 8 juin 1895, 1.

⁷¹ *La Presse*, 25 mai 1895, 11.

⁷² *La Presse*, 22 juillet 1895, 5.

⁷³ Par exemple, 500 personnes assistent à la pratique le soir du 12 juin 1895, voir *La Presse*, 13 juin 1895, 3.

⁷⁴ *La Presse*, 24 juin 1895, 5.

va être jouée, pour la première fois, par un club canadien-français⁷⁵. Plus de 300 passagers accompagnent le National dans la vieille capitale⁷⁶. Le scénario se répète lors d'une joute à Brockville.

Sur la demande de quelques-uns de nos citoyens influents de Montréal, le gérant de la compagnie du Grand Tronc, pour favoriser la jeune association du National, lui a fait l'offre la plus généreuse qui n'ait jamais été faite par aucune compagnie de chemin de fer. À cette occasion, le Grand Tronc a offert de mettre à la disposition du National, un train d'excursion [...] [Les excursionnistes] reviendront dans la soirée par un train spécial à l'heure que voudra fixer le comité du National. Les voyageurs auront le temps nécessaire pour visiter Brockville et ses alentours [...]⁷⁷

La demande est si forte qu'on doit émettre 300 billets de plus que prévus⁷⁸.

Pour assurer la relève, L'AAAN soutient deux autres équipes de crosse. Le 7 mai les directeurs lancent une invitation à tous «les jeunes gens canadiens-français» qui désirent jouer à la crosse⁷⁹. Une équipe junior est bientôt formée⁸⁰ et se joint

⁷⁵ *La Presse*, 28 juin 1895, 5. Le club Quebec est composé de joueurs anglophones.

⁷⁶ *La Presse*, 29 juin 1895, 5.

⁷⁷ *La Presse*, 25 juillet 1895, 5.

⁷⁸ *La Presse*, 6 août 1895, 5.

⁷⁹ *La Presse*, 7 mai 1895, 3.

⁸⁰ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux, 12 et 31 mai 1895.

à la *Independent Junior League* aux côtés des clubs *Maple*, *Garnet* et *Hibernia*⁸¹. La majorité de ces jeunes n'avaient jamais pris «une crosse dans leurs mains» avant de rejoindre les rangs du National⁸². Selon *La Presse*, l'Association compte un troisième club de crosse⁸³. Les sources (procès-verbaux du bureau de direction et journaux) sont quasi muettes sur cette formation. De jeunes joueurs de seize à dix-huit ans du *Shamrock* et du *Montreal* ont formé la *Independent District League* et font des efforts pour amener le National et les *Crescent-Gabriel* à y adhérer⁸⁴. Leurs démarches ont peut-être réussi.

En 1895, le baseball jouit dans la région de Montréal d'une popularité de plus en plus affirmée. Selon certains, il menace même d'éclipser entièrement le jeu de crosse⁸⁵. Le club de baseball Le National est le grand responsable de cet engouement croissant des Montréalais et particulièrement des Montréalais francophones pour ce sport. Dès le début du printemps a lieu dans la métropole une réunion pour mettre sur pied une ligue qui comprendrait les clubs *Plattsburgh*,

⁸¹ *La Presse*, 4 juin 1895, 5.

⁸² *La Presse*, 27 août 1895, 5. Sur ce jeune club voir aussi *La Presse*, 18 mai 1895, 10; 11 juin 1895, 5; 14 juin 1895, 5; 19 juin 1895, 5; 26 juin 1895, 11; 24 juin 1895, 5; 2 juillet 1895, 3; 11 juillet 1895, 5; 13 juillet 1895, 10; 6 août 1895, 5; 7 août 1895, 5; 8 août 1895, 5; 9 août 1895, 5; 14 août 1895, 5; 22 août 1895, 5; 23 août 1895, 5.

⁸³ *La Presse*, 1^{er} juin 1895, 1.

⁸⁴ *La Presse*, 21 mai 1895, 5.

⁸⁵ *La Presse*, 18 septembre 1895, 5.

St.Albans, Rouse's Point, Farnham, Ottawa et *National*⁸⁶. Finalement seuls les clubs américains de *Plattsburgh* et de *St.Albans* se joindront au National pour créer la Ligue internationale. L'entrée du National dans cette ligue amène «toutes les associations athlétiques de Montréal» à lui offrir leurs meilleurs joueurs. Tous «promettant d'encourager et d'aider par tous les moyens possibles la seule association canadienne-française que le monde du sport connaisse au Canada»⁸⁷. Malgré le petit nombre de clubs, les parties de cette ligue soulèveront beaucoup d'intérêt dans la région de Montréal, et dans certaines villes de l'État du Vermont et du nord de l'État de New York et amèneront d'autres villes américaines et québécoises à lancer des défis au national.

L'AAAN a su organiser le club de baseball le plus fort qu'aient jamais vu les amateurs. Sa réputation franchit le 45° parallèle et les clubs américains qui viennent jouer dans la métropole ne prennent aucune chance et s'organisent en conséquence. Lors d'une partie de ligue contre *St.Albans*, la *Montreal Gazette*, citée par *La Presse* écrit que ce club arrive ici avec les «plus forts joueurs de l'État du Vermont [et] un contingent de New-York»⁸⁸. Les dirigeants du National se vantent, avec exagération sans doute, d'offrir à leurs concitoyens «des parties de Base-Ball aussi intéressantes

⁸⁶ *La Presse*, 1^{er} mai 1895, 1; 10 mai 1895, 3; 16 mai 1895, 5.

⁸⁷ *La Presse*, 3 avril 1895, 5.

⁸⁸ *La Presse*, 26 juillet 1895, 3.

qu'à New-York, à Boston et Chicago»⁸⁹. Il est vrai que l'Association a pu rassembler sous sa bannière certains des meilleurs joueurs francophones de la région montréalaise. Le lanceur du club, Louis Belcourt, représente bien les athlètes du nouveau club. Il pratique plusieurs sports. Il joue au hockey pour le Collège du Mont Saint-Louis⁹⁰ et par la suite pour le *Shamrock* de la ligue sénior. Le *Montreal Daily Star* écrit: «The defence was the strongest part of the Shamrock team, and the men did good work [...] Belcourt was pretty reliable.»⁹¹ Il s'adonne aussi au football⁹². En 1893, on le retrouve lanceur pour le club de baseball Montréal, le seul club entièrement francophone de la ville⁹³. Auparavant il jouait pour le *Electric*⁹⁴. Tous s'accordent à vanter ses talents de lanceur et la saison qui s'amorce dans la Ligue internationale le prouvera abondamment. Il tiendra tête à d'excellents frappeurs des États de la Nouvelle-Angleterre et rivalisera avec des lanceurs comme «le fameux Dinsmore, du Collège Darmouth [...] considéré comme le plus fort pitcher de l'État du Vermont»⁹⁵. De plus Belcourt semble entretenir d'excellents liens avec

⁸⁹ *La Presse*, 26 juillet 1895, 3.

⁹⁰ Michel Vigneault, *La diffusion culturelle du hockey à Montréal, 1890-1910*, mémoire de maîtrise, Faculty of Human Kinetics, Université de Windsor, 1985, 24.

⁹¹ *Montreal Daily Star*, 25 janvier 1897.

⁹² *La Presse*, 24 septembre 1894, 1.

⁹³ *La Presse*, 11 août 1893, 3.

⁹⁴ *La Presse*, 3 juillet 1893, 5.

⁹⁵ *La Presse*, 24 mai 1895, 1.

plusieurs clubs de baseball américains et organisera plusieurs «parties d'exhibition» entre Le National et les clubs Malone, Rouse's Point et Vermont Central⁹⁶. Rien d'étonnant dans le fait de le voir siéger sur le bureau de direction de l'AAAN⁹⁷, qui lui confie le poste de capitaine et par la suite de «gérant» du club de baseball de l'Association⁹⁸. La notoriété de l'équipe attire même des joueurs américains «venus se fixer à Montréal»⁹⁹. Guibord, lanceur à Détroit depuis 7 ans songe sérieusement à rejoindre ses rangs¹⁰⁰. L'ambition des joueurs des équipes francophones qui se fondent à Montréal à la même époque est de jouer un jour pour le National¹⁰¹. Le club Sorel pour s'assurer la victoire sur le Granite de Saint-Hyacinthe, l'un des plus forts du Québec, réquisitionne trois joueurs du National dont Belcourt¹⁰².

Durant cette première saison, le National tire très bien son épingle du jeu et triomphe à plusieurs occasions d'adversaires bien préparés. La performance du National étonne si l'on sait que les joueurs américains qu'il affronte sont des professionnels bien payés. «Les membres du National [eux], ne reçoivent pas un sou

⁹⁶ *La Presse*, 23 juillet 1895, 5.

⁹⁷ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux, 26 août 1895.

⁹⁸ *La Presse*, 23 juillet 1895, 5.

⁹⁹ *La Presse*, 10 août 1895, 10.

¹⁰⁰ *La Presse*, 14 juin 1895, 5.

¹⁰¹ *La Presse*, 21 septembre 1895, 10. «L'Indépendant et le Canadien sont deux jeunes clubs à peine formés et, comme on pourra le constater [...] ils comptent déjà des joueurs qui ont droit d'espérer à faire partie du National, avant longtemps.»

¹⁰² *La Presse*, 1^{er} octobre 1895, 3.

de rémunération.»¹⁰³ Sa combativité et ses succès suscitent un intérêt manifeste au sein de la population. Après une victoire contre *St. Albans*, *La Presse* encourage ses compatriotes à continuer leurs efforts et ils pourront bientôt «compter sur un patronage aussi complet que n'importe quel club de crosse»¹⁰⁴. Le même journal publie en première page — fait plutôt rare pour un événement sportif — les portraits de tous les joueurs du club¹⁰⁵. Les parties jouées aux États-Unis attirent chez le restaurateur Théotime Lancôt et chez l'hôtelier Henri Dubois, deux membres du bureau de direction de l'AAAN, des centaines de partisans amenés là par la possibilité d'obtenir immédiatement les résultats des joutes grâce au télégraphe¹⁰⁶. Des foules, respectables pour l'époque, et qui varient entre 1 000 et 3 000 spectateurs, se rendent au terrain du National encourager leurs favoris. *La Presse* s'étonne même de compter un mardi, «alors que tout le monde est à l'ouvrage, un millier de spectateurs»¹⁰⁷. Chose amusante, une partie du public assistant à une joute de crosse de la ligue sénior entre le *Montreal* (MAAA) et le *Capital* (Ottawa), attirée par «les applaudissements enthousiastes que l'écho leur apportait du terrain du National», où se joue un match

¹⁰³ *La Presse*, 13 août 1895, 7.

¹⁰⁴ *La Presse*, 3 septembre 1895, 5.

¹⁰⁵ *La Presse*, 29 août 1895, 1.

¹⁰⁶ *La Presse*, 31 mai 1895, 5; 3 août 1895, 10.

¹⁰⁷ *La Presse*, 7 août 1895, 5.

de baseball, quitte son siège pour se précipiter rue Sainte-Catherine¹⁰⁸. Les excursions organisées par les différents clubs obtiennent beaucoup de succès. On part par centaines, quelques fois plus de mille, de Montréal pour se rendre à St.Albans, Plattsburgh, Rouse's Point, Sorel, Saint-Hyacinthe. Les équipes américaines sont accompagnées également de nombreux supporteurs. Ainsi la ville de Malone (État de New York) ferme-t-elle ses «manufactures [...] pour permettre à la classe ouvrière de venir visiter la métropole du Canada, et d'assister à la partie de base-ball»¹⁰⁹. Lorsque le National va jouer des «parties d'exhibition» à Sorel et Saint-Hyacinthe il attire la majorité de la population de ces deux villes¹¹⁰.

St.Albans et Plattsburgh possèdent une population de «migrants» canadiens-français¹¹¹, le National y dispose d'«espions» qui le renseignent régulièrement sur la force des équipes et sur leurs tactiques¹¹². Il peut compter aussi sur un bassin de partisans. Ainsi lorsque le club se rend à Plattsburgh,

la partie [a été] jouée en présence de plusieurs milliers de personnes. Les Canadiens demeurant aux États-Unis s'étaient rendus en foule voir leurs compatriotes jouer une partie de Base-Ball contre les Américains

¹⁰⁸ *La Presse*, 19 août 1895, 5.

¹⁰⁹ *La Presse*, 5 août 1895, 5.

¹¹⁰ *La Presse*, 10 septembre 1895, 5; 24 septembre 1895, 5; 15 octobre 1895, 5.

¹¹¹ Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Le Septentrion, 1990).

¹¹² *La Presse*, 14 juin 1895, 5; 28 juin 1895, 5; 3 août 1895, 10.

[...] Quand ils les eurent vu à l'oeuvre, et surtout quand ils eurent constaté que la victoire penchait de leur côté, il fallait voir leur joie pour se convaincre parfaitement comment est toujours vivace chez eux, le souvenir de la patrie.¹¹³

En plus d'une équipe qui force des clubs américains à user de stratégie pour le vaincre, l'Association bâtit un club junior qui évolue dans *The Montreal Amateur League* aux côtés du Lachine et du Granite¹¹⁴. Ce club suscite peu de commentaires dans les journaux.

L'engouement que connaît le cyclisme à Montréal dans les années 1890, pousse l'AAAN à former un club¹¹⁵, qui élit ses officiers le 17 juin 1895¹¹⁶. Contrairement au club de baseball, les activités de celui-ci se déroulent sur un plan local. Si l'on regarde le programme du club on a l'impression qu'il favorise plutôt la convivialité que l'esprit sportif. Les membres participent régulièrement, le soir, après le travail, à des promenades dans les principales rues de Montréal ou à des randonnées au Sault-aux-Récollets¹¹⁷. Il organise cependant deux courses. La première, une course de 15 milles, avec «handicap», réservée aux membres, consiste

¹¹³ *La Presse*, 31 mai 1895, 5.

¹¹⁴ *La Presse*, 21 mai 1895, 5; 27 mai 1895, 5; 14 juin 1895, 5; 22 juin 1895, 10.

¹¹⁵ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux, 8 juin 1895; *La Presse*, 13 juin 1895, 5; 14 juin 1895, 5.

¹¹⁶ *La Presse*, 18 juin 1895, 5.

¹¹⁷ *La Presse*, 25 juin 1895, 5; 29 juin 1895, 10; 5 juillet 1895, 5; 11 juillet 1895, 5; 15 juillet 1895, 5; 14 août 1895, 5; 20 août 1895, 5; 6 septembre 1895, 5.

à un aller et retour entre la «barrière de la Côte Saint-Paul et l'hôtel Forest, à Lachine»¹¹⁸. La deuxième, encore plus intéressante voit s'affronter les coureurs du National et des Voltigeurs, «les seuls clubs de bicycles canadiens-français qui existent à Montréal»¹¹⁹. La course a lieu sur le même parcours que la précédente et les membres du Voltigeur raflent le trophée et les médailles offerts par Le National¹²⁰.

La renommée naissante de l'AAAN convainc Arthur Goulet, «peintre décorateur de Maisonneuve», qui vient de former une équipe de *tug of war* (souque à la corde), de se ranger sous la bannière du National. Lui et ses hommes veulent être les premiers à procurer un trophée «à la jeune association canadienne-française»¹²¹. Pour atteindre ce résultat il lance un défi au club de la police de Montréal qui a remporté le trophée Grose, emblème du championnat canadien en 1894. Une longue controverse concernant les règlements qui prévaudront lors de la rencontre se développe alors. Les partisans du National sont soutenus par *La Presse*, ceux de la police par la *Montreal Gazette*¹²². Pour remporter la victoire, les

¹¹⁸ *La Presse*, 1^{er} août 1895, 4; 5 août 1895, 5; 13 août 1895, 7; 19 août 1895, 5.

¹¹⁹ *La Presse*, 25 septembre 1895, 5. Le club Le Voltigeur est fondé à l'été 1895. Il sera pendant quelques années le plus important club cycliste canadien-français de Montréal.

¹²⁰ *La Presse*, 1^{er} octobre 1895, 5.

¹²¹ *La Presse*, 30 juillet 1895, 5.

¹²² *La Presse*, 17 août 1895, 10; 21 août 1895, 5; 23 août 1895, 5; 28 août 1895, 5; 30 août 1895, 5; 13 septembre 1895, 5; 14 septembre 1895, 10; 17 septembre 1895, 5; 25 septembre 1895, 5; 2 octobre 1895, 5; 8 octobre 1895, 5; 15 octobre 1895, 5; 19 octobre 1895, 10; 9 novembre 1895, 12. Voir aussi AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux, 26 août 1895.

membres du National s'entraînent les lundis, mardis et vendredis de chaque semaine sur le terrain de l'Association¹²³. Finalement c'est sous la houlette de l'École de Gymnastique de Montréal que l'équipe du capitaine Goulet ravit le trophée Grose aux policiers de Montréal¹²⁴.

Le désir de mettre sur pied un club de football «pour concourir avec les autres clubs l'automne prochain», ne dépasse pas le stade de projet en 1895, même si «plusieurs ont déjà exprimé le désir d'en faire partie»¹²⁵. Lorsque «le gérant du Queen's Hotel» offre à la *Canadian Football Association*, «une coupe magnifique», *La Presse* invite l'AAAN à profiter de cette circonstance pour «organiser un club canadien-français»¹²⁶. Il faudra cependant attendre l'année suivante pour voir ce souhait se concrétiser.

Même si plusieurs Canadiens français font appel à leurs compatriotes pour la création d'un club de hockey, cette ambition devra attendre avant de se réaliser hors

¹²³ *La Presse*, 20 août 1895, 5.

¹²⁴ *La Presse*, 10 décembre 1895, 1. L'École de Gymnastique de Montréal ouvre ses portes le 1^{er} octobre 1895. Elle prend la relève de l'Académie d'escrime et de gymnastique du professeur David Legault qui vient d'être nommé à la tête de la Police provinciale. Elle invite les athlètes de l'AAAN à venir s'entraîner chez elle pendant les mois d'hiver. Son président, Honoré Mercier, fils de l'ancien premier ministre du Québec, espère créer des clubs sportifs dans les domaines du baseball, de la crosse, du cyclisme, du hockey et de la raquette à neige. Après des débuts prometteurs, l'École s'étirole puis disparaît. L'équipe du capitaine Goulet retourne alors dans le giron de l'AAAN.

¹²⁵ *La Presse*, 25 juin 1895, 5. Il semble, toutefois, exister un embryon de club, car on mentionne une pratique, le 17 mai sur le terrain du National, de 12h00 «jusqu'à la noirceur». *La Presse*, 18 mai 1895, 1.

¹²⁶ *La Presse*, 10 juillet 1895, 5.

des collègues. Le National qui possédait une équipe pendant la saison 1894-1895, se rappelant son peu de succès, ne renouvelle pas l'expérience; inquiétée sans doute par les coûts qu'implique une telle décision et la difficulté de recruter des joueurs compétents. L'École de Gymnastique de Montréal tentera de combler cette lacune. Elle demande à Albert Hudon¹²⁷ de mettre sur pied une équipe «dans l'espérance d'entrer dans les ligues cet hiver»¹²⁸. Cette initiative n'ira pas très loin. «Tout indique déplore *La Presse* que nous serons privés du plaisir d'annoncer la formation d'un seul club canadien-français qui pourrait faire partie d'une ligue quelconque.» Mais devant les succès qu'a connus le National dans le monde de la crosse et du baseball, le journal continue d'espérer¹²⁹. Un lecteur répond à cet article. Il prétend «que grâce à l'entreprise de quelques jeunes gens, nous avons un club de hockey canadien-français, nous en avons même deux». Mais ces clubs contrairement aux «Anglais» n'ont aucune patinoire pour s'entraîner. Il lance donc un appel aux «capitalistes pour la construction d'une patinoire» au centre de notre population canadienne-française¹³⁰. Enfin, l'*Imperial Amateur Athletic Association*, composée uniquement de francophones malgré son nom, «travaille à l'organisation d'un club de

¹²⁷ Albert Hudon siégera sur le bureau de direction de l'AAAN quelques mois plus tard.

¹²⁸ *La Presse*, 25 octobre 1895, 5.

¹²⁹ *La Presse*, 2 décembre 1895, 3.

¹³⁰ *La Presse*, 4 décembre 1895, 3.

hockey»¹³¹. En dépit de toutes ses initiatives aucun club de hockey francophone ne jouera dans une ligue durant la saison 1895-1896.

III - L'ANNÉE DE L'INCORPORATION : 1896

Malgré des succès certains, une visibilité de plus en plus affirmée et l'attrait exercé par la jeune Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN) sur plusieurs athlètes francophones, à la fin de la saison 1895, ses coffres sont vides. Elle éprouve des difficultés à payer aux Sulpiciens le loyer du terrain qu'elle occupe au coin des rues Sainte-Catherine et Atwater. Son équipe cycliste disparaît. Selon l'un de ses détracteurs, le président de son club de baseball «déserte son poste [...] laissant le club dans la dèche». Il déplore également la mauvaise administration de l'Association¹³². Elle ne parvient pas à retenir son équipe de souque à la corde qui adhère à l'École de gymnastique de Montréal. Fait plus grave, une mésentente sur l'orientation à donner à l'AAAN provoque le départ de deux membres du bureau de direction¹³³ et amène certains à vouloir «tuer l'association»¹³⁴. Pour la majorité des directeurs, «Le National» doit se vouer aux sports amateurs. Les dissidents

¹³¹ *La Presse*, 20 décembre 1895, 3.

¹³² *La Presse*, 13 mars 1896, 5.

¹³³ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 19 août 1895, cote 1P2/34.

¹³⁴ *La Presse*, 9 mars 1896, 3.

veulent le transformer en une entreprise commerciale appelée à générer des profits¹³⁵.

Les directeurs réagissent à cette situation. Ils travaillent à donner à leur organisation des bases juridiques et financières plus solides. Jusqu'à cette date les revenus provenaient de la cotisation, 3\$ versée par les membres, du prix d'entrée fixé pour assister aux parties de crosse et de baseball, des loyers perçus d'associations sportives, ouvrières, de bienfaisance et de cirques qui utilisent le terrain, des tarifs demandés à diverses entreprises pour annoncer leurs produits et leurs services sur les clôtures ceinturant le terrain et de l'octroi du droit de vendre «des boissons rafraîchissantes» lors d'événements sportifs. Ces revenus sont vite grugés par les dépenses : équipements des athlètes, voyages des équipes à l'étranger, entretien, améliorations et surveillance du terrain, engagement de policiers pour maintenir l'ordre lors des joutes de crosse et de baseball, cotisation à la NALA, achats de trophées et de médailles¹³⁶. Comme l'AAAN n'a aucun statut juridique, les dirigeants se trouvent personnellement responsables des dettes encourues. Dès le début de l'année 1896, les promoteurs songent à incorporer l'Association et à la transformer en société par actions. Comprenant «que l'argent est le plus puissant moyen pour mener une association de ce genre à bon port»¹³⁷, ils rencontrent «nos

¹³⁵ *La Presse*, 9 mars 1896, 3; 13 mars 1896, 5; 13 juillet 1896, 2; 14 juillet 1896, 2.

¹³⁶ Ces différents renseignements sont tirés du registre des procès-verbaux du bureau de direction de l'AAAN. AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, 1895-1896.

¹³⁷ *La Presse*, 30 avril 1896, 6.

concitoyens les mieux posés dans le commerce et la finance», les invitent à devenir actionnaires de la nouvelle société et pressent certains d'accepter de siéger sur le bureau de direction¹³⁸. Les réponses sont encourageantes. Les «citoyens principaux de Montréal, Ste-Cunégonde et St-Henri» veulent soutenir une association «appelée à jouer un rôle prépondérant dans le sport canadien»¹³⁹. Le maire de Saint-Henri, J.-Toussaint Aquin, persuade ses échevins de souscrire une action. À la mi-mars «la liste des actionnaires est à peu près complète»¹⁴⁰. Au début d'avril, une première étape est franchie dans la recherche d'une existence légale; l'Association est enregistrée «au bureau des tutelles, au palais de justice»¹⁴¹. L'avocat, Siméon Beaudin, conseiller de la reine et ami du National, est chargé de faire l'incorporation et de transformer l'Association en société par actions¹⁴². Toutes ses démarches aboutissent le 9 septembre 1896. Ce jour-là, le gouvernement du Québec émet des lettres patentes en vertu de la «Loi corporative des compagnies à fonds social» au nom de «l'Association Athlétique d'Amateurs Le National, avec un fonds social s'élevant en totalité à dix mille piastres (\$10,000), divisé en cent (100) parts de cent piastres

¹³⁸ *La Presse*, 21 janvier 1896, 3.

¹³⁹ *La Presse*, 8 février 1896, 9.

¹⁴⁰ *La Presse*, 14 mars 1896, 9.

¹⁴¹ *La Presse*, 10 avril 1896, 3.

¹⁴² AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux du Bureau de direction, 1^{er} mai 1896, cote 1P2/34.

(\$100.00) chacune»¹⁴³. Même si ces actions sont payables par tranches de 10\$, la somme de 100\$, exigée pour une action et qui représente quelques milliers de dollars d'aujourd'hui, exclue les petits salariés de la liste des actionnaires. Ces derniers pourront toutefois détenir une carte de membre annuelle en déboursant 3\$¹⁴⁴, ce qui représente tout de même plus de deux journées de travail pour un ouvrier non spécialisé.

L'incorporation donne des assises juridiques à l'AAAN et illustre sa volonté de durer. Sa constitution en société par actions injecte de nouveaux capitaux et assainit ses finances. La conquête du championnat de la Ligue intermédiaire par son club de crosse et les performances de son club de baseball augmentent l'espoir de voir un jour l'Association concurrencer la puissante MAAA, étalon de toutes les comparaisons des dirigeants. «L'avenir du National semble brillant». *La Presse* l'invite à profiter des circonstances pour former «une grande association athlétique»¹⁴⁵ en acceptant dans ses rangs le club cycliste Le Voltigeur et le club de raquette Le Montagnard. «C'est alors que l'on verrait dans notre ville de Montréal,

¹⁴³ *La Gazette officielle du Québec*, XXVII,39 (26 septembre 1896): 2109-2110.

¹⁴⁴ La MAAA exige 10\$ par année de ses membres et le *Shamrock* demande 4\$ et il songe à porter la cotisation à 5\$. *La Presse*, 12 mai 1896.

¹⁴⁵ *La Presse*, 26 octobre 1896, 8.

une organisation forte et puissante, qui tous les ans mettrait à jour des athlètes inconnus jusqu'ici et peut-être aussi des champions.»¹⁴⁶

Il faut toutefois nuancer ce tableau. Il est indéniable que l'AAAN connaît une nouvelle vigueur en 1896. Cependant, comparée à son modèle, la MAAA, elle nous paraît une organisation encore bien modeste. Elle compte à peine 200 membres, alors que l'association anglaise en revendique plus de 1 400¹⁴⁷. Son trésorier déclare une encaisse de 29,68\$ à la fin de l'année 1896¹⁴⁸. En 1894, sa rivale de la rue Mansfield a accumulé un fonds de réserve de 10 000\$¹⁴⁹ et peut compter sur des collectes de fonds au sein de la communauté d'affaires anglophone de Montréal pour financer l'achat d'un terrain ou la construction d'un gymnase. La *Shamrock Amateur Athletic Association*, la grande association irlandaise gère elle aussi des avoirs supérieurs à sa consœur canadienne-française et lorsque cela s'avère nécessaire, un généreux mécène vient à la rescousse¹⁵⁰. Pour renflouer la caisse de l'AAAN, le

¹⁴⁶ *La Presse*, 7 décembre 1896, 2. Les clubs Le Voltigeur et Le Montagnard sont créés en 1895. Le Voltigeur revendique le titre du plus fort club cycliste canadien-français du pays. Le Montagnard fera bientôt concurrence à l'AAAN. À son club de raquette, il ajoute un club cycliste en 1897 et un club de hockey la même année. En 1898, il inaugure une vaste patinoire couverte au coin des rues Saint-Hubert et Duluth. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, son dynamisme surpasse celui du National.

¹⁴⁷ Mille quatre cent trente-et-un exactement selon *La Presse*, 21 mai 1895, 5.

¹⁴⁸ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 16 octobre 1896, cote 1P2/34.

¹⁴⁹ *La Presse*, 20 novembre 1894, 4.

¹⁵⁰ Quand le *Shamrock* lance une souscription pour acquérir son nouveau terrain à Saint-Louis du Mile-End, il recueille 12 000\$.

Monument National présente, le 27 octobre 1896, *Les cousins du député*, adaptation québécoise d'une pièce de théâtre française qui a connu beaucoup de succès à Paris. L'événement attire une foule nombreuse et on espère le voir se répéter¹⁵¹.

En cette année d'incorporation, le premier club de crosse Le National imprime sa marque au sein de la Ligue intermédiaire. Cette ligue comprend tous les clubs de l'année 1895, sauf le club *Brockville* que des problèmes financiers ont forcé à démissionner. Du 25 mai au 3 octobre, le National jouera sept parties de ligue ne perdant qu'une fois. Mais il commence sa saison par une partie «d'exhibition» contre un club composé d'Amérindiens de Saint-Régis (Akwesasne) et de Caughnawaga (Khanawake). Le 16 mai, les chefs amérindiens et leurs hommes, habillés de leurs costumes traditionnels parcourent «les principales rues de la ville avant de se rendre au terrain [du National au coin des rues Sainte-Catherine et Atwater] et d'engager la lutte»¹⁵². C'était débiter par un excellent coup publicitaire. Le National triomphe

¹⁵¹ *La Patrie*, 26 octobre 1896; *La Presse*, 30 septembre 1896, 4; 19 octobre 1896, 2; 22 octobre 1896, 2; 26 octobre 1896, 2; 27 octobre 1896, 2; 28 octobre 1896, 2.

¹⁵² *La Presse*, 12 mai 1896, 2; 15 mai 1896, 2. Les Amérindiens, à l'origine du jeu de crosse gagnent plusieurs fois le championnat de crosse de la Ligue Senior à la fin des années 1860. Ils seront par la suite expulsés de la Ligue et aucun club n'aura droit d'en engager. Ainsi le club Montreal de la MAAA demande-t-il à la ligue d'annuler une partie qu'il a jouée contre Cornwall parce que ce dernier compte un joueur de la réserve de Saint-Régis (Akwesasne). «Les Montreal ont prouvé [...] par un extrait de baptême et une lettre signée par le curé de St-Régis, que White appartient à la tribu de sa paroisse, et que son nom véritable est San Watis Tewahennasen [...] Quoiqu'il arrive, écrit *La Presse*, vivant dans un pays civilisé, la ligue senior devrait se hâter de faire disparaître de ses règlements une clause qui [...] aujourd'hui, n'est propre qu'à démontrer que les blancs ne sont guère supérieurs aux races qu'ils veulent dédaigner [...] White est reconnu comme un des joueurs les plus élégants du jour; c'est un véritable amateur contre qui on ne peut produire aucun reproche. Parce que son père et sa mère sont des membres de la tribu de St-Régis, il faut qu'il subisse l'humiliation de se voir déclarer indigne d'appartenir à notre société.» *La Presse*, 13 juillet

14 à 0 devant plus de 1 000 spectateurs¹⁵³. L'équipe est, depuis quelques jours, plus facile à identifier pour les spectateurs. Les joueurs portent fièrement les nouvelles couleurs de l'AAAN : jersey violet et pantalon blanc, casquette blanche. «Un castor, supporté par deux ailes réunies» orne leur chandail¹⁵⁴. Un entraîneur dévoué, Tancred Gravel, se joint à leur capitaine pour prendre soin d'eux «après chaque partie»¹⁵⁵. Le National semble soulever encore plus d'enthousiasme que l'année précédente. Lorsqu'il va jouer à Québec, le seul club de la Ligue intermédiaire qui n'a jamais été battu, l'anxiété est grande à Montréal, surtout qu'une panne du réseau télégraphique empêche de connaître les résultats durant la partie. Aussi, plusieurs centaines de partisans se rendent-ils au quai Jacques-Cartier pour attendre le bateau qui ramène leurs héros¹⁵⁶. Une partie contre le Capital d'Ottawa fait l'objet de toutes les conversations. Près de 1 200 personnes accompagnent le club de la capitale fédérale à Montréal. «La plus grande animation règne dans tous les hôtels de la ville»¹⁵⁷. Le nouveau député fédéral, J. A. C. Madore fait la mise au

1895, 10.

¹⁵³ *La Presse*, 18 mai 1896, 4.

¹⁵⁴ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 24 avril et 8 mai 1896, cote 1P2/34. Cet emblème était celui du club cycliste Le National en 1895.

¹⁵⁵ *La Presse*, 22 mai 1896, 2.

¹⁵⁶ *La Presse*, 8 juin 1896, 2.

¹⁵⁷ *La Presse*, 1^{er} juillet 1896, 7.

jeu et 5 000 spectateurs assistent à la victoire du National¹⁵⁸. Lors d'une partie jouée contre le *Montreal* (MAAA), les dirigeants de l'AAAN invitent «tous les députés de Montréal et plusieurs ministres du nouveau cabinet de Wilfrid Laurier¹⁵⁹. À la fin de la saison, le National a gagné la majorité des parties «d'exhibition» et perdu une seule partie de ligue. Le 24 octobre, il rencontre le Capital; l'enjeu, le championnat de la Ligue intermédiaire. Ce match suscite beaucoup d'intérêt. L'AAAN reçoit des lettres «de Québec, des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, de Cornwall et de différentes autres localités, écrites par des amateurs qui veulent acheter d'avance leur billet»¹⁶⁰. On s'attend même à la venue d'Américains de Boston et de New York¹⁶¹. La victoire de 5 à 3 du National est aussitôt contestée par le Capital qui prétend qu'un joueur du club canadien-français a insulté un des siens¹⁶². *La Presse*, qui soutient ardemment l'AAAN depuis sa fondation, trouve ridicule les prétentions des Capitals et proclame son équipe favorite championne. Plusieurs Canadiens français partagent cet avis et acclament au Monument National «ces hommes aux muscles d'acier et aux figures énergiques» illustrant la force et le courage

¹⁵⁸ *La Presse*, 2 juillet 1896, 3.

¹⁵⁹ *La Presse*, 30 juillet 1896, 2.

¹⁶⁰ *La Presse*, 21 octobre 1896, 2.

¹⁶¹ *La Presse*, 22 octobre 1896, 2.

¹⁶² *La Patrie*, 26 octobre 1896; *La Presse*, 30 octobre 1896, 2; 2 novembre 1896, 2; 4 novembre 1896, 2; 5 novembre 1896, 2.

de leur nationalité¹⁶³. Appelée à trancher le litige, la Ligue intermédiaire tergiverse, pour finalement rendre un jugement à la Salomon. Le Capital et le National sont tous deux déclarés champions et devront se partager l'argent réservé à l'achat du trophée remis habituellement à l'équipe championne¹⁶⁴.

L'Association possède également un second club de crosse qui évolue dans la «Ligue du district de Montréal» composée du jeune *Montreal* (MAAA), du jeune *Shamrock* et des *Garnets*¹⁶⁵. Arthur Rochon dirige cette équipe¹⁶⁶ qui même si elle ne remporte que quelques victoires, s'améliore de partie en partie¹⁶⁷.

Le baseball demeure une activité fortement encouragée par les directeurs de l'AAAN. Cependant le contexte a changé. Les clubs naissent comme des champignons dans la région métropolitaine et la concurrence d'un club professionnel vient chambarder les plans du National. Comme l'année précédente, celui-ci espère ressusciter une ligue rassemblant Plattsburgh, St.Albans, auxquels se joindraient Rouse's Point, Malone, Saint-Hyacinthe et Farnham¹⁶⁸. Un «syndicat» financier où l'on retrouve trois anciens dirigeants de l'AAAN, devance leur projet en créant le

¹⁶³ *La Presse*, 28 octobre 1896, 2.

¹⁶⁴ *La Presse*, 11 décembre 1896, 2. Pour cette controverse, voir les références de la note 162 et aussi *La Presse*, 6 novembre 1896, 2; 11 novembre 1896, 2; 20 novembre 1896, 2; 8 décembre 1896, 2.

¹⁶⁵ *La Presse*, 5 mai 1896, 2.

¹⁶⁶ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 24 avril 1896, cote 1P2/34.

¹⁶⁷ *La Presse*, 13 août 1896, 2.

¹⁶⁸ *La Presse*, 24 février 1896, 3.

club Montréal, composé de joueurs professionnels venant pour la plupart des États-Unis¹⁶⁹. Ce «syndicat» attire dans la *Eastern International League* les clubs américains que sollicitait Le National. Une polémique s'ensuit, où les directeurs du National, soutenus par *La Presse*, accusent les promoteurs du projet de vouloir la disparition de leur club de baseball et même de leur association¹⁷⁰. Malgré ses ennuis on ira de l'avant. L'AAAN crée un comité de baseball¹⁷¹ chargé de faire rapport au bureau de direction. Les membres du comité recommandent la formation d'un club et la location du Parc Lépine, à Hochelaga¹⁷². L'Association «fournira aux joueurs anxieux de commencer la lutte, tous les moyens nécessaires»¹⁷³. Aussitôt la nouvelle annoncée «les applications pleuvent»¹⁷⁴. La plupart des joueurs responsables de son succès, en 1895, rentrent au bercail. Deux receveurs venus des États-Unis complètent l'alignement¹⁷⁵. Ne faisant plus partie d'une ligue, l'équipe lance des défis aux «meilleurs clubs des États de l'est [des États-Unis] et du

¹⁶⁹ *La Presse*, 27 février 1896, 3.

¹⁷⁰ *La Presse*, 3 mars 1896, 3; 7 mars 1896, 7; 9 mars 1896, 3; 13 mars 1896, 5; 17 mars 1896, 3; 4 juillet 1896, 14; et surtout le 14 juillet 1896, 2, qui fait l'historique de la querelle.

¹⁷¹ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 18 avril 1896, cote 1P2/34.

¹⁷² *Ibid.*, procès-verbaux, 8 mai 1896, cote 1P2/34.

¹⁷³ *La Presse*, 9 mai 1896, 12.

¹⁷⁴ *La Presse*, 7 mai 1896, 2.

¹⁷⁵ *La Presse*, 20 mai 1896, 2; 22 mai 1896, 1.

Canada»¹⁷⁶. C'était oublier les manigances du club Montréal professionnel qui lui dispute un bassin de spectateurs encore restreint. Par différentes manoeuvres, il dissuade les clubs américains qui s'étaient engagés envers Le National, de venir jouer à Montréal¹⁷⁷. Ainsi, les *Hustlers*, de Brandon «après avoir reçu la visite de deux hommes appartenant à un certain club de Montréal», s'excusent-ils, une journée avant la partie, alors que les affiches publicitaires sont déjà imprimées et disséminées à travers la ville. Ne perdant pas une minute, Louis Belcourt, «gérant» et lanceur du club, saute dans le train pour Rouse's Point et organise avec les *Beaverwick* de l'endroit un match pour le lendemain, dimanche, au Parc Lépine¹⁷⁸. La volonté du National impressionne :

De nombreuses lettres arrivent tous les jours des États-Unis. Les clubs les plus en vue du Vermont et de l'État de New-York se disputent l'honneur de se mesurer au National. L'ostracisme et les mesquineries dont notre club a été l'objet de la part d'individus cherchant à faire de l'argent a attiré les sympathies du public et des clubs américains.¹⁷⁹

Le National parvient à organiser des rencontres avec Ogdensburg, Burlington, Plattsburgh, St.Albans. Le club de Burlington se fait accompagner de 200 de ses

¹⁷⁶ *La Presse*, 11 mai 1896, 2.

¹⁷⁷ *La Presse*, 1^{er} juin 1896, 2; 15 juin 1896, 1; 16 juin 1896, 2.

¹⁷⁸ *La Presse*, 15 mai 1896, 2.

¹⁷⁹ *La Presse*, 19 juin 1896, 2.

partisans «appartenant aux familles les plus riches du Vermont»¹⁸⁰. L'Association dépense beaucoup d'argent pour amener à Montréal les fameux *Cuban Giants*, composés entièrement de Noirs et «connus dans le monde entier»¹⁸¹. Le journal *The Gazette* nie la chose et l'AAAN charge ses avocats d'intenter des poursuites¹⁸². Plus de 3 000 spectateurs applaudissent la victoire de 6 à 0 du National. L'assistance aux différentes joutes atteint rarement ce chiffre, mais la saison s'avère un succès et le National paraît un club florissant comparé au club Montréal professionnel qui vivote¹⁸³. En plus des clubs américains, il rencontre plusieurs clubs de Montréal, Saint-Hyacinthe, Ville Saint-Laurent, Sainte-Thérèse et Hull. À la fin de la saison ses dirigeants parlent des «succès plus que remarquables» du club¹⁸⁴. L'AAAN possède également un club junior dans la Ligue de District qui fait parfois la manchette.

On se souvient qu'en 1895, la mise sur pied d'une équipe de football n'avait pas dépassé l'état de projet. En 1896, les directeurs sont bien décidés à concrétiser leur rêve en formant un club de football canadien-français qui luttera contre les meilleures équipes du pays. Dès le 18 avril, un «comité du football» est créé et, ce qui montre le sérieux des intentions des dirigeants, sa présidence est confiée au

¹⁸⁰ *La Presse*, 27 juin 1896, 14.

¹⁸¹ *La Patrie*, 9 juillet 1896.

¹⁸² *La Presse*, 9 juillet 1897, 2 et 3.

¹⁸³ *La Presse*, 24 juillet 1896, 2.

¹⁸⁴ *La Presse*, 5 décembre 1896, 14.

docteur Joseph Masson, président de l'AAAN¹⁸⁵. *La Presse* est fière d'annoncer la nouvelle.

S'il est un jeu qui demande de la force, de l'adresse et de l'agilité, c'est bien le football rugby. L'association du National sachant que nul peuple ne possède ces qualités réunies à un plus haut degré que les Canadiens-français, mettra sur pied [...] un club qui ne cèdera pas un pouce de terrain aux clubs les plus forts [...] Nous espérons que nos Canadiens-français, qui aiment et qui peuvent jouer ce jeu, se feront un devoir de joindre ce club afin de montrer à nos compatriotes anglais que cette agilité, cette endurance et cette force de corps qui distinguaient nos ancêtres ne nous ont pas abandonnées (sic).¹⁸⁶

Une équipe est effectivement créée le 8 mai, lors d'une assemblée «aux salles du *Business College*, sur la Place d'Armes»¹⁸⁷. Sur la trentaine de joueurs rassemblés, la grande majorité sont canadiens-français, une douzaine proviennent des Universités McGill et Ottawa¹⁸⁸, un certain nombre jouent à la crosse pour Le National, d'autres sont des «hommes de profession et des marchands»¹⁸⁹. Quelques-uns fréquentent régulièrement les gymnases de Montréal¹⁹⁰. Albert Hudon, qui

¹⁸⁵ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 18 avril 1896, cote 1P2/34.

¹⁸⁶ *La Presse*, 6 mai 1896, 2.

¹⁸⁷ *La Presse*, 7 et 8 mai 1896, 2.

¹⁸⁸ Le football à cette époque est largement pratiqué dans les universités. Les équipes évoluant dans les ligues appartiennent, pour la plupart, à une institution universitaire.

¹⁸⁹ *La Presse*, 16 mai 1896, 14; 22 mai 1896, 2.

¹⁹⁰ *La Presse*, 6 mai 1896, 2.

siègera bientôt sur le bureau de direction de l'AAAN, et qui avait vainement tenté en 1895 de mettre sur pied une équipe de hockey pour l'École de gymnastique de Montréal, se voit chargé d'organiser le club¹⁹¹. Aussitôt dit, aussitôt fait. Dès le 18 mai, les pratiques «du printemps» débutent. Elles ont lieu régulièrement jusqu'à la mi-juin les mardi, jeudi et samedi, à 5:30 heures du matin. Elles recommencent le 7 juillet et seront suspendues pour une semaine (du 16 au 23 août) «à cause des chaleurs tropicales qui ont sévi sur la ville»¹⁹². Mais, malgré son désir d'entrer dans une ligue, Le National devra se contenter pour sa première saison d'existence d'organiser des parties «d'exhibition». Il bat l'équipe du *High School* 12 à 0¹⁹³ et est à son tour battu 12 à 6 par les *Britanias*, équipe d'une ligue sénior. Sa partie, à Saint-Jean, contre l'équipe du Collège militaire reste mémorable. «Toute la ville de St-Jean et de ses environs était sur pied [...] Près de 1000 personnes étaient rendues sur le terrain de l'exposition [...] Le beau sexe était fort bien représenté par l'élite de la ville.»¹⁹⁴ À la fin de la saison ce jeune club «connaît déjà des ruses de clubs plus vieux» et il rêve du plus bel avenir¹⁹⁵.

¹⁹¹ *La Presse*, 12 mai 1896, 2.

¹⁹² *La Presse*, 22 août 1896, 14. Voir aussi 19 mai 1896, 2; 21 mai 1896, 2; 25 mai 1896, 2; 4 juin 1896, 2; 6 juillet 1896, 2; 10 juillet 1896, 2; 20 juillet 1896, 2; 31 juillet 1896, 2; 27 août 1896, 2; 2 septembre 1896, 2.

¹⁹³ *La Patrie*, 26 octobre 1896.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *La Presse*, 7 décembre 1896, 2.

Comme en 1894, l'AAAN aimerait bien posséder une équipe de hockey, mais sa situation financière précaire l'incite à la prudence. Pourtant, plusieurs Canadiens français qui s'intéressent au monde du sport appellent de leurs vœux la création d'une équipe composée par leurs compatriotes. Ceux-ci «ont toujours été obligés de se joindre à des clubs anglais»¹⁹⁶. Isaïe et P. Dugas qui ont construit une vaste patinoire au Mile-End, «à l'extrémité nord de la rue George Hypolite»¹⁹⁷, espèrent voir la création de tel club «pour entrer en lutte avec les nombreux clubs anglais qui accaparent notre sport d'hiver»¹⁹⁸. *La Presse* se demande «pourquoi Le National, pour tenir ses hommes en bonne condition, ne formerait-il pas, pour l'hiver, un club de hockey»¹⁹⁹. Le secrétaire du «*Capital Hockey Club*» se dit prêt à former une ligue avec l'aide de l'AAAN. Ses démarches se butent à un refus. «Il est résolu pour cette année de ne pas s'occuper de ce genre de sport» décrète l'Association²⁰⁰. Ces désirs seront réalisés en 1897 par l'Association athlétique d'amateurs Le Montagnard, association alors en pleine ascension²⁰¹.

¹⁹⁶ *La Presse*, 21 janvier 1896, 3.

¹⁹⁷ La rue George Hypolite se nomme aujourd'hui la rue Coloniale. En 1896 elle débutait au nord de la rue Sherbrooke et se terminait à la rue Mont-Royal. Si la patinoire se trouvait située à l'extrémité nord, elle occupait l'angle des rues Coloniale et Mont-Royal.

¹⁹⁸ *La Presse*, 21 janvier 1896, 3.

¹⁹⁹ *La Presse*, 18 décembre 1896, 2.

²⁰⁰ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 15 décembre 1896, cote 1P2/34.

²⁰¹ *La Presse*, 20 octobre 1897, 2.

Après avoir décrit la naissance de l'AAAN dans le sud-ouest de Montréal, son développement, l'élargissement de ses activités, son enracinement chez une partie de la société francophone montréalaise, les sports qu'elle prévilégiait et les difficultés qu'elle rencontrait, nous présenterons dans le dernier chapitre ceux qui l'ont fondée, administrée et soutenue de leurs deniers et de leur temps; les joueurs qui ont assuré sa renommée, les spectateurs qui ont permis sa survie et les journalistes sportifs qui ont publicisé leurs exploits.

CHAPITRE SIXIÈME

L'ASSOCIATION ATHLÉTIQUE D'AMATEURS LE NATIONAL : QUELQUES ACTEURS

Nous tenterons dans ce chapitre de tracer un portrait des directeurs qui siègent sur le bureau de direction de l'Association athlétique d'amateurs Le National (AAAN), des actionnaires et des membres qui la soutiennent, des joueurs qui forment ses équipes et des spectateurs qui suivent ses activités de 1894 à 1896. Enfin, nous fournirons quelques renseignements sur les chroniqueurs sportifs responsables, pour une part, de la création d'un public.

I - LES DIRECTEURS

La lecture systématique de plusieurs journaux, le dépouillement des procès-verbaux de l'AAAN, la consultation de l'acte d'incorporation nous ont permis d'identifier 56 personnes intimement mêlées à la vie de l'Association de 1894 à 1896. Plus d'une trentaine d'entre elles siègent, à un moment ou à un autre, sur le bureau de direction. Des 54 promoteurs dont nous avons pu retracer le lieu de résidence, 28 habitent Montréal et 26, des municipalités situées au sud-ouest de l'île de Montréal (dix-neuf à Sainte-Cunégonde, six à Saint-Henri et un à Lachine). Les artisans et les ouvriers sont peu nombreux et jouent ordinairement un rôle modeste dans

l'organisation. On y rencontre deux chartiers, un ferblantier et un machiniste¹, présents durant les premières années et qui disparaissent avant l'incorporation et la transformation de l'Association en société par actions. Aucun de ceux-ci ne peut déboursier les 100\$ nécessaires pour devenir actionnaire. Le seul ouvrier, Alexandre Tellier, de Sainte-Cunégonde, est un ouvrier spécialisé, puisqu'il est machiniste. Très actif dans les années 1894-1895, on le compte parmi les fondateurs du National. Il siège sur le bureau de direction comme assistant secrétaire². Il est membre des comités de crosse et de baseball. Il joue, avec d'autres, le rôle de «dépisteur» pour le club de crosse³ et accompagne régulièrement le club de baseball aux États-Unis⁴. Malgré son zèle, il n'en est plus question après l'incorporation.

La bourgeoisie francophone qui se développe à la fin du XIX^e siècle, domine largement l'AAAN. Les professions libérales y ont neuf représentants : quatre médecins, trois avocats, un notaire, un architecte. Ils y côtoient neuf marchands, six entrepreneurs en construction, cinq manufacturiers, cinq restaurateurs ou hôteliers, deux imprimeurs, un propriétaire de blanchisserie (*National Laundry*), un maître boulanger, quatre courtiers d'assurance, cinq comptables et un agent d'immigration.

¹ Les journaux et le *Lovell's Montreal Directory* nous ont permis de retracer les professions de la majorité des personnes qui ont gravité autour du bureau de direction.

² AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, non daté, ca 13 mars 1895, cote 1P2/34.

³ *Ibid.*, non daté, ca 17 avril 1895.

⁴ *La Presse*, 3 août 1895, 10; 21 août 1895.

Parmi les marchands nous retrouvons un épicier en gros aussi marchand de charbon; un marchand de bestiaux; un président des marchands de glace également épicier, spéculateur foncier, directeur de la *Standard Light and Power*, directeur de la *Citizen Light and Power*, membre du *Board of Trade* et de la Chambre de commerce et juge de paix⁵; un importateur de vin et d'alcool; quatre marchands de tissus, de chapeaux et de fourrures, dont l'un se spécialise dans les chapeaux haut-de-forme. Les manufacturiers nous fournissent un fabriquant de cigares, deux manufacturiers de portes et fenêtres, un «manufacturer of ostrich feathers; feathers dyed a brilliant black; feathers cleaned, curled and dyed every color»⁶ et un fabriquant de pianos. Les entrepreneurs comptent dans leur rang le fondateur de l'Association des maîtres plombiers et président du Club libéral des entrepreneurs⁷.

Plusieurs de ces amateurs de sport développent une vie associative dynamique et tissent un réseau de relations très serrées. Par exemple, cinq membres de l'AAAN, Siméon Beaudin, avocat et conseiller de la reine, Louis-Zéphirin Mathieu, peintre entrepreneur, Guillaume-Narcisse Ducharme, l'un des fondateurs de la compagnie d'assurance La Sauvegarde, le comptable Raoul Tourangeau et le docteur Théodule

⁵ É.-Z. Massicotte, *La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal: notes et souvenirs*, courte biographie de L.-H. Henault, 142-143.

⁶ *Lovell's Montreal Directory* (1897-1898): 1023.

⁷ *Histoire du commerce canadien-français, 1535-1890*, 109; *La Patrie*, 30 décembre 1899, 7.

Cypihot, participent-ils aux activités de la mutuelle l'Alliance Nationale⁸. On en retrouve d'autres à l'Association Saint-Jean-Baptiste, à l'Union Saint-Joseph, à l'Union Saint-Vincent, «association de bienfaisance» pour les ouvriers⁹, à l'Ordre indépendant des forestiers, à la *Catholic Mutual Benefit Association*, à la Chambre de commerce du district de Montréal, à l'Association des débitants de vin et de liqueurs licenciés de la cité de Montréal, à la Société des artisans, sur les comités pour l'érection de monuments à Jacques Cartier, à d'Iberville et à Chénier. Certains siègent sur des conseils municipaux. J. Toussaint Aquin est maire de Saint-Henri où il croise les échevins Wilfrid Meloche et Domina Gagné. Le maire de Sainte-Cunégonde, L.-H. Hénault retrouve à la salle du conseil les échevins Théodule Cypihot et Roch Montbriand. À Montréal, deux directeurs du National, Joseph Lamarche¹⁰ et N. Robillard occupent une place d'échevin. Tout ce beau monde se fréquente également lors de banquets, de pique-niques et de célébrations de toutes sortes. Parfois les liens sont encore plus étroits. Ainsi, le docteur Oswald René de Cottret est le beau-frère du notaire Raoul Dumouchel, secrétaire de l'AAAN.

⁸ *La Presse*, 19 mai 1897, 7.

⁹ *La Presse*, 21 mai 1894, 5.

¹⁰ À la fin de l'année 1892, Joseph Lamarche fait partie d'un groupe qui tente de susciter la candidature d'un Canadien français contre le maire de Montréal, James McShane. Joseph-Xavier Perrault est membre du groupe ainsi que Joseph Riendeau et Louis-A. Lapointe qui siégeront sur le bureau de direction de l'AAAN après 1896. *La Presse*, 31 décembre 1892, 6.

De nombreux directeurs, au moment de leur élection au Bureau de direction de l'Association, partagent déjà un engouement pour le sport. Le docteur Théodule Cypihot, «connu dans tous les cercles sportiques», fut membre dans les années 1880, d'un club de crosse¹¹. Le médecin du National, Oswald René de Cottret était secrétaire du club de baseball Dollard¹². Arcade Dépatie possède des chevaux de course, passion commune à plusieurs directeurs¹³. Il s'occupe également de la trésorerie du club de raquettes Le Trappeur¹⁴. Henri Dubois, en plus de hanter les hippodromes, siège au bureau de direction du Club de chasse à courre du Chenal du Moine dès 1890¹⁵ et sur le comité d'organisation des excursions du club de raquettes Le Canadien¹⁶. Il deviendra vice-président de ce club en 1894¹⁷. La même année le voilà juge d'un «concours d'hommes forts» au Parc Sohmer¹⁸. Son hôtel du Carré

¹¹ *La Presse*, 27 août 1897, 1.

¹² *La Patrie*, 1^{er} avril 1884. *La Minerve* du 1^{er} mai 1884 écrit: «Le club Dollard, pour honorer la mémoire du héros canadien qui, en 1660, sauva Montréal d'une attaque des Iroquois.» Le journal ajoute «que le Dollard est le seul club de baseball qui existe à Montréal.»

¹³ *La Presse*, 7 février 1891, 8; *La Patrie*, 13 février 1891. Parmi les directeurs qui font courir des chevaux avant 1894, nommons Henri Dubois, Théotime Lanctôt, Joseph Masson.

¹⁴ *Statuts du Québec*, 50 Vict., chap. 52, 18 mai 1887.

¹⁵ *La Presse*, 13 mai 1890, 4.

¹⁶ *La Presse*, 13 juin 1892, 4.

¹⁷ *La Presse*, 6 décembre 1894, 4.

¹⁸ *La Patrie*, 7 août 1894.

Chaboillez se veut le rendez-vous des amateurs de sport¹⁹. J.-M. Fortier, le manufacturier de cigares fournit une généreuse bourse de 1 000\$ «aux grandes courses d'automne» du Parc Lépine²⁰ et est membre du club de raquettes le Trappeur²¹. On dit de Domina Gagné qu'il «aime le sport avec passion»²². Édouard Giroux «bien connu parmi les sports de Montréal», brillait dans le monde de la crosse au début des années 1880²³. Théotime Lanctôt «l'un des plus ardents promoteurs du nouveau club» Le National²⁴ a, comme Henri Dubois, transformé son hôtel de la rue Saint-Gabriel, en temple du sport²⁵. À son décès, *La Patrie* écrit:

Une personnalité bien connue parmi les gens d'affaires et les sportsmen de Montréal [...] M. Lanctôt était un sportsman enthousiaste. Il fut l'un des fondateurs de notre grande association athlétique «Le

¹⁹ *La Presse*, 7 juillet 1895, 11: «CHEZ M. HENRI DUBOIS. Les sports [aujourd'hui au lieu d'écrire 'les sports' on dirait les amateurs de sport] de la partie ouest apprendront avec plaisir que le populaire restaurant du Carré Chaboillez, vient de faire poser, dans son établissement un appareil télégraphique le 'Ticker' qui va permettre à tout le monde de se tenir au courant de toutes les nouvelles du sport du Canada et des États-Unis. M. Dubois affichera, à l'avenir, à la porte de son restaurant, le résultat des parties de tous les genres de sports, aussitôt qu'elles seront terminées. Le public est admis à prendre communications des rapports à l'instrument même.»

²⁰ *La Presse*, 17 septembre 1892, 8.

²¹ *La Presse*, 14 avril 1894, 11.

²² *La Presse*, 27 août 1897, 1.

²³ *La Presse*, 1^{er} juillet 1895, 5.

²⁴ *La Patrie*, 25 mai 1895.

²⁵ Les amateurs de sport se réunissent nombreux à son établissement qui possède lui aussi le fameux «Ticker». Voir *La Presse*, 19 juin 1895, 5; 28 juin 1895, 5.

National». Admirateur du baseball, surtout, il fit de grands efforts pour implanter et populariser le jeu national américain à Montréal [...]²⁶

Joseph-T. Lanoix est élu président du club de raquettes Le Canadien²⁷. Julien Martineau qui a vu naître, pratiquement dans sa cuisine, Le National, a manié la crosse de 1867 à 1870 au moment où elle acquiert le statut d'un véritable sport. Il excellait également dans la course à pied²⁸. L'architecte Louis-Roch Montbriand fut, dans les années 1880, «le plus fort pugiliste canadien-français, catégorie des poids lourds». Il a pratiqué de nombreux sports dont le handball. Selon É.-Z. Massicotte, il a également contribué à l'introduction de l'esprit sportif parmi ses compatriotes²⁹. Il possède chez lui «un gymnase spécialement aménagé» où il peut «dissiper la fatigue inhérente à tout travail de bureau». Avec quelques amis, il met sur pied la Société canadienne pour l'avancement du sport³⁰. Ces quelques exemples parmi d'autres, illustrent, croyons-nous, l'émergence d'une culture sportive chez les Canadiens français de Montréal dans les années 1880-1890³¹.

²⁶ *La Patrie*, 7 janvier 1901, 8.

²⁷ *La Presse*, 6 décembre 1894.

²⁸ *La Presse*, 16 mars 1898, 2.

²⁹ É.-Z. Massicotte, *Athlètes canadiens-français...*, 190-191.

³⁰ *La Presse*, 3 juin 1899, 7.

³¹ Comme on le voit, ces personnes s'intéressent à plusieurs sports, ce qui empêche l'excellence. Ils n'ont pas, pas encore, conscience de cette valeur sportive qui force la spécialisation.

Les directeurs les plus dynamiques de l'AAAN se recrutent parmi ceux qui ont fait leurs premières armes dans le monde du sport à cette époque. Ainsi pour ne prendre qu'un cas, l'hôtelier Henri Dubois est-il l'un des membres les plus assidus aux réunions du bureau de direction de l'AAAN. Il assiste à 47 des 54 réunions tenues entre le 5 mars 1895 et le 15 décembre 1896. Il siège sur le comité de baseball et sur le comité du terrain. Il négocie avec les Sulpiciens la location du terrain au coin des rues Sainte-Catherine et Atwater. L'Association l'autorise à rencontrer des joueurs de crosse de différentes équipes pour les amener à jouer pour Le National³². Il s'implique dans presque toutes les activités du National: excursions, délégations auprès de ligues sportives, négociations diverses, vente de billets, banquets. Ce président de la puissante Association des débitants de vin et de liqueurs licenciés, comme bon nombre de ses collègues du bureau de direction, ne limite pas son intérêt pour le sport à l'AAAN après la création de celle-ci. Il participe, entre autres, en 1899, à la mise sur pied de la Compagnie du champ de course de la Côte Saint-Luc. Les actionnaires de cette compagnie au capital social de 25 000\$ veulent faire de ce lieu non seulement «une piste hippique» mais un «terrain athlétique» où l'on pratiquerait la crosse, le baseball, les courses à pied et à bicyclette³³.

³² AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 1^{er} mai 1896, cote 1P2/34.

³³ *La Presse*, 7 juillet 1899, 1; 16 août 1899. Siègent sur cette compagnie trois autres directeurs de l'AAAN: l'hôtelier Louis-A. Lapointe, l'imprimeur Albert-Pierre Pigeon et J.-B.-A. Aubry.

Quelques indices nous laissent croire que la grande majorité des directeurs sont nés ou sont arrivés très tôt à Montréal. Plusieurs semblent plutôt jeunes et au début de leur carrière. C'est le cas de Raoul Dumouchel, rédacteur sportif à *La Minerve*³⁴, puis au *Journal*³⁵, et enfin pour *Le Sport*³⁶, reçu notaire en 1893³⁷; de l'avocat, archiviste et historien Édouard-Zotique Massicotte, admis au barreau en 1895³⁸; du docteur Joseph Masson qui termine ses études de médecine en France en 1894³⁹.

II - LES MEMBRES ET LES ACTIONNAIRES

Le registre des procès-verbaux de l'AAAN pour les années 1895-1900, renferme deux listes de membres pour l'année 1895⁴⁰ et la liste des actionnaires de 1896⁴¹. On y dénombre 180 membres et 80 actionnaires qui figurent presque tous sur la liste des membres. Grâce au *Lovell's Montreal Directory* et aux journaux, nous

³⁴ *La Minerve*, 11 octobre 1897, 5.

³⁵ *La Presse*, 16 décembre 1899, 12. Il écrit, à l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, un texte intéressant dans *Le Journal* du 23 juin 1900, 16, intitulé «Le sport chez les Canadiens-Français».

³⁶ *La Patrie*, 28 avril 1903, 2.

³⁷ *La Presse*, 29 août 1893, 1.

³⁸ Marguerite Mercier, *Bio-bibliographie de É.-Z. Massicotte*, 3.

³⁹ *La Presse*, 27 novembre 1894, 1; *La Minerve*, 7 juin 1895, 2.

⁴⁰ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, 240-242 et 250-253.

⁴¹ *Ibid.*, procès-verbaux, 15 décembre 1896.

avons pu déterminer les occupations de 132 des 180 membres. Les professions libérales dominent avec 38 représentants: 16 avocats, 14 médecins, quatre pharmaciens, deux notaires, un architecte et un ingénieur civil qui enseigne à l'École polytechnique de Montréal. Les hôteliers et restaurateurs forment un bloc compact de 20 personnes. Les marchands et importateurs regroupent 21 individus. Cinq manufacturiers fréquentent l'Association. Le domaine des services compte 21 membres: six agents d'assurance, un courtier en immeubles, six comptables, deux sténographes officiels, deux chefs de police, un chef des pompiers, un banquier, un agent de change et le greffier de la Cour du recorder. Des 12 entrepreneurs, sept oeuvrent dans le domaine de la construction, deux éditent des journaux, deux gèrent des entreprises de pompes funèbres et un est imprimeur. Le petit commerce regroupe deux quincailliers, trois épiciers, un boulanger, un boucher, un tailleur, un libraire et un voyageur de commerce. Enfin la liste se clôt avec deux barbiers, un forgeron, un charretier et un cultivateur.

Même si les modestes et les sans grade se retrouvaient nombreux parmi les 48 membres dont l'occupation nous est inconnue, l'analyse du membership confirme le tableau révélé par l'étude du statut socio-économique des directeurs. L'Association athlétique d'amateurs Le National est une organisation largement dominée par la bourgeoisie dès sa création. Des 132 membres identifiés, 117 sont des bourgeois et seulement 15 occupent des échelons inférieurs dans l'échelle sociale. Plusieurs de ces bourgeois jouissent d'un prestige certain au sein de leur communauté. L'avocat

Cléophas Beausoleil fut échevin à Montréal. Il a exercé une grande influence au Conseil municipal «où ses opinions avaient beaucoup de poids»⁴². Il siégea à la Chambre des Communes comme député libéral du comté de Berthier⁴³. Le commerçant Lawrence A. Wilson, préside l'Association des débitants de vin et de liqueurs licenciés pendant plusieurs années. Il prend une part active contre la prohibition lors du référendum de 1898. Plus de mille personnes assistent à l'excursion annuelle de sa maison de commerce. «Tout le monde de la politique et de la finance avait été invité, et les juges, les ministres fédéraux et provinciaux, les députés, les gens de lettres les plus marquants se coudoyaient».⁴⁴ L'entrepreneur-couvreur et plombier Joseph Lamarche, qui sera président de l'AAAN pendant plusieurs années, siège à la Chambre de commerce du district de Montréal. Il a été également président pendant sept ans de l'Association des Artisans canadiens-français, président de l'Union Saint-Joseph, membre du Conseil central des métiers et du travail et membre du Conseil exécutif du Congrès des métiers et du travail du Canada⁴⁵. Treflé Berthiaume assume les destinées du journal *La Presse*, le plus important quotidien de langue française en Amérique. Isidore Durocher, vétéran de la Guerre de Sécession aux États-Unis, achète l'Hôtel Richelieu en 1872 et le transforme en

⁴² *La Presse*, 2 décembre 1899, 20.

⁴³ Dans un article de *La Presse* du 28 octobre 1898, 2, avec photo, «M. Beausoleil expose les vraies traditions du parti libéral».

⁴⁴ *La Presse*, 1^{er} août 1901, 1. L. A. Wilson est libéral en politique.

⁴⁵ *Histoire du commerce canadien-français, 1535-1893...*, 109.

établissement de luxe. En 1875, il acquiert l'Hôtel Saint-Nicolas et l'Hôtel Riendeau. Il se dote ainsi «d'un complexe hôtelier d'une capacité de 400 invités servis par un personnel de 110 employés»⁴⁶. On pourrait allonger la liste. En somme, il est clair que le sport pénètre d'abord la société canadienne-française par le haut de la hiérarchie sociale. C'est la petite bourgeoisie des professions libérales et la petite bourgeoisie d'affaires qui créent et dirigent l'AAAN. Quelques années plus tard, les dirigeants de l'AAA Le Montagnard auront le même profil social.

III - LES JOUEURS

Il est beaucoup plus difficile de retracer l'origine sociale des joueurs qui évoluent dans les différentes équipes de l'AAAN. Contrairement aux directeurs et aux membres, les informations les concernant sont lacunaires et leur identification fait problème car les sources ne fournissent que rarement leur prénom. On peut cependant affirmer que la principale équipe de crosse qui se dit exclusivement canadienne-française compte dans ses rangs de nombreux Irlandais, parfois plus de six joueurs sur les douze qui composent l'équipe. Ces jeunes hommes ont ordinairement entre 18 et 25 ans. Les deux autres équipes de crosse de l'Association

⁴⁶ Guy Pinard, *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 4: 387-394. Dans une brochure intitulée *Voyage du club Le Canadien à New-York* (1887), 2, on parle du départ du club de raquettes: «Le rendez-vous était chez ce bon Isidore Durocher dont la réputation commence au méridien de Greenwich et finit [...] là où un pas de plus [...] on tombe dans rien.»

font appel à de jeunes Canadiens français âgés, selon nos sources, de 16 à 20 ans. Plusieurs proviennent de Lachine, de Sainte-Cunégonde et de Pointe Saint-Charles et jouaient pour le Mont-Royal avant la création du National. Quelques joueurs semblent des fils de classes aisées, étudiants au Collège Sainte-Marie, au Mont Saint-Louis et à la succursale de l'Université Laval à Montréal. Ainsi, Joseph-A. Cousineau, 18 ans, a d'abord joué à la crosse et au hockey au Collège Sainte-Marie avant de rejoindre Le National⁴⁷. Julien Martineau, fils de la «mère du National» madame Julien Martineau, manie la crosse pour la même institution. Joseph Mercier «était l'un des piliers de l'équipe du Collège»⁴⁸. «Admis avec beaucoup de distinction à la profession d'avocat», il démissionne du club de crosse Le National⁴⁹. W. Vidal y a «fait ses premières armes»⁵⁰. Ernest Lachapelle et Blanchard, deux joueurs du National, jouent pour l'équipe de l'Université Laval à Montréal⁵¹. Au baseball, le fameux lanceur Louis Belcourt, a étudié au Mont Saint-Louis. Mais la majorité des joueurs semblent appartenir au milieu ouvrier. Ainsi, le club de crosse Le National qui joue une partie à Québec voit-il plusieurs de ses joueurs l'abandonner et revenir

⁴⁷ *La Presse*, 1^{er} juin 1897, 2; *La Patrie*, 25 janvier 1899.

⁴⁸ *La Patrie*, 10 avril 1899, 2.

⁴⁹ *La Presse*, 21 juillet 1899, 3.

⁵⁰ *La Presse*, 24 juillet 1901, 3.

⁵¹ *La Presse*, 26 septembre 1900, 3.

à Montréal «pour être au travail lundi»⁵². *La Presse*, déplorant le manque d'exercice chez ses compatriotes, ajoute: «Les Canadiens-français [...] n'ont pour athlètes que des ouvriers travaillant dans nos grandes usines [...] [qui] s'assemblent après leur dure journée de labeur pour s'exercer ensemble.»⁵³ Lors d'une partie de crosse importante contre les *Capitals* d'Ottawa, Ubald Pitre ne peut quitter Montréal, «obligé de rester à son ouvrage pour ne pas perdre sa situation»⁵⁴. Pierre Boyer fait preuve de moins de retenue et décide de sacrifier «le reste de la semaine pour s'entraîner convenablement»⁵⁵. Kavanagh travaille dans une manufacture⁵⁶. Les joueurs du club de baseball, tous des amateurs, «sont obligés de travailler pour gagner leur vie. Ils ne sont qu'une dizaine, et sont obligés de pratiquer entre eux, le soir, après leur journée de travail»⁵⁷. On dit de Robert (Bob) Seal, membre de ce club, qu'il «est pauvre et sans parents»⁵⁸. Le capitaine de l'équipe de souque à la corde, Arthur Goulet est peintre décorateur⁵⁹. Les règlements de la *Amateur Athletic Association of Canada* interdisant de payer les joueurs, les dirigeants des associations athlétiques,

⁵² *La Presse*, 22 septembre 1896, 2.

⁵³ *La Presse*, 17 mai 1895, 1.

⁵⁴ *La Presse*, 3 juin 1895, 5.

⁵⁵ *La Presse*, 16 juillet 1895, 3.

⁵⁶ *La Presse*, 17 octobre 1896, 14.

⁵⁷ *La Presse*, 13 août 1895, 7.

⁵⁸ *La Presse*, 21 septembre 1895, 10.

⁵⁹ *La Presse*, 30 juillet 1895, 5.

pour attirer les meilleurs d'entre eux, leur offrent des emplois⁶⁰, une pratique courante au début de l'organisation du sport professionnel, c'est le cas notamment pour la crosse et le hockey. Trois directeurs de l'AAAN rencontrent Raymond Préfontaine, échevin et patroneux reconnu et son collègue L. Forget, greffier de la Cour du recorder et membre du National, pour solliciter du travail pour leurs protégés⁶¹. Pour s'assurer les bonnes grâces de John Brophy, chef des dessinateurs du Département de la voirie, l'Association lui envoie des laissez-passer⁶².

La composition du club de football diffère des équipes de crosse et de baseball. Les Canadiens français qui y jouent sont, pour la plupart, des universitaires initiés à ce sport à l'Université d'Ottawa et à l'Université McGill. «Tous [...] appartiennent à la meilleure société de Montréal.»⁶³ Pour renforcer le caractère élitiste du groupe, «plusieurs hommes de profession et des marchands» songent à se joindre à eux⁶⁴.

⁶⁰ Ainsi, «L'Association Athlétique d'Ottawa répudie avec horreur l'intention que lui prête un journal d'Ottawa de s'appropriier des joueurs de crosse de première classe, en leur cherchant des positions. Plutôt la mort. Résultat, pas de club cette année.» *La Presse*, 7 avril 1896, 3.

⁶¹ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 24 avril 1896, cote 1P2/34.

⁶² *Ibid.*, procès-verbaux, 8 mai 1895.

⁶³ *La Presse*, 22 mai 1896, 2.

⁶⁴ *La Presse*, 16 mai 1896, 14.

IV - LES SPECTATEURS

L'apparition d'une institution sportive permanente chez les francophones montréalais, avec ses équipes de crosse, de baseball et de football, la création de nouvelles vedettes (le lanceur Louis Belcourt, les joueurs de crosse Paddy Foley, «le petit» Jimmy McKeown, Charles Marcellin, les deux frères Alphonse et Joseph Valois), la compétition qu'elle ravive, la publicité qu'elle diffuse, tout cela influence la formation d'un public d'amateurs de sports chez les Canadiens français. Nous les avons vu accourir nombreux aux différentes activités parrainées par l'AAAN⁶⁵.

Mais qui sont ces spectateurs qui suivent avec assiduité les activités du National? D'abord des Canadiens français «attirés par un club de leur nationalité»⁶⁶; *La Presse* note que ceux-ci commencent à «apprécier une partie athlétique»⁶⁷. Il s'agit souvent de «notabilités du sport montréalais»⁶⁸ et de «tous les principaux citoyens» de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde⁶⁹. Cette caractéristique se révèle encore plus juste pour ceux qui suivent le club dans les villes où il doit livrer bataille. À cette occasion, au coût du billet d'admission — 25 cents plus 10 cents pour un siège réservé sur le terrain du national —, il faut ajouter le prix du transport et

⁶⁵ On doit cependant noter que, bien avant les années 1890, les courses de chevaux attiraient de nombreux spectateurs francophones.

⁶⁶ *La Presse*, 25 septembre 1895, 11.

⁶⁷ *La Presse*, 10 juin 1895, 5.

⁶⁸ *La Presse*, 30 mai 1895, 5.

⁶⁹ *La Presse*, 7 juin 1895, 5.

parfois celui du logement. Quand on sait qu'un ouvrier non spécialisé gagnait environ 1,25\$ par jour et chômait souvent durant les mois d'hiver, nous ne sommes pas surpris de ne pas le rencontrer à bord des trains d'excursion. Les carabins de la succursale de l'Université Laval à Montréal, les étudiants des collèges Sainte-Marie et du Mont Saint-Louis semblent fréquenter régulièrement le terrain du National. Ils s'assemblent «en corps» pour escorter le lieutenant gouverneur Joseph-Adolphe Chapleau qui se rend au match entre le National et Québec⁷⁰. À une partie pour le championnat de la Ligue intermédiaire entre le National et les *Capitals* d'Ottawa, jouée au Mile-End, sur le terrain des *Shamrocks*, «les étudiants présents en grand nombre suppléèrent à l'absence d'une fanfare en chantant les louanges du National à chaque partie gagnée par ces derniers, et le gai refrain «Halte-là, Halte-là, Halte-là! les Nationals sont là» résonna plus d'une fois»⁷¹. Vers la même époque, des étudiants de la succursale de l'Université Laval à Montréal applaudissent «les prouesses de leurs confrères» du club de football Le National qui fait ses premières armes contre le *Britania*⁷². L'AAAN plongeant ses racines dans le sud-ouest de Montréal et son terrain bordant les municipalités de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde, plusieurs spectateurs appartiennent à ces quartiers⁷³. Lors d'une partie

⁷⁰ *La Presse*, 10 septembre 1895, 5.

⁷¹ *La Patrie*, 26 octobre 1896.

⁷² *La Presse*, 2 octobre 1896, 2.

⁷³ *La Presse*, 7 juin 1895, 5; 13 juin 1895, 3; 10 août 1895, 10.

mettant aux prises le National et le Quebec, «il suffit de passer dans St-Henri, Ste-Cunégonde et le faubourg St-Joseph pour se convaincre qu'il n'y a pas un seul homme qui puisse disposer de son après-midi, qui ne sera pas rendu de bonne heure sur le terrain samedi»⁷⁴. Les ouvriers, surtout les ouvriers syndiqués encouragent le National. Les Chevaliers du travail invitent le club et le *Shamrock* à se rencontrer sur le terrain de l'Exposition pour la Fête du Travail. Ils offrent un trophée et des médailles à l'équipe gagnante. Près de 6 000 spectateurs assistent à la victoire du National sur le club irlandais⁷⁵. Les dirigeants de l'AAAN n'hésitent pas à «faire appel aux ouvriers canadiens-français de Montréal» pour les inviter à assister à une partie de crosse jouée contre le *Tecumseh* de Toronto. «Tous nos travailleurs [...] ne devront pas oublier que ce sont nos compatriotes qui figurent comme athlètes [...] que tous les ouvriers se rendent donc sur le terrain du National [...] pour encourager et applaudir nos jeunes gens qui font honneur à notre race»⁷⁶. Lorsque l'Association fait circuler un tramway électrique placardé d'affiches publicitaires, décoré de drapeaux et égayé par un orchestre «sur tout le parcours de la ligne de la compagnie des chars urbains», les ouvriers qui sortent des usines «à six heures» saluent son passage par des vivats et des applaudissements⁷⁷. À Québec, «la vaillante population

⁷⁴ *La Presse*, 17 juillet 1895, 5.

⁷⁵ *La Presse*, 3 septembre 1895, 5.

⁷⁶ *La Presse*, 3 septembre 1896, 2.

⁷⁷ *La Presse*, 20 juillet 1895, 11.

du faubourg Saint-Roch apporte son soutien au club canadien-français de Montréal⁷⁸. Même si ses compétitions sportives attirent avant tout un public masculin, les femmes, gages de respectabilité et atout publicitaire, sont admises gratuitement dans les estrades⁷⁹.

La foule réagit souvent avec passion et appuie ses favoris avec ferveur. Certaines combinaisons soulèvent l'enthousiasme du public. À l'occasion d'une discussion «un Canadien-français qui est à la tête de la finance de Montréal» en vient presque aux coups avec un Irlandais, accusant les fils d'Erin de nuire sciemment au National⁸⁰. Une partie contre le club *Quebec*, sur le terrain du National, crée beaucoup d'émotion. *La Presse* en parle pendant plusieurs semaines, surtout que lors d'un voyage à Québec, plusieurs joueurs furent brutalisés par l'équipe de la ville de Champlain. Certains durent être hospitalisés. Le premier but du National provoque une telle excitation

dans l'estrade qu'il n'était plus possible de rien comprendre: tout le monde était debout [...] Les applaudissements pouvaient être entendus à un mille de distance. Les mouchoirs et les chapeaux étaient agités avec tant de force qu'il n'était plus possible de voir ce qui couvrait l'estrade. Quand Jos. Valois, White, Brophy et Boyer [joueurs du

⁷⁸ *La Presse*, 9 juillet 1895, 5.

⁷⁹ AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, cote 1P2/34, procès-verbaux, 17 avril 1895.

⁸⁰ *La Presse*, 4 juillet 1895, 3.

National] ont passé devant la foule, ils ont reçu une ovation comme nos plus grands hommes n'en recevront peut-être pas de sitôt.⁸¹

Parfois le service d'ordre est débordé comme pour la partie contre les Capitals d'Ottawa. À plusieurs reprises cinq à six cents personnes envahissent le terrain et tentent d'écharper les joueurs ontariens⁸². Presque tous les matchs amènent leur lot de parieurs. Dès l'inauguration du terrain, le 24 mai, les amateurs risquent «des montants assez forts»⁸³ et cette pratique ne fera que s'amplifier.

Quelles étaient les techniques publicitaires pour attirer ces spectateurs sur le terrain du National? D'abord, l'Association soignait ses relations avec la presse. Les représentants des journaux montréalais obtiennent des laissez-passer pour toutes les parties jouées par les équipes du National⁸⁴. On l'a vu, *La Presse* se fera l'ardent défenseur de l'AAAN. Elle insiste régulièrement sur l'importance de soutenir la seule véritable organisation sportive francophone de Montréal et invite ses compatriotes à se précipiter en masse au terrain du National. Les encarts publicitaires paraissant dans les journaux viennent appuyer cette initiative. L'Association distribue parmi le

⁸¹ *La Presse*, 16 septembre 1895, 5.

⁸² *La Presse*, 7 octobre 1895, 5.

⁸³ *La Presse*, 22 mai 1895, 5.

⁸⁴ On remet des «billets complimentaires» aux journaux suivants: *La Presse*, *Le Monde illustré*, *Le Monde*, *The Gazette*, *La Minerve*, *The Herald*, *The Star*, *The Sunday Sun*, *The Witness*, *Les Nouvelles*. AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 11 mai 1896, cote 1P2/34.

public des milliers de circulaires⁸⁵. Elle placarde des affiches à travers la ville⁸⁶. Elle couvre d'affiches les tramways électriques et «les chars de police»⁸⁷. Elle loue fréquemment «un char» sur la ligne de tramway sur lequel prend place un orchestre⁸⁸. Mais la méthode la plus efficace demeure sans doute le bouche à oreille. Par exemple, alors qu'on vient d'organiser une partie de baseball entre les ex-joueurs professionnels du club Montréal et le National, la nouvelle se répand «dans toute la ville comme une traînée de poudre et, dans la soirée un grand nombre de sports étaient réunis dans les principaux endroits où l'on parle de sports»⁸⁹. Ces lieux «où l'on parle de sport» sont généralement des tavernes, des hôtels, des restaurants qui attirent les amateurs de sport en affichant, grâce au télégraphe, les résultats d'événements sportifs qui se déroulent à travers l'Amérique⁹⁰. Ils accueillent les athlètes lors de banquets et les clubs sportifs y tiennent souvent leurs assemblées. À ces endroits ajoutons les collèges et la succursale de l'Université Laval à Montréal, où les exploits du National sont abondamment commentés.

⁸⁵ *La Presse*, 20 juin 1896, 14. AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 2 octobre 1896, cote 1P2/34.

⁸⁶ *La Presse*, 8 juillet 1896, 2.

⁸⁷ *La Presse*, 12 octobre 1896, 2. AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 9 septembre 1896, cote 1P2/34.

⁸⁸ *La Presse*, 20 juillet 1895. AUQAM, fonds de la Palestre Nationale, procès-verbaux, 9 septembre 1896, cote 1P2/34.

⁸⁹ *La Presse*, 24 juillet 1896, 2.

⁹⁰ *La Presse*, 19 juin 1895, 5; 28 juin 1895, 5; 7 juillet 1895, 11.

V - LES CHRONIQUEURS SPORTIFS

La presse joue un rôle essentiel dans la diffusion de la culture sportive, la création et l'éducation d'un public de «connaisseur». Non seulement les journalistes sportifs sont-ils intimement mêlés à la vie sportive, mais les journaux servent de boîtes aux lettres et de liens aux clubs et aux individus impliqués dans des activités sportives. En 1891, on parle pour la première fois du «sporting editor» du journal *La Presse*⁹¹ qui se dote, l'année suivante, d'une chronique sportive régulière. *La Patrie* l'imité en 1897⁹². Dans les années qui précèdent sa disparition (1899), *La Minerve*, dans un effort de «modernisation» suit la tendance⁹³. *Le Journal* qui la remplace engage dès ses débuts un chroniqueur sportif⁹⁴.

Les premiers journalistes sportifs engagés par les journaux francophones à la fin des années 1890 ne se contentent pas de rapporter les événements. Ils jouent souvent un rôle d'animateur non négligeable dans le petit milieu sportif qui se constitue à cette époque. Albert Laberge, auteur de *La Scouine*, roman qui fit scandale au moment de sa publication en 1918⁹⁵, commence sa vie de chroniqueur

⁹¹ *La Presse*, 26 décembre 1891, 4.

⁹² *La Patrie*, 15 février 1898.

⁹³ *La Minerve*, 11 octobre 1897, 5.

⁹⁴ *La Presse*, 16 décembre 1899, 12.

⁹⁵ Voir *La Scouine*, édition critique par Paul Wyczynski (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Bibliothèque du nouveau monde», 1986), 29-31.

sportif à *La Presse* le 16 mars 1896⁹⁶. Il le restera jusqu'à sa retraite en 1932. En plus d'alimenter quotidiennement les colonnes sportives, il participe régulièrement à la vie sportive comme juge ou arbitre, chronométreur officiel, «starter», juge de but, «maître de cérémonie», organisateur. Parmi de multiples exemples soulignons son implication dans le sous-comité chargé de préparer le programme des «jeux athlétiques» pour les fêtes de la Saint-Jean⁹⁷, son rôle «d'ordonnateur» des courses annuelles de patins du club Le Montagnard⁹⁸, son titre de «scorer officiel» au «grand tournoi athlétique» donné à l'Hôtel de ville de Maisonneuve⁹⁹, son poste de secrétaire «pro tempore» de la Ligue de baseball provinciale¹⁰⁰ et de secrétaire-trésorier de l'Association des clubs de baseball amateur¹⁰¹. Il court les dîners, soupers et banquets annuels des associations et clubs sportifs. Les parieurs déposent des sommes d'argent entre ses mains¹⁰². Les boxeurs, les lutteurs, les hommes forts le choisissent fréquemment comme témoin. Ainsi, il signe au bas du contrat

⁹⁶ «Depuis hier, un nouveau rédacteur a pris la direction du sport, et c'est l'intention de *La Presse* de donner une publicité plus active à tous les événements sportifs qui pourraient intéresser le lecteur.» *La Presse*, 17 mars 1896, 3.

⁹⁷ *La Presse*, 27 mai 1898, 2.

⁹⁸ *La Presse*, 19 février 1900, 3.

⁹⁹ *La Presse*, 2 novembre 1900, 3.

¹⁰⁰ *La Presse*, 2 avril 1902, 3.

¹⁰¹ *La Presse*, 3 février et 27 mars 1905.

¹⁰² *La Presse*, 3 octobre 1898, 5.

réglémentant les modalités d'une rencontre entre Louis Cyr et Otto Ronaldo¹⁰³. Jos. Marier, rédacteur sportif au journal *La Patrie* ajoute à toutes les activités énumérées pour son confrère de *La Presse* ses titres de membres du bureau de direction de plusieurs organisations sportives. Par exemple, il est élu président du premier club de «water polo» créé par des Canadiens français¹⁰⁴. En 1899, il rédige pour quelques mois la chronique sportive du journal *Les débats*; passe au *Journal* au début de l'année 1900, pour se retrouver dans les pages du journal *Le Sport* en 1903¹⁰⁵. La carrière de Raphaël Ouimet illustre bien l'itinéraire d'un journaliste sportif de la fin du XIX^e siècle. Comme Albert Laberge, il étudie au Collège Sainte-Marie où on le considère

comme un des meilleurs [athlètes] de sa génération [...] Ses condisciples se rappellent [...] qu'il fit, une fois, un saut de 22 pieds en longueur. En 1900, sans entraînement, il courrut 100 verges en 10 1/5 secondes, à la M.A.A.A. [...] M. Ouimet, qui a toujours eu un penchant pour les poids lourds, dévisse facilement 160 livres [...] Son cours classique terminé, Raphaël se crut destiné au droit, mais il délaissa Thémis pour Esculape, auquel d'ailleurs il brûla vite la politesse pour étudier la pharmacie. Mais ce n'est pas encore dans cette profession qu'il devait trouver sa voie. Amateur de sports, Ouimet trouva plus intéressant de faire du journalisme sportif. Il a été reporter à *La Minerve*, à *La Presse*, à *La Croix* d'Amédée Denault, au *Soir*, au *Monde*, aux *Débats*, etc. Rédacteur sportif à *La Patrie* depuis 1898, il a grandement contribué par ses écrits à introduire la lutte gréco-romaine, en ce pays, et vers 1901, il a publié dans ce quotidien

¹⁰³ *La Presse*, 24 mars 1899, 1.

¹⁰⁴ *La Presse*, 12 avril 1900, 1. Il s'agit du club Le Canadien.

¹⁰⁵ *La Patrie*, 28 avril 1903, 2.

un supplément illustré, consacré aux athlètes qui fut fort remarqué. M. Ouimet est un fervent de culture physique [...] Reconnu comme une autorité en matières sportives, et a été nommé arbitre de plusieurs matchs importants.¹⁰⁶

Enfin, le notaire Raoul Dumouchel que nous avons rencontré dans cette étude comme secrétaire de l'AAAN, est également rédacteur sportif à *La Minerve* en 1897¹⁰⁷. *Le Journal* le choisit pour remplir la même fonction lors de son apparition sur le marché, en décembre 1899¹⁰⁸.

Le monde du sport développe des liens complexes avec la société qui l'environne. Ses acteurs participent à des réseaux qui poussent leurs embranchements dans plusieurs directions : réseau de parenté, d'amitié, d'affaires, réseau politique. Plusieurs y nouent des relations profitables et y accumulent un capital social qui consolide leur pouvoir. D'autres espèrent, par ce canal, décrocher un emploi ou connaître la renommée. Certains s'y amusent, oublient leurs soucis et s'identifient aux nouveaux héros des stades créés par les journaux. Tous participent à la culture urbaine et aux nouveaux modes de sociabilité qui transforment la vie des Montréalais en cette fin du XIX^e siècle.

¹⁰⁶ É.-Z. Massicotte, *op. cit.*, 249-251.

¹⁰⁷ *La Minerve*, 11 octobre 1897, 5.

¹⁰⁸ *La Presse*, 16 décembre 1899, 12.

CONCLUSION

Les Britanniques qui débarquent dans la vallée du Saint-Laurent après 1760, transportent avec eux leur mode de vie, leur culture. Le sport, né en Angleterre¹, constitue un aspect de cette culture. Transplanté en terre canadienne, il subira l'influence de son nouvel environnement physique, économique, social et intellectuel. Différents groupes l'adopteront et l'adapteront au contexte social qui est le leur. La situation des Canadiens français dans la hiérarchie politique, leur place dans l'économie, leur vitalité démographique, leur degré de scolarisation, leur taux d'urbanisation, leur aspiration au pouvoir, le mimétisme propre à toute société dominée, la proximité des États-Unis, tous ces facteurs et d'autres encore, influenceront leur mode d'insertion dans la culture sportive.

Cette insertion sera graduelle et se fera très lentement. Plus de cent ans après la cession du Canada à l'Angleterre, la participation des francophones montréalais à la vie sportive reste, si l'on excepte les courses de chevaux, le fait de quelques individus, sans doute bien intégrés à la société anglophone et de quelques clubs, qui éprouvent de la difficulté à survivre plus d'une année. Seule une poignée de clubs de raquettes peuvent revendiquer une certaine pérennité. Mais, fait significatif, ils négligent les valeurs sportives pour privilégier les valeurs de sociabilité. Pourtant

¹ Sur l'origine britannique du sport voir Donald Guay, «Les origines du sport en occident», *Cahiers d'histoire*, 9,1 (été 1988): 4-32.

vers cette époque (1870-1890), la métropole, transformée par l'industrialisation et l'urbanisation, devient la Mecque du sport organisé au Canada. Le sport subit des transformations qui lui donneront bientôt le visage que nous lui connaissons. Les Canadiens français ne jouent aucun rôle dans ces changements. Toutes les initiatives sont laissées aux «anglophones de classe moyenne du quartier St-Antoine»².

Mais certains individus seront «contaminés» par les valeurs véhiculées par le sport et joueront par la suite un rôle dans l'institutionnalisation du sport chez les francophones. Nous l'avons vu, parmi les directeurs de l'AAAN, Julien Martineau joue à la crosse dans les années 1867 à 1870, le docteur Théodule Cypihot pratique le même sport dans les années 1880. À la même époque, l'architecte Louis-Roch Montbriand, pugiliste bien connu, travaille à l'introduction du sport dans son milieu. Pour ce dernier l'influence américaine a peut-être été plus déterminante que celle de ses concitoyens de langue anglaise. Cela ne fait pas de doute chez l'hôtelier Théotime Lanctôt, qui se rend régulièrement aux États-Unis et popularise le baseball professionnel et la boxe à Montréal.

Dans les années 1890, le slogan «Emparons-nous du sport» pourrait être celui d'une partie de la bourgeoisie francophone montréalaise qui revendique plus de pouvoir au nom d'une majorité en pleine expansion démographique et économique. Cette conjoncture favorise la création d'associations sportives plus stables et plus ambitieuses. Celles-ci naissent souvent autour d'un sport : la crosse pour l'AAAN,

² Alan Metcalfe, *Le sport au Canada français...*, 111.

la raquette pour Le Montagnard, le baseball pour Le Mascotte. Elles y greffent par la suite d'autres activités.

La naissance de l'AAAN, première association francophone omnisports à connaître le succès et à durer, prouve l'émergence d'une culture sportive. Le mouvement sportif associatif est lancé au sein de la société canadienne-française. Il n'ira qu'en s'élargissant. L'apparition de la première institution durable joue un rôle important dans la création d'un public d'amateurs de sport et elle contribue à l'intégration des francophones au monde sportif. En organisant des concours, en décernant des prix, en fondant des clubs, en participant à des championnats, en créant des vedettes, en stimulant l'intérêt de la presse, l'Association constitue un lieu de mobilisation et d'échanges au moment où la croissance de la population urbaine francophone augmente le bassin de spectateurs potentiels. Le National devient l'aune qui sert à mesurer le sérieux des autres organisations sportives. Il suscite l'émulation. Ainsi, inspiré par les succès du National, le lieutenant-gouverneur Joseph-Adolphe Chapleau offre un magnifique trophée dont l'esquisse paraît à la une de *La Presse*. Ce trophée se veut «la protestation vibrante de l'esprit supérieur contre cette stupide indifférence des classes réputées instruites, à l'égard du développement des facultés physiques»³.

Les directeurs, les actionnaires et les membres du National tissent de nombreux liens avec le monde économique et politique. Échevin, député, président

³ *La Presse*, 31 août 1895, 1.

d'une association d'hôteliers, membre de la chambre de commerce, dirigeant d'une société mutuelle, membre du conseil d'administration d'une banque, agent immobilier, ils travaillent tous à la construction d'une société laïque où le clergé est plutôt silencieux. Qu'un fervent de courses de chevaux baptise ses trotteurs Voltaire et Luther, illustre l'esprit qui anime certains «sportifs». Des indices, qui restent à confirmer par une étude plus poussée, nous amènent à croire que plusieurs de ces hommes adhèrent à l'idéologie libérale telle que définie par Fernande Roy dans *Progrès, harmonie, liberté*. Un groupe qui défend des activités plutôt nouvelles pour les Canadiens français et liées à l'industrialisation et à l'urbanisation que connaît le Québec à la fin du XIX^e siècle cautionne, sans doute, le libéralisme au détriment d'une idéologie plus axée sur la tradition. Surtout que pour se développer ces associations doivent bénéficier du soutien de la presse populaire qui prend son essor à cette époque, et qui généralement, partage les valeurs libérales. De plus, il y a souvent un aspect ludique, une glorification du corps dans le sport et de nombreux événements sportifs troublent la sainteté du dimanche, favorisent la vente de boissons alcooliques et s'accompagnent, à l'occasion, de désordres et de paris, toutes choses réprouvées par l'Église catholique, l'un des piliers du traditionalisme.

Le National est responsable, pour une part, de l'entrée de nombreux Canadiens français dans le monde du sport. À la fin du XIX^e siècle, un nouveau champ d'intervention se met en place chez les francophones montréalais, avec ses

associations, ses clubs, ses ligues, ses administrateurs, ses membres, ses joueurs, ses spectateurs, ses publicistes.

Mais jusqu'à quel point ces promoteurs sportifs partageaient-ils l'esprit sportif, la mentalité sportive introduite au Québec par les anglophones au début du siècle?

À cet égard, le programme que la Société canadienne pour l'avancement du sport rend public par l'entremise du journal *La Presse*, le 3 juin 1899⁴, est particulièrement significatif car il fait état des principales valeurs qu'ils partagent et espèrent actualiser par différents projets audacieux.

Ce programme indique aussi combien la bourgeoisie anglophone exerce une influence sur certains bourgeois canadiens-français qui tentent de se donner des institutions spécifiques mais empruntées aux modèles anglo-protestants.

Voyons, en quelques traits, les principales valeurs qu'ils partagent! Premièrement, ils adhèrent à l'idéologie universaliste du monde de la fin du XIX^e siècle et dont Pierre de Coubertin, le rénovateur des jeux olympiques, en 1896, est l'éclatant symbole. Le sport doit transcender les langues, les religions, les ethnies, bref les cultures.

Ils adhèrent aussi au modèle britannique d'institutionnalisation du sport en formant des clubs et des associations dont les liens entre les membres sont basés sur des relations d'intérêts et non de parenté comme c'est le cas des liens traditionnels de

⁴ Voir le texte de ce programme à l'annexe I. Deux des fondateurs de cette société, Roch Montbriand et Joseph Riendeau, sont membres du bureau de direction de l'AAAN.

sociabilité des Canadiens français (famille, mariage, etc.). C'est certes une indication de la recherche de lieux démocratiques où les relations d'autorité et de hiérarchie sont moins forts.

Leur désir d'institutionnaliser leurs activités sportives s'inscrit dans la préoccupation de rationaliser la sociabilité ludique, de lui donner un caractère plus formel, qui correspond à un souci d'ordre et d'efficacité, propre aux bourgeois du XIX^e siècle. Cette volonté indique qu'ils partagent la notion de progrès qui obsède la bourgeoisie en cette fin de siècle.

Vouloir institutionnaliser de façon autonome les activités sportives ne veut pas seulement dire qu'ils adoptent le modèle britannique, cela veut aussi dire que les institutions traditionnelles des Canadiens français ne sont pas capables de les intégrer. À cet égard, la société urbaine canadienne-française de la fin du XIX^e siècle est largement tributaire de la culture anglo-protestante pour l'occupation de ses temps libres.

La recherche d'autonomie des institutions sportives chez les promoteurs de la Société canadienne pour l'avancement du sport déborde donc les velléités du pouvoir sportif. Elle indique que l'intégration du sport provoque une rupture dans le continuum culturel.

BIBLIOGRAPHIE

A - Sources manuscrites

Service des Archives de l'Université du Québec à Montréal

Fonds de la Palestre Nationale

- Registre des procès-verbaux du Bureau de direction, 1895-1900, cote 1P2/34
- *Annuaire sportif national*, numéro souvenir publié à l'occasion de l'inauguration de la Palestre Nationale de l'AAA Nationale de Montréal, 1,1 (janvier 1919), cote 1P13/11

Fonds du Collège Sainte-Marie

- Annales des élèves, 1885-1896, cote 6P6b/1
- Annales des élèves, 1897-1903, cote 6P6b/2

Archives nationales du Québec, centre de Québec

Fonds du Secrétariat de la province

- Lettres patentes incorporant l'Association Athlétique d'Amateurs Le National, 9 septembre 1896. Lettres patentes de compagnies incorporées, vol. 85, f. 33.

B - Journaux

Journaux dépouillés systématiquement

- *Les Débats*, 1900
- *Le Franc-Parleur*, 1870-1873
- *Le Journal*, 1899-1902
- *La Minerve*, 1894-1899
- *La Patrie*, 1890-1903
- *La Presse*, 1890-1903
- *Le Sport*, 1902-1903

Journaux consultés à l'occasion

- *L'Aurore des Canadas*, 1844-1845
- *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 1868, 1877-1878, 1890-1895
- *The Daily Star*, 1878
- *The Evening Star*, 1873
- *The Gazette*, 1864
- *La Gazette de Québec*, 1808
- *La Minerve*, 1829, 1843-1847, 1857-1861, 1879-1881, 1883
- *The Montreal Daily Star*, 1885, 1894
- *The Montreal Star*, 1870
- *La Patrie*, 1886
- *Le Samedi*, 1896-1900

C - Sources imprimées

- *Règlements et constitution du Club de raquettes «Le Canadien», fondé le 20 novembre 1878* (Montréal, Imprimerie de Aristide Foisy, 1882), 10 p.
- *La Gazette officielle du Québec*, 1873, 1896, 1898
- *Lovell's Montreal Directory*, 1842-1865, 1871-1873, 1890-1899
- *Montreal Swimming Club. Golden Jubilee Year, 1876-1925* (s.l., n.d.)
- *Statuts de la Société Nationale de Gymnastique de Montréal, fondée le 19 janvier 1892* (s.l., n.d.), 8 p.
- *Statuts du Québec*, 1887
- *Voyage du Club «Le Canadien» à New-York* (Montréal, Imprimerie de «L'Étendard», 1887), 16 p.

D - Ouvrages sur le sport et l'éducation physique

AMOROS, *Nouveau manuel complet d'éducation physique, gymnastique et morale* (Paris, Encyclopédie Roret, 1847).

- ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA, *Le patrimoine sportif canadien: une sélection (1807-1914)* (Ottawa, 1975), 21 p.
- ARNAUD, Pierre et al., *Les athlètes de la république: gymnastique, sports et idéologie républicaine, 1870-1914* (Toulouse, Privat, 1987), 423 p.
- BAILLARGEON, Guy, *Le sport à travers la presse québécoise de 1830 à 1860: présentation de l'événement, opinion publique et valeurs, mémoire de maîtrise (science de l'éducation)*, Université Laval, 1973, vi-106 p.
- BARETTE, Rosaire, *Léo Dandurand sportsman* (Ottawa, *Le Droit*, 1952), 351 p.
- BECKET, Hugh W., *The Montreal Snow Shoe Club: its History and Record, with a Synopsis of the Racing Events of Other Clubs Throughout the Dominion, from 1840 to the Present Time* (Montréal, Printed by Becket Bros., 1882), viii-521 p.
- BEERS, W. G., *Lacrosse: the National Game of Canada* (Montréal, Dawson Brothers Publishers, 1879), xvi-276 p.
- BELLEFLEUR, Michel, «Loisir et pouvoir clérical au Québec (1930-1960)», *Loisir et société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 141-165.
- BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986), 221 p.
- BOULOGNE, Pierre-Yves, *La vie et l'oeuvre pédagogique de Pierre de Coubertin, 1863-1937* (Montréal, Leméac, 1975), xvi-482 p.
- Centre des loisirs des sourds de montréal, *Historique du Centre des loisirs des sourds de Montréal, 1901-1976. Programme-souvenir* (Montréal, Centre des loisirs des sourds de Montréal, 1976), 64 p.
- CHEMIN, Michel, *La loi du ring* (Paris, Gallimard, coll. «Découverte», 1993), 176 p.
- CIMON, Hector, *Un siècle de yachting sur le Saint-Laurent, 1861-1964. L'histoire du Yacht Club de Québec* (Québec, Librairie Garneau, 1966), 309 p.
- CLAIROUX, Jacques, «Du spectacle de la force à l'athlétisme théâtral: Louis Cyr et le cirque au Québec», *L'Annuaire théâtral*, 4 (printemps 1988): 107-123.

- COSENTINO, Frank, *A History of Physical Education in Canada* (Toronto, General Publishing Company, 1971), 146 p.
- COOPER, John Irwin, *The History of the Montreal Hunt* (Montreal, Published by the Montreal Hunt, 1953).
- DE LAGRAVE, Jean-Paul, *Larguer l'aventure. Histoire du Club nautique de Longueuil (1867-1992)* (Longueuil, Société historique du Marigot, 1992), xii-142p.
- DIAMOND, Dan, *Cent ans de coupe Stanley. Chronique officielle de la Ligue nationale de hockey* (Montréal, Tormont, 1993), ix-277 p.
- 1900, le Sport: guide officiel: baseball, crosse, yachth, cyclisme, turf, pêche, chasse et natation* (Montréal, Imprimerie du Journal *Les Débats* [1900]), 234 p.
- DUFRESNE, Sylvie, «Fête et société: le carnaval d'hiver à Montréal (1883-1889)», *Montréal: activités, habitants, quartiers* (Montréal, Société historique de Montréal et Fides, 1984), 139-188.
- DUFRESNE, Sylvie, «Attractions, curiosités, carnaval d'hiver, expositions agricoles et industrielles: le loisir public à Montréal au XIX^e siècle», *Montréal au XIX^e siècle, des idées, des gens, des arts, une ville*. Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (Montréal, Leméac, 1990), 233-267.
- DUFRESNE, Sylvie, *Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1980, xi-214 p.
- DUMONS, Bruno, Gilles POLLET et Muriel BERJAT, *Naissance du sport moderne* (Lyon, Les olympiques la manufacture, 1987), 204 p.
- DUNBAR, Nancy J., comp., *Images of Sport in Early Canada/Images du sport dans le Canada d'autrefois* (Montréal, Musée McCord, Université McGill, 1976), 95 p.
- Fondation Strathcona, *Manuel de culture physique à l'usage des écoles* (Toronto, publié par le conseil exécutif de la Fondation Shathcona, 1911), 173 p.
- GEAR, James L., «Factors Influencing the Development of Government Sponsored Physical Fitness Programmes in Canada from 1850 to 1972», *Canadian Journal of History of Sport and Physical Education*, 4,2 (1973): 1-25.

- GILLET, Bernard, *Histoire du sport* (Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?», n° 337, 1970), 126 p.
- GOUIN, Édouard, *L'Oeuvre des vacances des Grèves au Cap de la Victoire: pour les écoliers de Montréal* ([Montréal] [1916]), 61 p.
- GRUNEAU, Richard S. et J. G. ALBINSON, eds., *Canadian Sport. Sociological Perspectives* (Don Mills, Addison-Wesley, 1971).
- GRUNEAU, Richard, «De la modernisation à l'hégémonie: deux essais d'analyse de l'évolution du sport dans la société», Jean HARVEY et Hart CANTELON, dir., *Sport et pouvoir: les enjeux sociaux au Canada* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988), 9-32.
- GUAY, Donald, «Jean Langevin et l'éducation physique», *La revue de l'école normale*, 3-4 (avril 1967): 291-295.
- GUAY, Don[ald], *L'éducation physique dans les écoles normales du Québec, 1836-1969* (Québec, les Éditions Sports, Loisirs, Éducation Physique, coll. «Sports, loisirs, éducation physique», n° 1, 1969), 96 p.
- GUAY, Donald, *Bibliographie québécoise sur l'activité physique (1850-1973)* (Ottawa, Pélican, 1974), 316 p.
- GUAY, Donald, *Le sport et la société canadienne au XIX^e siècle* (Québec, Groupe de recherche sur l'histoire de l'activité physique, Laboratoire des sciences de l'activité physique, Université Laval, 1977), 105 p.
- GUAY, Donald, «Les Québécois et le sport», *Dossier Québec* (Paris, Stock, 1979), 295-303.
- GUAY, Donald, *Les courses de chevaux au Québec: chronologie commentée (1647-1900)* (Québec, Groupe de recherche sur l'histoire de l'activité physique, Laboratoire des sciences de l'activité physique, Université Laval, 1977), 129 p.
- GUAY, Donald, *L'histoire de l'éducation physique au Québec: conceptions et événements (1830-1980)* (Chicoutimi, Gaëtan Morin éditeur, 1981), 149 p.
- GUAY, Donald, *Histoire des courses de chevaux au Québec* (Montréal, VLB éditeur, 1985), 249 p.

- GUAY, Donald, «Petite histoire du cyclisme au Québec», encart dans *Vélo Québec*, 7,3 (juin 1987), 31 p.
- GUAY, Donald, *Introduction à l'histoire des sports au Québec* (Montréal, VLB éditeur, 1987), 294 p.
- GUAY, Donald, «Les origines du sport en Occident», *Cahiers d'histoire*, 9,1 (été 1988): 4-32.
- GUAY, Donald, *L'histoire du hockey au Québec: origine et développement d'un phénomène culturel* (Chicoutimi, Éditions JCL, 1990), 291 p.
- GUAY, Donald, «Culture, sports et divertissements», Jacques MATHIEU et Eugen KEDL, dir., *Les Plainnes d'Abraham. Le culte de l'idéal* (Sillery, Septentrion, 1993), 137-171.
- GUAY, Donald, *La culture sportive* (Paris, Presses universitaires de France, coll. «Pratiques corporelles», 1993), 124 p.
- HARVEY, Jean, «Le clergé québécois et le sport, 1930-1960», Jean HARVEY et Hart CANTELON, dir., *Sport et pouvoir: les enjeux sociaux au Canada* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988), 69-88.
- HÉBERT, Chantal, *Le burlesque au Québec: un divertissement populaire* (Montréal, Hurtubise HMH, 1981), 302 p.
- HEIMERMANN, Benoît, *Les gladiateurs du nouveau monde: histoire des sports aux États-Unis* (Paris, Gallimard, coll. «Découverte», n° 82, 1990), 176 p.
- L'Histoire des sports au Collège Saint-Laurent* ([Saint-Laurent], album publié à l'occasion de la bénédiction solennelle du nouveau gymnase, printemps 1958), 128 p.
- HOULE, Ghislaine, Suzanne LAUZIER et Normand CORMIER, *Les sports au Québec. Bibliographie québécoise n° 4* (Bibliothèque nationale du Québec, 1976), 185 p.
- HOWELL, Maxwell et Rut A. HOWELL, eds., *History of Sport in Canada* (Champaign (Illinois), Stripes Publishing Company, 1981), 477 p.
- HOWELL, Nancy et Maxwell HOWELL, *Sports and Games in Canadian Life, 1700 to the Present* (Toronto, Macmillan of Canada, 1978), 378 p.

- JONES, Kevin G., «The Effects of the First World War on Canadian Sport», *World Symposium on the History of Sport and Physical Education* (Banff, 1971), 233-254.
- LAMONDE, Yvan et Raymond MONTPETIT, *Le Parc Sohmer de Montréal, 1889-1919: un lieu populaire de culture urbaine* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986), 231 p.
- LAPLANTE, Jean de, *Les parcs de Montréal: des origines à nos jours* (Montréal, Méridien, 1990), 255 p.
- La Presse*, cahier intitulé «100 ans de sport» (Montréal, *La Presse*, lundi, 27 février 1984).
- LATREILLE, Pierre, «Les 50 ans du forum», *L'Actualité*, 16,1 (janvier 1976): 27 et 38.
- LEDUC, Yvan, *Étude de l'idéologie de la petite bourgeoisie et du clergé canadien-français face à l'éducation physique au Québec, 1830-1900*, travail remis à Nadia Eid, département d'histoire, Université du Québec à Montréal, en fonction des exigences du cours Histoire des idéologies, Canada-Québec au XIX^e siècle, 1978, 39 p.
- LEDUC, Yvan, *Histoire de l'éducation physique et du sport à Montréal au XIX^e siècle*, travail remis à Jean-Claude Robert, département d'histoire, Université du Québec à Montréal, en fonction des exigences du cours Séminaire de recherche HIS 7060, 1978, 38 p.
- LE FLOC'HMOAN, Jean, *La genèse des sports* (Paris, Petite bibliothèque Payot, n° 23, 1962), 184 p.
- LEVASSEUR, Roger, *Loisir et culture au Québec* (Montréal, Boréal Express, 1982), 187 p.
- LUC, Pierre, *L'Histoire du sport automobile au Québec/The History of Auto Racing in Quebec* (Montréal, Éditions de la Table ronde, 1971), 255 p.
- LUNARDINI, Rosemary, «Tuque bleue», *The Beaver*, 307,3 (hiver 1976): 40-45. (Club des raquetteurs de Montréal).

- MARCHAND, Stéphan, *L'Histoire des sports au Séminaire de St-Hyacinthe*, travail présenté au département de kinantropologie, Université du Québec à Montréal, cours KIN 5080 [1988?], 35 p. et annexes.
- MARTIN, Paul-Louis, *La Chasse au Québec* (Montréal, Boréal, 1990), 408 p.
- MASSICOTTE, Édouard-Zotique, «1840-1890. Quelques acrobates canadiens-français», *La Revue populaire*, 1,10 (septembre 1908): 68-75.
- MASSICOTTE, É[douard]-Z[otique], *Athlètes canadiens-français: recueil des exploits de force, d'endurance, d'agilité, des athlètes et des sportsmen de notre race, depuis le XVIII^e siècle* (Montréal, Beauchemin, 1909), 278 p.
- MASSICOTTE, É[douard]-Z[otique], «Brève histoire du Parc Sohmer», *Cahier des Dix*, 11 (1946): 97-117.
- MAYER, Charles, *Dow présente l'épopée des Canadiens: de Georges Vézina à Maurice Richard, 46 ans d'histoire, 1909-1956* (Montréal, Dow, 1956), 198 p.
- MELCHERS, Ronald, «L'athlète du travail», Jean HARVEY et Hart CANTELON, dir., *Sport et pouvoir: les enjeux sociaux au Canada* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988), 51-67.
- METCALFE, Alan, «Working Class Physical Recreation in Montreal, 1860-1895», *Actes du Séminaire international d'histoire du sport et d'éducation physique comparée, organisé en coopération avec HISPA, SHPESA et AAPE* (Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 6-10 juillet 1976), chapitre 18, 1-12.
- METCALFE, Alan, «Sport and Athletics: a Case Study of Lacrosse in Canada, 1840-1889», *Journal of Sport History*, 3,1 (printemps 1976): 1-19.
- METCALFE, Alan, «Organized Sport and Social Stratification in Montreal: 1840-1901», Richard GRUNEAU et John G. ALBINSON, eds., *Canadian Sport Sociological Perspective* (Don Mills, Addison-Wesley Limited, 1976), 77-101.
- METCALFE, Alan, «The Evolution of Organized Physical Recreation in Montreal, 1840-1895», *Histoire sociale/Social History*, 11,21 (mai 1978): 144-166.

- METCALFE, Alan, «Le sport au Canada français au 19^e siècle: le cas de Montréal (1800-1914)», *Loisir et société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 105-120.
- METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play: the Emergence of Organized Sport, 1807-1914* (Toronto, McClelland and Stewart, 1987), 243 p.
- METCALFE, Alan, «L'expansion du sport organisé et le développement de l'amateurisme au Canada de 1807 à 1914», Jean HARVEY et Hart CANTELON, dir., *Sport et pouvoir: les enjeux sociaux au Canada* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988), 33-50.
- MONTPETIT, Raymond, *Sports et divertissements populaires à Montréal au XIX^e siècle* (Montréal, catalogue de l'exposition organisée par le Groupe de recherche en art populaire, Université du Québec à Montréal, 1976), 27 p.
- MONTPETIT, Raymond, «Loisir et société à Montréal au XIX^e siècle», *Loisir et société/Society and Leisure*, 2,1 (avril 1979): 101-126.
- MONTPETIT, Raymond, «Culture et exotisme: les panoramas itinérants et le Jardin Guilbault à Montréal au 19^e siècle», *Loisir et société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 71-104.
- MORROW, Don, «The Knights of the Snowshoe: a Study of the Evolution of Sport in Nineteenth Century in Montreal», *Journal of Sport History*, 15,1 (printemps 1988): 5-40.
- MORROW, Don, «The Establishment of an Institution: The Montreal Amateur Athletic Association 1881-1906», *Proceedings Fourth Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education* ([Vancouver, University of British Columbia, 1979]), 17 p.
- MORROW, Don, *A Sporting Evolution: The Montreal Amateur Athletic Association, 1881-1981* (Montréal, Montreal Athletic Association, 1981), 255 p.
- MOTT, Morris, *Sports in Canada: Historical Reading* (Toronto, Copp Clark Pitman, 1989).
- O'BRIEN, Andy, *Les Canadiens* (Montréal, McGraw-Hill, 1972), 188 p.
- OKRENT, Daniel et Harris LEWINE, *La grande histoire du baseball (1876-1980)* (Montréal, Magazine Inédit, 1982), 353 p.

PARADIS, Jean-Marc, *100 ans de baseball à Trois-Rivières* ([Trois-Rivières], s.é. [1989]), xxxi-164 p.

PARADIS, Jean-Marc, «La pratique du sport en Mauricie : du *fair play* britannique à la compétition nord-américaine», *La culture inventée. Les stratégies culturelles aux 19^e et 20^e siècles* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992), 87-97.

PHILONENKO, Alexis, *Histoire de la boxe* (Paris, Criterion, 1991), 487 p.

POULIN-SIMON, Lise, «Les loisirs industriels, variable d'ajustement économique aux crises de l'emploi», *Loisir et société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 187-207.

PRÉVOST, Michel, *Caledonia Spring: gloire et déclin de la plus importante ville d'eaux du Canada (1835-1915)* (Hull, Asticou, 1987), 142 p.

PRONOVOST, Gilles, *Répertoire des thèses de maîtrises et de doctorats sur le loisir au Québec. Des origines à 1976* (Trois-Rivières, Groupe de recherche en loisir, Université du Québec à Trois-Rivières, 1977), 85 p.

PRONOVOST, Gilles, «Les transformations de la problématique du loisir au Québec: hypothèse d'analyse», *Loisir et société/Society and Leisure*, 2,1 (avril 1979): 35-70.

PRONOVOST, Gilles, «Le développement de la pensée scientifique en matière de loisir au Québec: catégorie d'analyse et modèle de société», *Loisir et société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 121-139.

PRONOVOST, Gilles, *Temps, culture et société: essai sur le processus de formation du loisir et des sciences du loisir dans les sociétés occidentales* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983), xii-333 p.

PROVOST, Honorius, «Le premier club de golf», *Québec - Histoire*, 1,2 (avril-mai-juin 1971): 60.

Rapport du Groupe de recherche en art populaire: travaux et conférences 1975-1979 (Montréal, Université du Québec à Montréal, s.é., 1979), 300 p., 118 illustrations.

RAVEN, André, *Boxe, violence du XX^e siècle* (Paris, Aubier, 1992), 427 p.

- Recherches*, Paris, avril 1980, numéro intitulé *Aimez-vous les stades?*, «Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930)», 280 p.
- REDMOND, Gérald, «Some Aspects of Organized Sport and Leisure in Nineteenth-Century Canada», *Loisir et société/Society and Leisure*, 2,1 (avril 1979): 73-100.
- REVAI, Élisabeth, «Sports et loisirs d'autrefois», *Perspective La Presse* (10 juillet 1976): 6-9.
- REVAI, Élisabeth, «C'est pas d'aujourd'hui que mon pays c'est l'hiver», *Perspective La Presse* (25 décembre 1976): 2-5. [Les sports d'hiver au Québec].
- ROBILLARD, Guy, «Le champion du sport amateur au Québec a 100 ans», *Perspective La Presse* (29 août 1981): 6-7. [Histoire de la *Montreal Amateur Athletic Association*].
- ROSENBERG, D., D. MORROW, A. J. YOUNG, «A Quiet Contribution: Louis Rubenstein», *Canadian Journal of History of Sport*, 12,1 (mai 1981).
- RUEL, Simon, *Loisirs et société au Québec: 1800-1980*, mémoire de maîtrise (sociologie), Université Laval, 1981, vii-258 p.
- SAVARD, Pierre, «Affrontement de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français», *Mémoire de la Société Royale du Canada/Transactions of the Royal Society of Canada*, 14 (1976): 41-56.
- SCHRODT, Barbara, *Sport Canadiana* (Edmonton, Executive Sport Publication Ltd, 1980), 224 p.
- SHEEDY, Arthur, «Pour une historiographie propre aux phénomènes de l'éducation physique et du sport. II: La sociologie de la connaissance», *Actes du Séminaire international d'histoire du sport et d'éducation physique comparée, organisé en coopération avec HISPA, SHPESA et AAPE* (Trois-Rivières, Université du Québec    Trois-Rivières, 6-10 juillet 1976), 17 p.
- SIBLEY, Richard, «Sport et classes en Angleterre: football, rugby et criquet», *Le sport en Grande-Bretagne et aux   tats-Unis: faits, signes et métaphores* (Nancy, Presses universitaires de Nancy [1989]), 49-61.

- SIMPSON, Robert Wayne, *The Influence of the Montreal Curling Club on the Development of Curling in the Canadas, 1807-1857*, mémoire de maîtrise (éducation physique), University of Western Ontario, 1980, xi-221 p.
- SORELL, Richard S., «Sports and Franco-Americans in Woonsocket, 1870-1930», *Rhode Island History*, 31 (novembre 1972): 117-126.
- SPIVAK, Marcel, *Les origines militaires de l'éducation physique française, 1774-1848*, thèse de doctorat, Université Paul Valéry de Montpellier, 1975, ix-v-288 p.
- SPIVAK, Marcel, «Le développement de l'éducation physique et du sport français de 1852 à 1914», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 24 (janvier-mars 1977): 28-48.
- SULTE, Benjamin, *Histoire de Joseph Montferrand* (Montréal, Camyré et Braseau, 1884), 48 p.
- TACHÉ, Étienne Paschal, «Du développement de la force physique chez l'homme: discours prononcé à l'Institut canadien de Montréal (1848)», *Le Répertoire national ou recueil de littérature canadienne*, 4 (1850): 362-401, compilé par J. Huston (Montréal, imprimerie de Lovell et Gibson).
- TESSIER, Yves, *Histoire du hockey et des sports* (Sillery, Les Éditions Tessier, 1985).
- TOUGAS, Claudette, «YMCA: 135 ans d'histoire. Dans le temps, t'allais pas au Y; c'était pas catholique», *La Presse*, jeudi, 2 août 1979.
- TUROWETZ, Allan et Chrystian GOYENS, *Les Canadiens de 1910 à nos jours* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1986), 389 p.
- ULMANN, Jacques, *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique* (Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1971), 433 p.
- VIGNAULT, Michel, «La diffusion du hockey à Montréal, 1895-1910», *Revue canadienne de l'histoire des sports*, 17,1 (mai 1986).
- VIGNAULT, Michel, *La diffusion culturelle du hockey à Montréal 1890-1910*, mémoire de maîtrise (Faculty of Human Kinetics), University of Western Ontario, 1985, xi-133 p.

VILLEDIEU, Yanick, «La remontée d'une championne», *Québec Science*, 19,9 (mai 1981): 17-22. [Histoire de la bicyclette].

WAHL, A., «Les footballeurs français, 1890-1926», *Le Mouvement social*, 135 (avril-juin 1986): 7-30.

WEIDER, Ben, *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde* (Montréal, VLB éditeur, 1976), 173 p.

WEIDER, Ben, *Les hommes forts du Québec* (Montréal, Éditions du Jour, 1973), 242 p.

WILSON, E. Laird, *The Montreal Parks and Playgrounds Association Inc.: a Historical Study of the Above Association from the Year of its Founding in 1896 to 1949*, mémoire de maîtrise (travail social), Université McGill, 1953, 104 p.

WISE, S. F. et Douglas FISHER, *Les grands athlètes canadiens* (Ontario, General Publishing Co. pour le Temple de la renommée des sports, 1976), 338 p.

ZEIGLER, Earle F., *A History of Physical Education and Sport in the United States and Canada: (Selected Topics)* (Champaign, Stripes Pub. Co, 1975), xiii-537 p.

ZELDIN, Théodore, *Histoires des passions françaises, 1848-1945*. Tome 3: *Goût et corruption* (Paris, Le Seuil, 1981), particulièrement les pages 375-391 sur le sport.

E - Ouvrages généraux (bibliographies et études)

ATHERTON, William Henry, *Montreal 1534-1914* (Montréal, S. J. Clark, 1914), 3 volumes.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965), 329 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, *La Presse québécoise des origines à nos jours* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973 à 1990), tomes 1 à 10.

BERNIER, Jacques, *La condition ouvrière à Montréal à la fin du XIX^e siècle, 1874-1896*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1971, 105 p.

BERTHELOT, Hector, *Le bon vieux temps* (Montréal, Beauchemin, 1916) (compilé, revu et annoté par E.-Z. Massicotte), 2 volumes.

BONVILLE, Jean de, *Jean-Baptiste Gagnepetit: les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle* (Montréal, L'Aurore, 1975), 253 p.

BONVILLE, Jean de, *La presse québécoise de 1884 à 1914: genèse d'un média de masse* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988), 416 p.

BOURASSA, Guy, «Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie», Richard DESROSIERS, dir., *Le personnel politique québécois* (Montréal, Boréal Express, 1972), 117-142.

BOURDIEU, Pierre, *Questions de Sociologie* (Paris, Éditions de Minuit, 1988), 277 p.

FELTEAU, Cyrille, *Histoire de la Presse* (Montréal, La Presse, 1983 et 1984), 1: 401 p., 2: 283 p.

GAUTHIER, Jean-Pierre et Pierre LARIVIÈRE, «La Cité de Maisonneuve. Ville modèle du début du siècle», *Montréal: artisans, histoire, patrimoine* (Montréal, Fides, 1979), 103-119. Publié par la Société historique de Montréal.

GERMAIN, Annick, *Les mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle* (Montréal, Les Cahiers du Centre d'information et d'aide à la recherche, département de Sociologie, Université de Montréal, 1985), 415 p.

Groupe d'animation urbaine, *Saint-Henri des Tanneries: connaître Montréal par ses quartiers* (Montréal, Exposition historique, Musée des arts décoratifs, 1981), 35 p.

HAMELIN, Jean et Yves ROBY, *Histoire économique du Québec, 1851-1896* (Montréal, Fides, 1971), xix-436 p.

HAMELIN, Jean, dir., *Les travailleurs québécois, 1851-1896* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1975), xiv-221 p.

- HAMELIN, Jean, André BEAULIEU et Gilles GALLICHAN, *Brochures québécoises : 1764-1972* (Québec, Ministère des Communications, Direction générale des publications gouvernementales, 1981), vii-598 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON, *Histoire du catholicisme québécois*. Vol. 3, tome 1: *Le XX^e siècle (1898-1940)* (Montréal, Boréal Express, 1984), 504 p.
- HAMELIN, Jean *et al.*, *Guide du chercheur en histoire canadienne* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1986), xxix-808 p.
- HARVEY, Fernand, *Révolution industrielle et travailleurs. Une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du XIX^e siècle* (Montréal Boréal Express, 1978), 347 p.
- HEAP, Margaret et France GALARNEAU, *Répertoire des rues de Montréal au XIX^e siècle* (Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. «Dossier» n° 17, 1976), xiv-177 p.
- Histoire du commerce canadien-français de Montréal, 1535-1893. Un souvenir* (Montréal, publié sous les auspices de la Chambre de commerce du district de Montréal par la Sabiston Litho Publishing co. [1894]. Reproduite par les éditions Élisée - éditions commerce Montréal, 1975), 136 p.
- LAHAISE, Robert, *Le Québec 1830-1930: bibliographie thématique: histoire et littérature* (Montréal, Hurtubise HMH, 1990), 173 p.
- LAJEUNESSE, J.-M., *Histoire du transport en commun à Montréal/History of Public Transportation in Montreal* (Montréal, Publications Apollon, 1973), 159 p.
- LAMONDE, Yvan, «Culture de masse au Québec au XIX^e siècle», *Research McGill* (janv.-fév. 1975).
- LAMONDE, Yvan, «La recherche sur l'histoire socio-culturelle du Québec depuis 1970», *Loisir et société/Society and Leisure*, 6,1 (printemps 1983): 9-25.
- LAMONDE, Yvan, «Une problématique de culture urbaine: Montréal (1820-1920)», *Question de culture* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, n° 5, 1983), 131-148.
- LEMIRE, Maurice, dir., *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*. Tome 1: *Des origines à 1900* (Montréal, Fides, 1978), lxvi-918 p.

- LINTEAU, Paul-André, *Maisonnette: comment des promoteurs fabriquent une ville* (Montréal, Boréal Express, 1981), 280 p.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain. Tome 1: De la Confédération à la crise (1867-1929)* (Montréal, Boréal Compact, 1989), 758 p.
- LINTEAU, Paul-André, Jean THIVIERGE et coll., *Montréal au 19^e siècle, bibliographie* (Montréal [Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19^e siècle], Université du Québec à Montréal, s.é., s.d.), 79 p.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal, depuis son érection (1869-1959)* (Montréal, Typographie «Le Nouveau Monde»).
- MARSAN, Jean-Claude, *Montréal en évolution: historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais* (Montréal, Fides, 1974), 423 p.
- MASSICOTTE, É[douard]-Z[otique], *La Cité de Sainte-Cunégonde de Montréal: notes et souvenirs* (Montréal, J. Stanley Houle, éditeur, 1893), 119 p.
- MERCIER, Marguerite, *Bio-bibliographie de E.-Z. Massicotte, archiviste, Palais de Justice de Montréal* (Montréal, École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, 1940), 85 p.
- MINVILLE, Esdras, dir., *Montréal économique: étude préparée à l'occasion du troisième centenaire de la ville* (Montréal, Fides, coll. «Notre milieu», 1943), 430 p.
- Montréal fin-de-siècle; histoire de la métropole du Canada au dix-neuvième siècle; ouvrage illustré* (Montréal, The Gazette Printing Co., 1899), 216 p.
- Montreal Illustrated 1894: its Growth, Ressources, Commerce, Manufacturing Interests, Financial Institution...* (Montréal, The Consolidated Illustrating co. [1894]), 357 p.
- Musée McCord, *La fin d'une époque: Montréal 1880-1914/The End of an Era: Montreal 1880-1914* (Montréal, Musée McCord, 1977), 44 p.

- ROY, Fernande, *Progrès, harmonie, liberté: le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle* (Montréal, Boréal, 1988), 301 p.
- ROY, Pierre-Georges, «L'attitude du clergé face aux changements occasionnés par l'industrialisation (1880-1930)», *Montréal: activités, habitants, quartiers* (Montréal, Fides, 1984), 123-138. Publié par la Société historique de Montréal.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec* (Montréal, Bernard Valiquette et Montréal-éditions, s.d), tomes 7 à 13.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de Montréal*, (Montréal, Fides, 1972 et 1974), 3: 524 p., 4: 311 p.
- SENIOR, Elinor Kyte, *British Regulars in Montreal: an Imperial Garrison, 1832-1854* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1981), xiii-288 p.
- SOUICY-ROY, Carmen, *Le Quartier Ste-Marie (1850-1900)*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1977, xi-168 p.
- «*The Dominion Illustrated*» *Devoted to Montreal the Commercial Metropolis of Canada* (Montréal, Sabiston Lithographic [and] Publishing Co., 1891), 200 p.
- Ville de Montréal, *Les quartiers municipaux de Montréal depuis 1832* (Montréal, préparé par les Archives municipales, 1973), 83-[17] p.
- VILLIARD-BÉRIAULT, Denise, *Saint-Laurent. Un collège se raconte. 120 ans de collège, 10 ans de cégep* (Montréal, Fides, 1977), 157 p.
- WESTLEY, Margaret W., *Grandeur et déclin: l'élite anglo-protestante de Montréal* (Montréal, Libre Expression, 1990), 331 p.

ANNEXE I

La Presse, Samedi, 3 juin 1899, p. 7

L'AVANCEMENT DU SPORT FONDATION D'UNE SOCIÉTÉ CANADIENNE DANS CE BUT À MONTRÉAL

Nous recevons la circulaire suivante annonçant la fondation de la Société Canadienne pour l'avancement du sport.

Cette société a pour président honoraire, Son Honneur le maire Préfontaine; comme président actif, M. Guillaume Boivin; comme vice-président, MM. Cyrille Laurin; Roch Montbriand, Joseph Riendeau, Gustave Piché, et comme secrétaire général, M. J.C. Omer Brière. Le siège social temporaire est au No 73 rue St Jacques.

Cette fondation, unique en son genre au Canada, mérite l'encouragement du public.

Voici cette circulaire :

Montréal, juin, 1899.

Bien cher monsieur,

En conformité des instructions reçues de mes supérieurs hiérarchiques, je m'empresse, en ma qualité de secrétaire, de porter officiellement à votre connaissance, la fondation à Montréal de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport.

Le nom de cette société dit assez clairement son objet, mais peut-être aimeriez-vous savoir les circonstances qui ont donné lieu à son organisation et les moyens qu'elle compte prendre pour atteindre son but.

Le sport est l'un des plus gros facteurs sociaux qui soient au Canada; il l'est du moins en principe par la nature et le nombre de ses constituants, par le développement chez ses adeptes de la santé, de la force, de l'initiative, de la combativité et de cet ensemble de qualités viriles qui fait les races supérieures. S'il l'est moins en pratique

c'est parce qu'il lui a manqué jusqu'à ce jour la cohésion voulue entre toutes ses parties constitutives pour en faire une entité parfaite, un tout homogène, une masse compacte, une force unie et indivisible.

En d'autres termes, les différentes sociétés de sport qui existent présentement au Canada ont chacune leur mouvement propre résultant de leur poursuite respective, alors que pour faire sentir leur action sur la société elles devraient avoir en sus un mouvement d'ensemble résultant d'une orientation commune vers un objet suprême.

C'est pour réaliser ce desideratum qu'a été fondée non pas au-dessus d'elles mais tout autour d'elles, une société de zélateurs dont le rôle exclusif ou plutôt multiple sera de les saluer au passage, de les encourager dans leurs ébats, de les éclairer dans leurs recherches, de les aider dans leurs travaux, de les appuyer dans leurs luttes, de les acclamer dans leur triomphe, de les consoler dans leurs revers et surtout et par dessus tout, de leur rappeler, en le disant bien haut, que dans l'histoire de l'humanité ce sont les races sportives qui ont été les races conquérantes, et que c'est sur elles, sociétés gymnastiques de tout nom, plus que sur toutes autres, que le Canada s'en repose pour l'entraînement physique de ses enfants et pour le développement chez eux de cet ensemble de qualités viriles qui fait les races fortes et prépondérantes.

En d'autres termes, La Société Canadienne pour l'Avancement du Sport, simple société de zélateurs absolument détachée de tout intérêt pécuniaire, entreprend au Canada, dans l'intérêt de la nation canadienne, sans distinction de langue ni de religion, ce que la Ligue des Patriotes a réalisé en France, en faisant surgir là-bas des centaines et des milliers de sociétés sportives qui au-dessus de leur objet particulier à chacune, ont cet objet commun, suprême pour toutes : la dignité, la force, la grandeur, la supériorité de la nation française.

Nombreux sont les moyens que la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport entend mettre en jeu pour atteindre son objet patriotique. En voici les principaux :

- 1 La création d'un bureau central d'archives auquel toutes les sociétés sportives sont instamment priées de communiquer leurs constitutions, leurs programmes, leurs records, leurs procès-verbaux et tout autre document ressortissant de sa nature aux annales du sport au Canada;
- 2 La confection d'un grand Album National qui avec la co-opération des intéressés, réunira les portraits de tous les membres de sociétés sportives et de tous les particuliers qui, en dehors d'elles, ce sont de leur propre initiative, fait un nom ou un record dans un sport quelconque, tel que la chasse, la pêche, la course, les voyages, les explorations, les jeux de toute sorte, etc., etc.;

- 3 L'ouverture d'un musée technologique où, toujours avec la co-opération des intéressés et dans le but de leur être personnellement utile autant qu'au public, seront exhibés gratuitement les échantillons, spécimens, modèles, réductions, catalogues, plans et devis de tout appareil, instrument ou théâtre du sport quelconque, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués, ainsi que les photographies ou dessins des localités, paysages, chevaux et animaux quelconques, ayant un record ou tout autre titre sportif à la curiosité publique;
- 4 L'établissement d'une chaire publique où sera donnée par des experts, tant du pays que de l'étranger, toute une série de conférences sur le mouvement sportif au Canada, en Europe et aux États-Unis, avec bibliothèque et bureau d'informations y attendant, pour la satisfaction de la légitime curiosité publique sur toute question d'ordre sportif;
- 5 L'établissement d'un bureau de courtiers et de commissionnaires spéciaux qui, pour le bénéfice exclusif du sport, négociera gratuitement avec le commerce, la douane, les chemins de fer ou les agences de publicité, tant du Canada que d'Europe et des États-Unis, l'achat, la vente, le placement, la location, l'usage, l'expédition ou le retrait de tout objet, appareil ou instrument de sport quelconque, depuis les plus petits et les moins coûteux jusqu'aux plus gros et les plus dispendieux;
- 6 L'établissement d'un club social qui en rapprochant chaque jour les amateurs de sport dans des rapports mondains, contribuera énormément par là même à déterminer chez leurs sociétés respectives, cette unité de sentiment, gage le plus certain de l'unité d'action qui centuplerait leur force à chacune;
- 7 L'organisation de jeux Olympiques sur le modèle de ceux de la Grèce antique, de manière à associer les pouvoirs publics au sport provincial et surtout international, contribuera énormément à la bonne harmonie des différentes races établies au Canada et donnera à notre pays un grand renom à l'étranger;
- 8 La confection d'un Tableau d'Honneur où seront portés les noms des clubs sportifs ou des individus qui, dans des tournois réguliers ou dans des poursuites de leur initiative propre, auront accompli des actes d'éclat ou établi des records dignes d'admiration et susceptibles de créer de l'émulation parmi les adeptes du sport;
- 9 L'institution d'un Livre d'Or de l'Héroïsme où sera consigné tout acte de force et de courage susceptible par son caractère sportif autant que philanthropique, de mettre en honneur dans l'esprit des populations ces qualités viriles qui font à l'occasion les sauveteurs d'hommes, les sauveteurs d'idées et les sauveteurs de nations;

10 La fondation à Montréal d'un journal hebdomadaire illustré, égal en tout point aux meilleures publications du genre dans le monde entier, et qui sera en même temps que le zélateur infatigable de l'Oeuvre, l'organe officiel de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport et le canal par lequel elle répondra à toute question ou correspondance qui lui seront adressées.

Ces quelques détails suffiront, je l'espère, à vous renseigner, à souhait sur la nature de l'oeuvre entreprise par la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport et à lui valoir votre adhésion d'abord, que je vous prie de m'adresser au No 73 St Jacques, à Montréal, celle de vos amis et connaissances et l'active propagande des uns et des autres pour déterminer par tout le pays un mouvement d'ensemble conforme à l'objet patriotique ci-haut énoncé.

Par ordre,
J.C.O. BRIÈRE,

Secrétaire de la Société Canadienne
pour l'avancement du sport.

P.S. - Au moment de mettre cette lettre sous enveloppe, j'apprends que le bureau exécutif de la Société, donnant effet à la 10^e clause de son programme, vient de traiter avec un éditeur de cette ville pour la publication immédiate de son organe officiel. Ce journal de 24 pages, aura pour titre «Le Sport Illustré» et paraîtra dans quelques jours.

J.C.O.B.